

CHAPITRE III

PAPA

Enfance et Adolescence : 1909-1929

Revenons enfin à mon père, et d'abord à sa jeunesse. On en sait bien peu. De sa toute prime jeunesse, je ne connais pratiquement rien.

Les seules deux ou trois allusions qu'il a faites, un sourire malicieux égayant un visage rayonnant, sonnent la demi-vérité et le rêve d'enfant, voire la réminiscence de lectures. Il a ainsi évoqué un jour un grand-père sans autre précision, avec lequel il parcourait ses terres à cheval, étendues sans fin, changeant rapidement de monture. Il s'agit peut-être là d'une impression d'enfance qui remontait à sa mémoire : lorsqu'on est tout petit petit, le domaine autour de soi, pour peu qu'on ne l'ait pas encore totalement exploré, paraît parfois immensément vaste, et s'il peut éveiller des peurs, il peut aussi laisser une impression heureuse et inoubliable, alors qu'on le découvre en toute confiance, le dominant à dos de cheval, bien calé et au chaud entre les jambes de son père ou de grand-père. Le fait est que son père possédait des chevaux, une carte postale écrite en 1941, nous la retrouverons plus tard, en témoigne.

Il arrive aussi que l'homme ait tendance à affabuler, embellir et à créer du merveilleux. Selon mon père, ce grand-père aurait reçu cet immense domaine d'un noble russe, et l'aurait divisé entre ses trois fils. Je me souviens de manière très imprécise d'un courrier de Léon Kogan, évoquant plutôt une grand-mère ou arrière grand-mère, une femme de tête, qui serait redevable de sa bonne fortune à une comtesse russe. Il y a sans aucun doute beaucoup de vrai dans cette affirmation. La prudence est cependant de mise : Vladimir Bruter écrivit avec la plus sincère conviction que sa tante Sara avait épousé un ambassadeur soviétique à Paris avant la guerre: de Clara, la petite fille de Sara, j'ai appris que ce « fiancé » était un journaliste.

La dimension du Dniestr, ce large fleuve qui traverse le pays, faisant aujourd'hui office de frontière entre la Moldavie à l'ouest et la Transnistrie à

l'est, avait également frappé mon père, il me souvient en avoir dit un mot. Il a aussi évoqué des nuits passées à la belle étoile, dans les vignes de son père.

La nourriture de l'enfance laisse toujours un souvenir chaleureux. Il fut une période à Ribécourt, où ma mère a préparé quelquefois des « begallars » et des « varanikes » d'inspiration paternelle, (des désignations et des sonorités des plus approximatives), des sortes de gnocchis assez larges, et bien sûr du « gefiltefish ». Mon père a rappelé un autre plat de famille qu'il appelait quelque chose comme le « your », une sorte de grand pot au feu, une poule bouillie, qu'on mangeait parfois pendant plusieurs jours.

Des fêtes familiales, de ses parents, de ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, cousins, cousines, rien, pas un mot. J'aurais dû le questionner, et peut-être attendait-il qu'on l'interroge. Et pourtant, qu'il leur était attaché, et combien l'a-t-il montré.

Que dans son environnement familial abondant il n'ait point fait quelques bêtises de garçon serait étonnant. Il me semble me souvenir qu'on l'a mis dehors une fois. Eut-il des amours enfantines, d'adolescence plus ou moins tardive et envers qui ? On ne le saura jamais. Sans doute a-t-il établi des liens forts avec, parmi tant d'autres de ces mêmes degrés de parenté, une cousine Klara, fille de Zalman Kogan, et un cousin David, fils de Natan Bruter. David et mon père sont nés en 1909, Klara en 1911. J'imagine que, dans leur enfance, dans leur adolescence, ces trois-là ont eu largement l'occasion de s'amuser ensemble, de faire des bêtises et de se disputer. Ils n'ont cessé de se rencontrer au cours de leur vie, pour autant qu'ils l'ont pu.

La maison possédait une cour intérieure dans laquelle se trouvait de nombreux agrées. C'est une des raisons avancée pour laquelle les garçons Bruter furent bons en gymnastique. En installant ces agrées, le grand-père Pincus pensait-il donner des atouts physiques à ses enfants, de petite taille comme lui, les rendre capables de bien se défendre en cas d'agressions physiques, de se battre ? Il est possible qu'il ait eu la main sévère, mais on ne m'a rien rapporté qui puisse confirmer cette hypothèse. Par contre, l'oncle David, le cousin niçois de mon père, avait dit à Adine que Shuka avait plus d'une fois battu mon père. Quand,

comment, pourquoi, éventuellement avec qui ? On peut imaginer des tas de situations, par exemple le frère aîné s'arrogeant un droit divin sur un frère cadet par ailleurs en taille plus grand que lui. Je reviendrai plus tard sur ce fait, gardant en mémoire le courrier affectueux que lui adressait son frère aîné.

Aucune photo de mon père enfant. Il a 18 ans sur celle-ci ?



La seule que je possède où il fait déjà jeune homme est celle-ci :



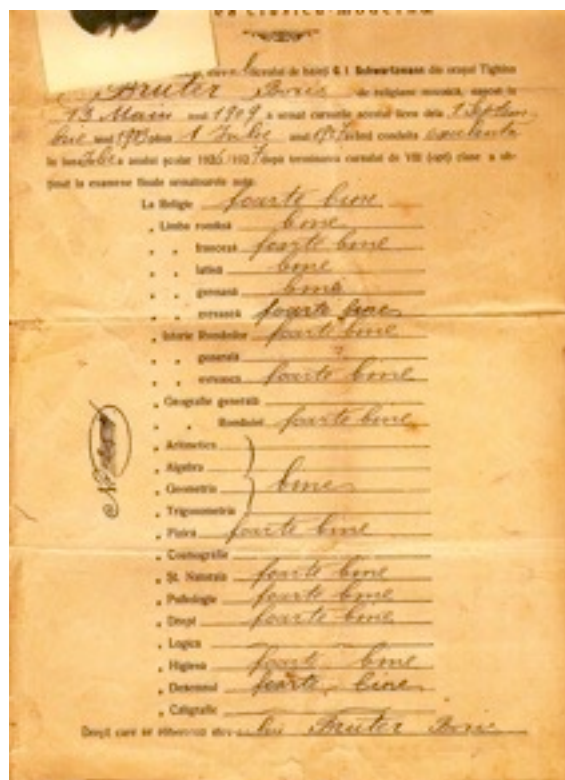
Un beau jeune homme tenant compagnie à deux jeunes filles non moins charmantes, Rosa Gershkovich qui est déjà ou sera la première femme de son frère aîné Shuka, et, assise dans le fauteuil, sa sœur Sarah, de deux ans son aînée.

Il paraît un peu plus âgé sur cette première photo d'identité, attachée au relevé des notes délivré en 1929 par le Lycée de Chisinau ; il est alors dans sa vingtième année.



En 2006, sa sœur cadette Ena ne se souvenait plus de l'existence de ce lycée de Chisinau, et en riant, fit plutôt allusion à des discussions vives qui, en cette année 1929, animaient les relations de mon père avec ses proches. N'allait-il pas en effet bientôt, en compagnie de son cousin David, rejoindre Strasbourg.

Le premier document scolaire concernant mon père est le relevé des appréciations de son diplôme de fin d'études obtenu à la fin de l'année scolaire 1926-1927 au Lycée privé Schwartzman de Tighina. On y apprend qu'il y était rentré en 1923, à l'âge donc de 14 ans. Il y a notamment étudié la religion hébraïque, le roumain, le français, le latin, l'allemand, l'hébreu, l'histoire (roumaine et juive), la géographie de la Roumanie, la psychologie, et bien sûr la physique et les mathématiques, la seule matière où la mention très bien ne lui fut pas accordée.



Que fit-il pendant l'année scolaire 1927-1928, on ne sait - c'est d'abord à ce sujet qu'avait porté mon interrogation à Ena, évoquée plus haut. On peut cependant émettre une hypothèse. Nous dirions aujourd'hui que ce fut une année sabbatique, consacrée à une réflexion sur l'avenir, à entreprendre des démarches pour obtenir des renseignements sur de futurs métiers possibles, sur les formations requises, les établissements, en Roumanie ou ailleurs, préparant le mieux à ces métiers.

Probablement finit-il par avoir un contact avec les ingénieurs qui travaillaient dans les champs pétrolifères roumains. Un certain nombre d'entre eux avaient fait leurs études à Strasbourg: l'annuaire 1939 des ingénieurs diplômés de l'« Ecole Nationale Supérieure du Pétrole et des Combustibles liquides » fait état d'un « groupe de Roumanie » de 13 personnes. Il est donc naturel que papa, probablement sur leurs conseils, se soit orienté vers cette dernière école. Et comme une formation préparatoire était nécessaire, il est aussi probable qu'ils invitèrent mon père à acquérir d'abord le diplôme d'ingénieur-chimiste de l'Institut de Chimie strasbourgeois. L'annuaire 1938 des anciens élèves indique que cette école de chimie a été fondée en 1919, sur la base de la mixité.

Une autre raison militait d'ailleurs en faveur de Strasbourg: son frère aîné Shuka, médecin, y avait déjà fait ses études, et son cousin David mentionné

quelques lignes plus haut pensait aussi y entreprendre ses études médicales. Selon ma cousine Adine, fille de David, l'antisémitisme régnant les poussait aussi à partir.

Sans doute le diplôme privé établi par le lycée juif n'était-il pas reconnu par les instances administratives officielles, de sorte que mon père dut probablement repasser des examens auprès d'une institution mieux acceptée. D'où ce diplôme qui lui fut délivré en 1929 par le Lycée catholique de Kishinev.



Les études d'ingénieur : 1929-1933

Le choix se porta donc sur Strasbourg. Quand y parvinrent Boris et David ? On ne sait. Comme, selon le programme de l'Institut de Chimie strasbourgeois, «L'année scolaire va du 3 novembre au 14 Juillet», nul doute que les deux cousins arrivèrent avant ce début Novembre 1929. En tout cas, ils étaient fort présents au second semestre de l'année 1929/1930 comme en témoigne la carte suivante:



On notera ici le double nom Bluter-Bruter, un témoignage particulier de fidélité à son grand-père, alors que les autres membres de sa famille avaient abandonné Bluter, ne gardant plus que Bruter ? Une forme de confiance dans une France d'où l'antisémitisme serait banni et dans l'avenir ?

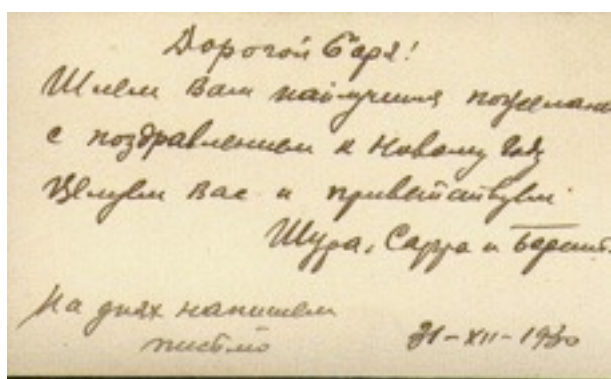
Les liens familiaux n'étaient nullement coupés. En témoigne ce petit courrier affectueux que lui ont adressé sa soeur Sarah et son mari, le docteur Vainstein. Sans oublier leur tout jeune fils, Boris lui aussi !

Cher Boris ! Nous t'adressons nos meilleurs vœux et nos compliments pour la Nouvelle Année. Nous t'embrassons et te saluons.

Shura, Sarah, et Borechka

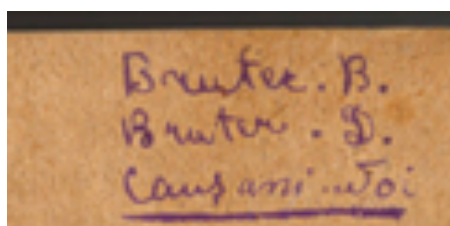
Dans les jours qui viennent nous t'écrivons

31-XII-1930

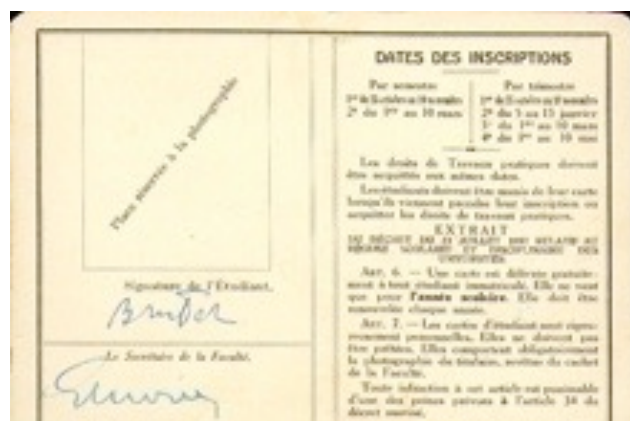
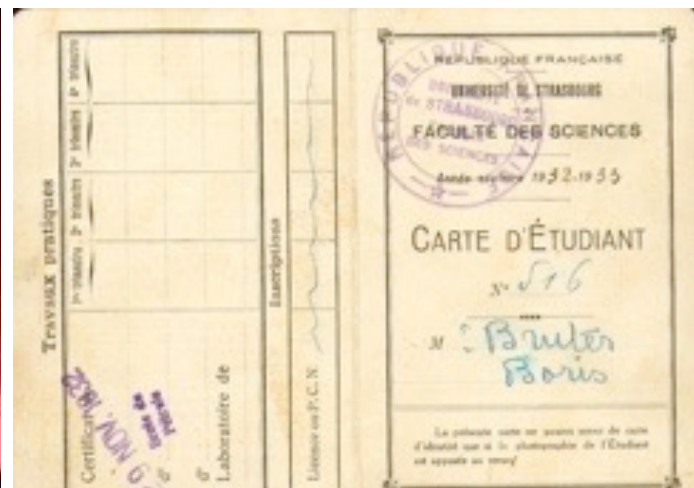


Ce courrier nous renseigne par ailleurs sur l'adresse du domicile occupé en ce début d'année 31 - confirmé par ailleurs par une carte (n° 240 !) établie par le consulat de Roumanie à Strasbourg.

Et puis son cousin David était là. Sans aucun doute, arrivant à Strasbourg, ils devaient déjà se débrouiller assez bien en Français. Ils avaient toutefois l'aide de la quatrième édition (1921) d'un dictionnaire français-roumain qu'ils avaient ramené de Causani. Mon père l'a conservé. Sur la page de garde, on lit :



Ses cartes d'étudiant des années 31-32 (à gauche) et 32-33, au seul nom de Bruter, font simplement référence à la Faculté des Sciences de Strasbourg. La seconde porte également le cachet de l'Ecole des Pétroles.

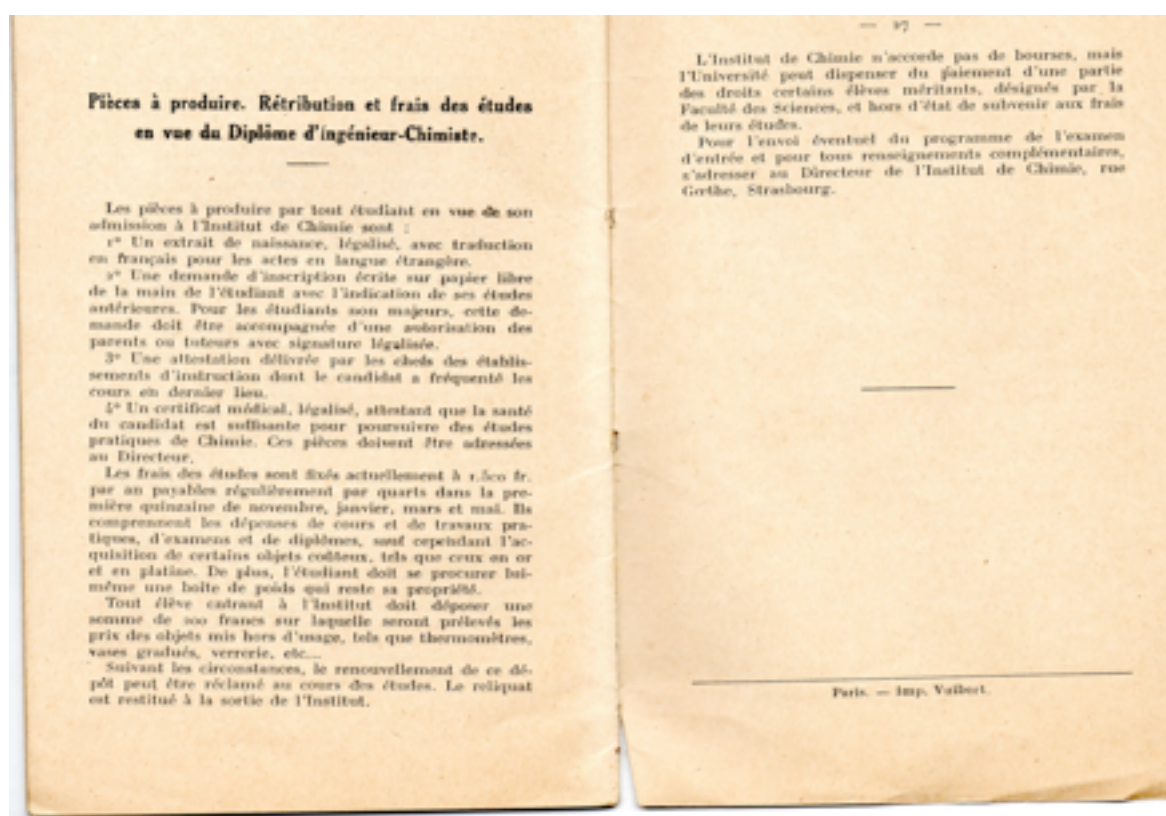


Quid de ses ressources pécuniaires ? Aucune trace présente dans les archives ne le révèle. J'avais simplement su par ma mère qu'il avait transporté des sacs de farine pour pouvoir vivre : en quelle(s) année(s), quel salaire pouvait-il recevoir, l'inconscience de la jeunesse me laisse le regret de n'avoir rien demandé.

Sur la photo de gauche par exemple, on le voit avec ses compagnons de travail, la troisième personne à gauche, pantalon blanc, sur la tête un béret qui ne le quittera plus guère.



Faire des études d'ingénieur n'était pas donné. Selon le document ci-dessous, il fallait déboursier en simples frais scolaires annuels, un minimum de 1500 + 200 de caution = 1700 Francs !



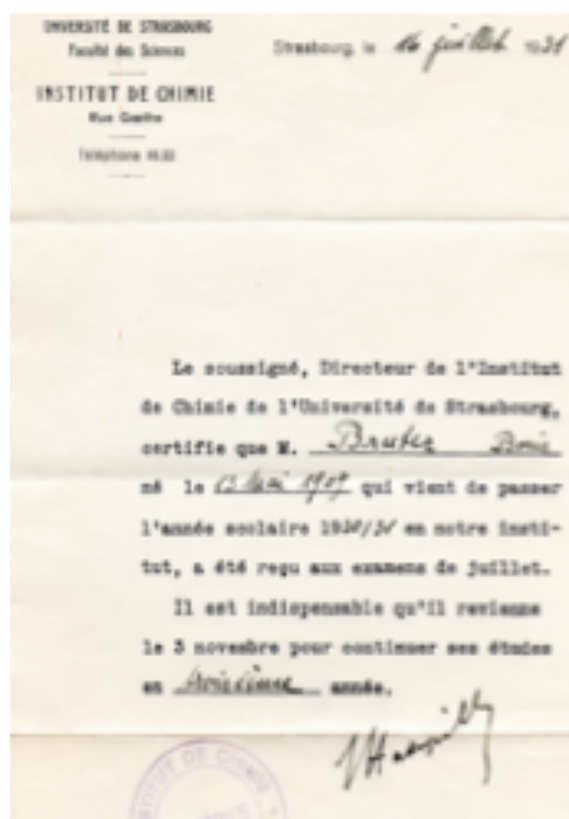
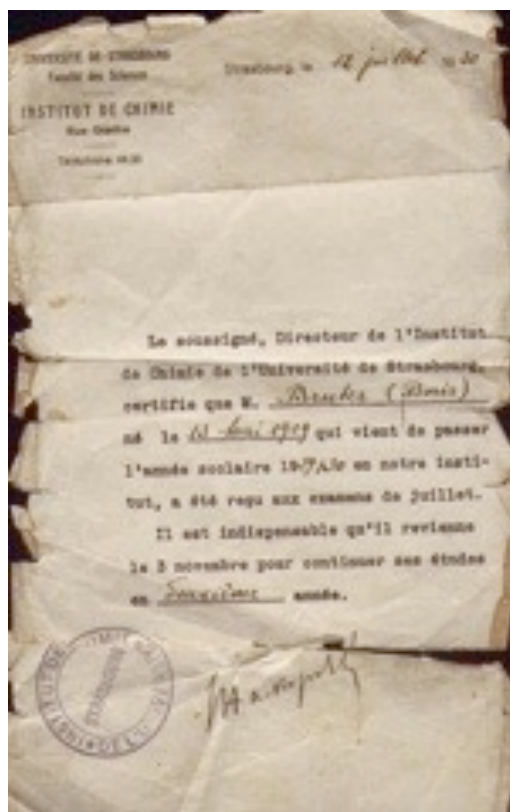
En 1930 le kilo de pain était payé 2.15 Francs. Le montant annuel des droits d'inscription était donc équivalent au coût de près de 800 kilos de pain !

Aujourd'hui, ce kilo de pain (de qualité certainement moindre qu'en 1930) est d'environ 3.5 Euros. 800 kilos de pain représentent donc une somme de 2800 Euros : comparer avec les frais d'inscription annuels d'aujourd'hui à la même

école, 606 Euros ! No comment. Mais à comparer aussi avec les coûts d'inscription faramineux pratiqués par les écoles d'ostéopathie, plus de deux fois plus.

Pour en revenir à papa, il est évident que Kaushan devait lui venir solidement en aide. Ne demanda-t-il pas d'ailleurs l'aide des siens pour pouvoir acheter un complet à l'occasion d'un grand évènement ? La réponse est nette si l'on en juge d'après une lettre que lui adressa le mari de sa soeur Sarah en 1936.

On en citera le contenu au moment opportun. Mais, pour l'heure, devait-il sans doute prouver à ses parents que l'argent reçu servait de nobles fins. Il ne fallait surtout pas en tarir la source. Son école rédigea pour lui ces deux attestations :



Comment a-t-il vécu ces années d'études ? La seule indication qu'il ait donnée est relative à son mode de travail : en fin de journée, il ne pouvait plus rien apprendre. Ce que, pour ma part, je comprends très bien.

J'ai retrouvé ces deux photos, prises certainement en des circonstances devant être mémorables :



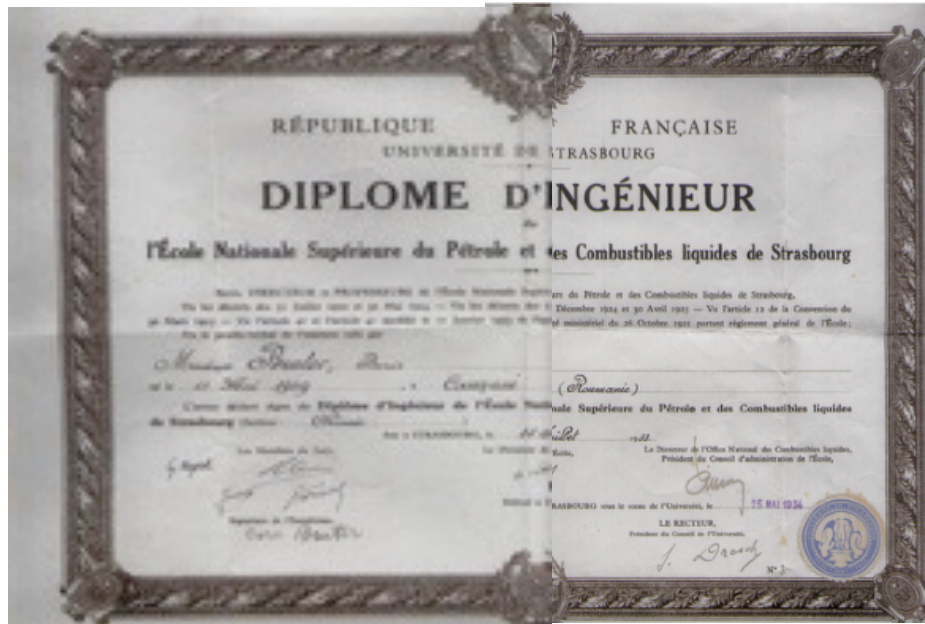
Sur cette première photo, il est possible que mon père soit le jeune homme situé au troisième rang à gauche, près du pilier. Je crois le reconnaître davantage sur cette seconde photo : le grand, au milieu, le bérêt sur la tête, la cigarette au bec.

Parmi ses camarades de promotion, un roumain, Jean Molnar, qu'il revit en France dans les années 70. On trouve, dans l'annuaire 1938 de l'Association amicale des ingénieurs-chimistes diplômés de ..., l'adresse à l'époque de Molnar, Docteur U. Paris, Piata Mihail Viteazul 11, Oradea (Roumanie). Un second bon camarade fait partie de cette promotion, Alfred Orth, Licencié-es-sciences, nous le retrouverons plus loin. Un troisième camarade fut Telkès qu'il revit plusieurs fois dans les années 70. Dans la liste des présents au dîner jubilaire en 1958 de la promotion 1933 de cette école, figure notamment le nom de Orth. A, que sans doute papa put retrouver à l'occasion de ce dîner, et avec qui il renoua une relation amicale.

Le diplôme d'ingénieur chimiste obtenu en 1932 est établi au nom de Bluter Bruter: il s'était donc présenté sous ce nom composé, celui de son grand-père paternel, lors de sa première inscription.



Son diplôme d'ingénieur-chimiste en poche, sous le seul nom de Bruter cette fois, papa poursuit ses études à l'ENS des Pétroles. Il en sort en 1933.



Bien qu'il envisageait, avant la sortie de son école des pétroles, de rentrer en Roumanie, il entreprit sa carrière professionnelle sur place, à la Société Anonyme d'Exploitation Minière (SAEM) de Pechelbronn (cf <http://www.tourisme-pechelbronn.info/villages/presentation.html> et <http://www.musee-du-petrole.com/>). Sorti major de sa promotion, il n'eut probablement pas de mal à se faire embaucher ; il est même possible que la société ait pris les devants et l'ait invité à la rejoindre. Nous découvrirons bientôt un certificat attestant que c'est en Août 1933, le 10 exactement, qu'il entra dans cette société d'abord comme stagiaire.

Il eut également, à cette époque, d'autres occupations non moins importantes. Ce courrier de Bassia, de Novembre 1933, en témoigne. Je l'ai découvert dans sa langue originale (le russe) dans le fameux dictionnaire franco-roumain. Evidemment, nous ne connaissons pas tous les acteurs en présence. Bassia met en lumière le débat intérieur sur son avenir qui agitait alors mon père. Mais enfin, cette oeuvre de jeunesse où l'un se fait traiter d'incompétent et l'autre de cochon (mon père) fait aujourd'hui bien sourire. Yefim Kogan m'en a donné une traduction anglaise, que voici :

How are you with your “romances”?

You never wrote to me. Write certainly. Send a photo before cousin's departure.

Dear Borya,

I do not understand what is going on with you. Why you cannot write. That is to say I perfectly understand that you are nervous that you do not know what would be with you when you move and in general if you would move. But still to write to me you probably could.

My friend Victor did reply to me. I wrote him again yesterday to the address of the society of returnees. I hope to get a reply this time. In extreme case I will go to the society on Saturday evening, to see him or other "competent" friend.

I will write when I could.

What is new at your work? What do you think to do later? - To come directly to Paris or first go to Strasburg?

It is already a week since I came from the sea. I got sunburn and I am "klasivaya" (*from "krasivaya" – beautiful*), as said my little niece. I would like you to see me now, before my beauty goes away.

My cousin is going to depart next Wednesday. I would be empty. You, by the way, is a swine, that you did not write to her (between you and me).

Who are those you signed on your card. One is Jean. This is not Jean who once wrote to me on a mandate (when you sent me money).

Send them my cartes, si ce sont des garçons "convenables". Write more and right away.

Bien à toi

Bassia

I have sent money to Odessa.

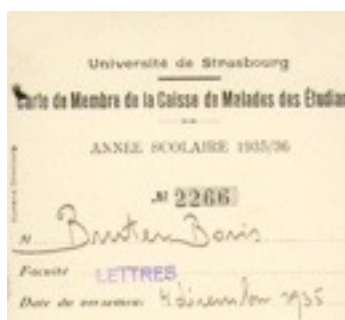
You can tell this to Jean your "beau frère".

Allons-nous découvrir ici l'objet des romances paternelles ?

Les années «difficiles» 34-36

Les documents se rapportant à cette période sont fort peu nombreux. Quid de ses activités professionnelles, et surtout non professionnelles ? Quelques cartes d'étudiants, quelques photos datant peut-être de cette période laissent à penser. Chaque lecteur imaginera son propre récit des travaux et entreprises de mon père.

Il se posera par exemple la question: avait-il entrepris des études sérieuses à la Faculté des Lettres, et pourquoi, sous quelles influences ? Qu'y a-t-il appris, ou rencontré ?



Notons ici que, par rapport aux cartes précédentes, il figure sous le nom Bruter, et non plus Bluter-Bruter.

Depuis Octobre 1934, selon le «bulletin de séjour» établi par la Mairie de ce village, il réside à Lamperstloch, proche de son lieu de travail. On se demande certes comment parvint-il à concilier ses profondes études (?) littéraires avec son travail à Pechelbronn. Lequel est par ailleurs très apprécié, comme l'énonce le certificat ci-après - aucune trace de la ou des raisons pour lesquelles ce certificat a été établi.

PECHELBRONN
SOCIÉTÉ ANONYME D'EXPLOITATIONS MINIÈRES
CAPITAL: 8.000.000 DE FRANCS

Adresse télégraphique:
Pechelbronn-Merkwiller Pechelbronn
Téléphone
Merkwiller-Pechelbronn 1 à 15

Boites d'Expédition et de Réception
Boite aux Lettres
Bismarck
Schneppenhausen

Pechelbronn-Merkwiller, le 22 NOVEMBRE 1934.
(Bis 400)

Certificat

Le Directeur Technique de la Société Pechelbronn S.A.N.M. certifie que

Monsieur Boris BRUTER,

né à Causani (Roumanie), le 13 mai 1909, et de nationalité roumaine, ancien élève de l'Institut de Chimie et de l'École Nationale des Pétroles de Strasbourg, dont il a reçu les diplômes d'ingénieur, a accompli un stage dans les Laboratoires de Pechelbronn depuis le mois d'août 1933.

Depuis cette époque et jusqu'à ce jour, nous n'avons eu qu'à nous louer de l'exécution des travaux qui ont été confiés à M. Boris BRUTER dont les capacités théoriques et techniques sont incontestables.

PECHELBRONN
SOCIÉTÉ ANONYME D'EXPLOITATIONS MINIÈRES
ppm. Mr. Villard

La photo suivante aurait été prise en 1934 : on est entre gens sérieux, peut-être avec des collègues, à Pechelbronn.



Allons-nous découvrir ici l'objet des romances paternelles, à travers ces photos malheureusement non datées ? Nous le voyons en effet en très bonne compagnie, entouré d'un aréopage de jeunes filles qui me sont a priori totalement inconnues. Bassia fait allusion dans sa lettre à un dénommé Jean. Peut-être s'agit-il de son camarade d'école Janos Molnar ? Ou bien ces photos sont-elles plus tardives, en présence de son copain André Bauer rencontré à Pechelbronn ?





!

Est-ce Bassia qui l'a pris par le bras dans la photo suivante, ou bien la soeur d'André ?



Mais celle-ci ne manque pas d'intérêt,



parce qu'au verso est écrit de sa plume: « Je pense à toi ».

À toi, mais de qui s'agit-il ?

Preliminaire : je crois n'avoir entendu chanter mon père, ou chantonner, que deux fois, oh pas longtemps, peut-être une fois du Mozart ou plus sûrement une autre fois une phrase de Boris Godounov, un court moment et pour cause, mon très large sourire, sinon mon rire, l'a fait rougir et arrêter net : il chantait admirablement faux !

Mais il aimait profondément la musique. Quelques mois peut-être avant son accident, je lui dis qu'il avait épousé maman parce qu'elle jouait fort bien du piano. Son visage s'empourpra de plaisir, il resta muet.

Ce n'est certes sans doute pas la seule raison pour laquelle le destin, comme on dit, les lia. J'ignore les autres raisons, également pourquoi, quand et où précisément ils se rencontrèrent pour la première fois. Le scénario suivant est toutefois fort probable. On sait, par le chapitre précédent, que mes grands-parents maternels avaient, quand ils le pouvaient, table ouverte pour des coreligionnaires lointains en difficulté. C'est ainsi que Bassia atterrit je ne sais comment chez eux. Et quand mon père, alors étudiant peu fortuné, vint découvrir et visiter pour la première fois la

capitale, Bassia, l'amie de la famille bessarabienne, le conduisit naturellement chez mes grands-parents. J'écrirai, au chapitre suivant, ce qui, sans doute, a bien pu alors se passer dans la tête de nos jeunes gens.

L'histoire réelle garde jalousement ses plus beaux secrets. Elle se joue de nous et s'amuse à nous laisser découvrir quelques traces matérielles de son passage. Je montrerai d'abord ces deux photos. Elles sont non datées, mais comme la jeunesse éclate sur ce visage, j'avancerais qu'elles ont été tirées en 1934.



Au verso de celle-ci, cette inscription : «Boris, Ademaï». On pourra se rendre sur le site http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=170936.html pour en comprendre un peu la signification.

Les photos suivantes ont été prises le 30 Mars 1934, peu après une opération de l'appendicite. On est en présence de deux personnes souffrant beaucoup, manifestement très malheureuses.



Naturellement, d'autres photos furent tirées en 1934, comme celles-ci qui datent du mois d'Août.



On reconnaît au milieu le cousin David

Le vide (ou plutôt la perte) photographique absolu pour l'année 1935 sera largement compensé par le trop-plein pour l'année 36.

Mais avant d'aborder cette année heureuse, il convient de dire ici un mot sur l'atmosphère politique de cette époque.

Les années 34 à 36 virent s'affronter avec violence une extrême droite effervescente et une gauche dynamique. Il y eut des blessés, des morts aussi. C'était l'époque, notamment aux portes du pays, du facisme montant et s'imposant. Citons par exemple ces deux dates :

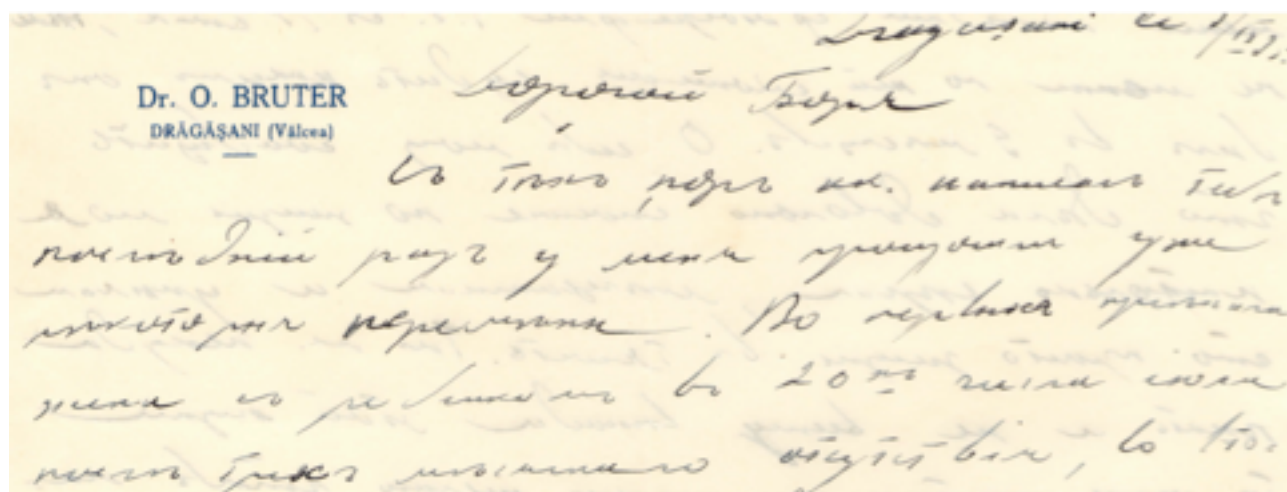
- **6 février 1934** : elle fait référence à une manifestation antigouvernementale organisée à Paris devant la Chambre des députés par des groupes de droite et les ligues d'extrême droite pour protester contre le limogeage du préfet de police Jean Chiappe et qui tourne à l'émeute sur la place de la Concorde. La répression de la gendarmerie mobile fut sévère, il y eût 15 morts et 1 435 blessés.

- **1er février 1935**, François Mitterrand participe à la manifestation de l'Action française contre les médecins étrangers autorisés à exercer en France, aux cris de « La France aux Français » (plus connu sous le nom réducteur de manifestation contre « l'invasion métèque »).

Tous les pays d'Europe étaient concernés par la diffusion des idéologies totalitaires. Pour ce qui est de leur implantation en Roumanie, on pouvait consulter ces deux sites : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/55/03/28/PDF/BUCAREST_-_IdA_ologie_1A_gionnaire.pdf

<http://www.librepensee.ch/fr/2008/02/le-fascisme-roumain-et-les-intellectuels/>

Le moins qu'on puisse dire est que ces mouvements inspiraient de sérieuses inquiétudes. Est assez significatif un courrier de son frère Shuka alors installé dans la ville de Dragasani, et daté du 5 Septembre 1935. En voici le tout début :



Yefim Kogan m'en a fait la traduction. Je retiens ces lignes pessimistes sinon désespérées, et quasi prophétiques :

If I will not know life abroad, it would easier for me... do not think to come here... You are an engineer there, but how is life there you should be glad that you are there.

We are not going anywhere, and do not see anything from this life... so like very much and wish that the war started, that should happened a cataclysm, which will turn around all life and moved it to a new channel.

Ce courrier de Shuka est accompagné d'une lettre de leur jeune soeur Enna. Elle semble faire preuve de plus de détachement à l'égard des évènements locaux.

Quoiqu'il en soit le contenu de ces lettres ont pu fortement conforter papa dans sa décision, sinon de s'installer définitivement en France, du moins de demander la nationalité française. Un courrier antérieur de son beau-frère Shura et daté de Juillet 1935 ne révèle-t-il pas cette intention: « quand obtiendras-tu la nationalité ? » lui demande-t-il ? La réponse définitive ne parviendra que trois ans plus tard.

Les toutes premières photos faites en 1936, et qui restent, datent du 1^{er} Mars. Celle qui suit se présente sous la forme d'une carte postale non datée, réalisée par le studio Srebnicki à Strasbourg, on ne sait à quelle fin. Quoiqu'il en soit, mon père, fait notable, est élégamment vêtu.



Cette carte de Shuka et Sarah en 1936, écrite probablement en début d'année, éclaire sans doute le cours des évènements. Voici d'abord une lecture de la traduction que Yefim est parvenu à faire de la fine écriture de Shuka :

Cher Borya,

J'ai reçu ta lettre, et ta carte qui nous apprend que tu es déjà à Pechelbronn, en pension complète pour 200 Frs. C'est bien pour le moment. Je ne peux pas encore te conseiller sur ce que tu devrais faire plus tard, car tu n'es pas assez payé, et la durée de ton contrat est longue. ...Ce serait mieux que tu viennes ici pour un moment ; ton père régularisera ta situation militaire, après quoi tu pourras revenir à la maison fin Septembre. Par ailleurs ta maman est malade, il faut l'opérer, mais elle ne veut pas aller à Bucarest sans t'avoir vu. Nous ne t'envoyons pas d'argent pour un complet car nous ne savons pas si tu vas venir ou bien si tu en trouveras auprès de .. Yasha.

De ce courrier, je « déduis », l'hypothèse paraît sensée, que papa, avant son mariage, est rentré en Roumanie voir sa famille et en particulier sa mère, puis en est revenu avec l'argent nécessaire à l'achat d'un costume. Les raisons pour un tel achat peuvent être diverses, mais évidemment l'une d'elles l'emporte sur les autres : mes parents décident de se marier.

Il fallait bien sûr se soumettre aux règles du moment. Le document suivant rappelle l'une d'elles.

VILLE DE PARIS
REPUBLICQUE FRANCOISE
MAIRIE DU 9^e ARRONDISSEMENT
ÉTAT CIVIL

DECLARATION
relative à la fixation, après le mariage, du domicile
de la femme française épousant un étranger

Née, soumise, M. Boris Bluter (Bukharin)
né le 13 Mai 1909 à Caspary (Roumanie)
domicilié à L'Amperstloch (Bas Rhin)
et M. Camille née le 14 Décembre 1916 à Paris-19e
domiciliée à Paris 27 rue de Maubeuge
devant contracter prochainement mariage à la mairie du
9^e arrondissement de Paris, déclarons conjointement fixer notre
premier domicile, après notre mariage, à Paris,
27 rue de Maubeuge
Paris le 19 Janvier 1916

Les déclarants
Camille
Boris

Le Maire
J. Bichonny

Elle donne une idée de l'attitude de la France à cette époque à l'égard des étrangers : ma mère, française, doit donner à l'administration l'adresse du domicile du futur couple, en l'occurrence dans l'immédiat et l'incertitude, celle de mes grands-parents maternels.

Le mariage eut lieu le 29 Février 1936. La première page du livret de famille l'atteste.

ACTES DE L'ÉTAT CIVIL

Naissances

Les actes de naissance doivent être dressés dans les trois jours de l'accouchement (non compris le jour de la naissance), à la Mairie de l'arrondissement dans lequel a eu lieu l'accouchement.

La déclaration de naissance est faite par le père, ou, à son défaut, par les docteurs en médecine ou en chirurgie, sages-femmes ou officiers de santé ou autres personnes qui auront assisté à l'accouchement et, lorsque la mère sera accouchée hors de son domicile, par la personne chez qui elle sera accouchée.

À Paris, l'acte de naissance peut être immédiatement rédigé en présence du déclarant ainsi du présent livret sur simple production d'un certificat de constatation de naissance signé du docteur, de la sage-femme ou de l'officier de santé qui aura procédé à l'accouchement.

Mariages

On peut demander à la Mairie des renseignements sur les formalités à remplir pour contracter mariage.

Le mariage doit être précédé d'une publication.

La publication dure dix jours.

(Voir au second recto de la couverture.)

ANÉE 1936

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

VILLE DE PARIS 2^e Arrondissement

Nombre 116

Destinataire finie mil neuf cent trente six

Mariage

ENTRE : **Boris Bluter** (**Bruter**)
Né le 13 mai 1929 à Roumanie
Affordé d. d. Roumanie
Profession : Ingénieur Chimiste
Domicile à Sempitelsch (Bas-Rhin)
Fils de Rimous, Zelia
et de Anna, Rich. mariés.
Veuve de

Et **Valentine Tencel**
Née le 18 novembre 1908 à Paris
Affordé d. d. 43^e
Profession : Sténographe
Domicile à Paris (4^e)
Fille de Zgalie
et de Sanny Goldstein mariés.
Veuve de A. Goussard ou Goussard
Contenu de mariage Let du 10 Août 1937

SIGNATURE DE L'ÉPOUX.
Boris Bluter

SIGNATURE DE L'ÉPOUSE.
Valentine Tencel

Delivré le 29 février 1936.
L'Officier de l'Etat civil.
P. Bohner

Trois remarques à son propos. Le nom principal qui y figure en gras est Bluter, Bruter n'est qu'en petites lettres et de surcroît entre parenthèses. Et pourtant, tant mon père que ma mère ont signé Bruter. La seconde remarque concerne la nationalité de mon père. Il est roumain à cette date.

Enfin, lecteur, as-tu réagi à la date ? Un 29 Février, lequel n'apparaît que tous les quatre ans, les années dites bissextiles ! Combien de couples, originaux pour le moins, ont-ils choisi de se marier un 29 Février ? Voici de quoi alimenter les cagnottes des paris.

Qui furent les témoins, les présents ? Nul ne sait maintenant.

Et je n'ai trouvé aucune photo, aucun souvenir de cette journée pourtant mémorable. Mais dès le lendemain, on pourra commencer à remplir l'album familial. Au premier jour de ce mois de Mars, l'hiver reste présent, il ne fait pas chaud, le ciel est plutôt bas,

gris. On le constate en regardant la première photo de la première page de l'album photo



Sur la marge, la plume de ma mère précise « 1^{er} Mars 1936 Luxembourg » : la photo est donc prise les jardins aujourd'hui très fleuris du palais que se fit construire la femme de Louis XIII, Marie de Médicis, et qui maintenant abrite le Sénat. Sur cette page de l'album, trois autres photos de mon père dans le même jardin : le visage est sérieux, mais détendu. Une seconde de ces photos, où il porte chapeau, a été tirée en carte postale. Il est souriant sur cette autre photo prise square Montholon, près du 27 de la rue de Maubeuge où habitaient mes grands-parents.



Il y eut un repas de fête rue Condorcet le 5 Mars. Maman m'a parlé une fois, deux au plus, de cette rue Condorcet et je ne sais plus qui y logeait. C'est en tout cas dans l'appartement de ces hôtes que fut prise la photo suivante :



Le mois suivant, Avril, mes parents font un saut à Tracy-le-Mont où réside le cousin David et sa femme Mathilde, puis vont en Alsace visitant, en son début, les villages célèbres autour de Strasbourg. En Mai, évoquée dans la lettre qui précède les deux photos suivantes, visite de quelques châteaux de la Loire, ceux de Tour et de Blois en particulier. Dans le lot des photos attachés à cette visite, aucune de papa. Retour en Alsace en Juin.

24.6-1936

Très chère Mathy

Je vous adresse une lettre pour mes parents et enfants
et raconte comment nous sommes rencontrés dans le train
Je leur dis que tu es très brave. N'est-ce pas que c'est très amusant
aussi?

Je suis un peu claqué et va le voir pourquoi.

Il y avait devant avoir lieu, à Reichelheim, une grande réception
de tous les industriels du Bas-Rhin et un ministre devait aussi
y assister. Je voulais t'y aller et j'ai cru que tu pourrais passer une belle
journée ensemble. J'espère que l'après-midi que cette réception est
terminée à une date encore inconnue. C'est sans doute la situation
politique qui en est la cause mais je ne peux pas changer mes
projets je t'en prie!

À Paris je n'ai presque pas vu Marcel, mais je trouve que
les circonstances nous ont favorisés pour nous voir sans nous voir.
Nous avons visité, Tatellé et moi, Blois, Tours et les
châteaux de la Loire. C'est une excursion très intéressante et
instruite.

Tu m'as jusqu'à quelle époque tu étais à Strasbourg
pour savoir si tu cherches au cas où je me rendrais à Strasbourg
Maintenant, chère Mathy, je te dis au revoir je t'embrasse
mon papa comment va ton frère avec toi ?

Je serai de retour à Paris très prochainement je ne manquerai
pas t'avertir. Bientôt une semaine Strasbourg, 60% il y a un
saut-à-à Reichelheim.

!!

On voit, sur

On voit papa sur des photos à côté de Mathilde - la femme de son cousin David - comme par exemple sur celle de gauche, faite peut-être par maman; peut-être celle de droite a-t-elle été tirée par David.



Le 14 Juillet 1936 est une date importante : voir http://www.universalis.fr/media-encyclopedie/87/PH060031/encyclopedie/Manifestation_du_Front_populaire_Paris_14_juillet_1936.htm

Je ne sais si mon père est présent à Paris, ce jour de la fête nationale, c'est probable, si j'en juge d'une photo non présentée ici. Voici quelques autres photos extraites de l'album – on reconnaît sur la dernière, abritée par son chapeau, maman :

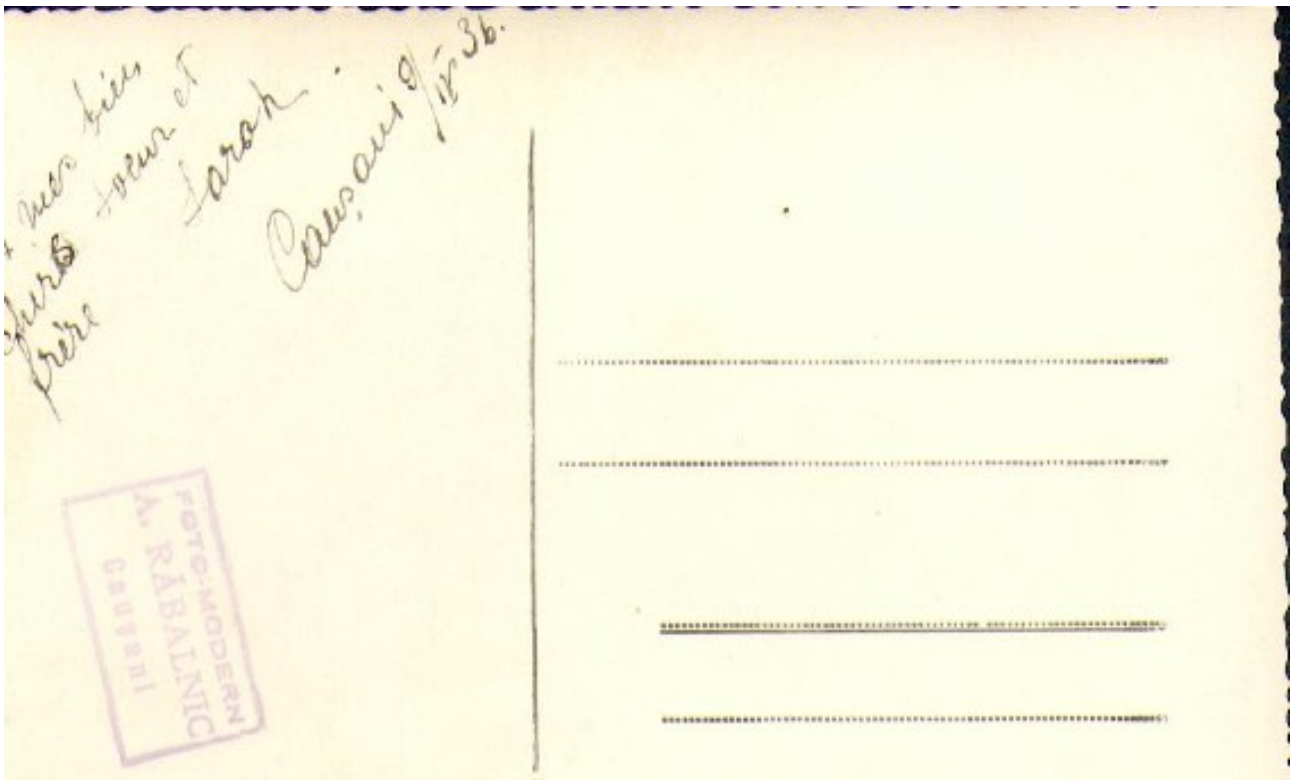


Il faudra maintenant attendre une année pour découvrir de nouvelles photos de mon père. Maman reste à Paris, où elle travaille. Sa propre mère, ma grand-mère maternelle, contribue à maintenir le moral de papa si j'en juge par les cartes postales qu'en Août, elle lui envoie de la côte d'azur. J'ai retrouvé quatre de ces cartes postales, dont l'une de San-Remo. Les deux suivantes intéresseront les niçois :



Naturellement, il y eut aussi des échanges de lettres avec Kaushan. Restent dans les archives cette enveloppe malheureusement vide écrite par mon grand-père, et cette carte de Sarah :





Le couple s'établit un moment en Alsace. Mais leur relation est difficile. Ma mère, qui tombe enceinte, loin de la tendre affection de ses parents et de son frère, plus ou moins fatiguée, n'est nullement habituée aux éclats de voix. J'imagine, de l'autre côté, que mon père, plutôt autoritaire, pouvant s'emporter facilement, est fort soucieux, débutant ou poursuivant un nouveau travail de recherche, inquiet sur sa situation administrative car n'ayant pas de nouvelle sur la demande de naturalisation qu'il aura pu déposer, au sein d'un contexte européen troublé par les propos antisémites de la droite fasciste et par la montée en puissance du nazisme.

Avant de lire la suite de ce texte, on pourra avoir une idée de l'atmosphère de l'époque en consultant sur Internet quelques sites à vocation historique, comme par exemple celui-ci, le premier sur la liste donnée par google : <http://hsgm.free.fr/>.

Les années alsaciennes : 37-39

De l'année 37, je retiendrai d'abord ce courrier adressé à son «cher cousin, et bien davantage mon seul ami d'enfance»:

3-4-37

Mon très cher David

demain je vais voir Michel, mais je commence ma lettre dès ce soir, malheureusement je n'ai pas pu parler aussi longuement comme je l'aurais souhaité le jour où je t'ai vu à Paris. Le lendemain je me suis senti de la fatigue que je ne puis pas aller te voir. Et c'est la raison pour laquelle je me tais fermement à cause de ça.

Tu m'as rien écrit de ta vie et j'ignore par quelle raison, mais en te voyant mon cœur a senti que tout ne va pas très bien chez toi. Et te connais suffisamment pour juger de ta ~~longue~~ ^{longue} mais d'autre part je crois que parfois on a le cœur gros et on a parfois besoin force fortager ses sens. Ne te gêne donc pas à force fortager avec ton ami, malgré la distance que nous sépare tu es toujours marcher contre et bien davantage, mon seul ami de l'enfance.

D'après ce que va suivre le frere (c'est de Tracy) veut me débarrasser, mais ceux qui font son bonheur sont mes meilleurs amis; c'est-à-dire dit, que fait la ville chez toi? Tu as droit d'être libre et disposer de toi comme tu le desires. Tant mieux de vouloir te rendre heureux. Je suis persuadé que tu le seras quand tu seras tout seul avec Maty, elle n'a qu'à aller saquer sa santé en tranquillité et pas vouloir te rendre absolument heureux.

Enfin mon cher David il faut être un peu courageux et établir une situation normale.

Enfin j'entraine ma tête de main, après avoir joué
avec Michel, je suis bien en train de voir ce qu'il présente.

4/3 - Puis à Michel, il m'a fait moralement une
impression et celle-ci. Évidemment je ne l'ai pas remarqué, son
visage ne présentait rien de particulier.

Maintenant 45' et le saut vient de passer, on a le
fait différents sauts, de main en main, la bourse en main
tous les sauts lui font une transfusion ^{de sang} et comme c'est un
paysan ils ne savent pas quoi faire. Et me suis proposé de le sauter
sans saut, je ne vois pas du tout comment on peut le
réaliser.

15/10/1942 Enfin Michel arrive bientôt et tout va s'arranger
Michel a fait un saut et il a un peu de fièvre de suite
qu'on ne voit pas si la bourse lui fait du bien, mais ça va
bien.

Il me le dit le plus souvent possible, j'espère qu'il trouvera
le moyen de voir le voir un dimanche ne manquant pas d'en
avertir,

Ah non, dès début je verrais bien qu'il est guéri
d'ici l'après-midi bague

Ton ami et frère

Dragii Mei

Boy,

Auma este Borea la mine ma sima et
Cimisor Vă salut Mihail

Il signe, à la fin de la page 2, «ton ami et frère». Dans cette page, le Michel
en question pour qui papa propose de donner son sang si une transfusion paraît
nécessaire, est le plus jeune des frères de David.

Mais bien sûr, le grand évènement de l'année est le retour de ma mère rue de Maubeuge où elle accouchera le 4 Juillet 1937. Une semaine plus tard, elle perdait sa propre mère sans doute d'un arrêt cardiaque (cf le chapitre I).

Le second évènement marquant de cette année 37 est la communication de mon père au second Congrès du Pétrole. En voici la première page :

1^{er} CONGRÈS MONDIAL DU PÉTROLE. — PARIS JUIN 1937

LA DIFFERENCIATION CRISTALLINE DES PARAFFINES ET LE DEPARAFFINAGE PAR CENTRIFUGATION

M. B. BRUTER

Ingénieur-Chimiste attaché au Laboratoire de Recherches de Pechelbronn S.A.E.M.

RÉSUMÉ

Étude au lumière polarisée des distillats paraffineux de l'huile de Pechelbronn en vue d'établir une relation entre l'appareil cristallin de la paraffine et l'efficacité du déparaffinage par centrifugation.

Des observations systématiques ont démontré l'existence, dans cette huile, d'une part, de paraffines cristallines se prêtant à la filtration (déparaffinage par filtre-pressé) et, d'autre part, de substances cirées d'un aspect différent de celui des paraffines cristallines. Ces cirés se prêtent bien au déparaffinage par centrifugation.

D'après l'appareil cristallin de leurs paraffines, il est possible de déterminer lesquelles des fractions viennent à l'un ou à l'autre mode de déparaffinage.

L'indice de réfraction et l'aspect cristallin des cirés de l'huile se rapprochent des cirés, alors provenant des siccatives naturelles. La redistillation sans vide les transforme en paraffines cristallines. Les spectres des rayons X montrent que cette transformation est due à un raccourcissement de la chaîne moléculaire.

SUMMARY

A polarized light research for wax bearing distillates from Pechelbronn oil, exhibiting a relation between the crystalline appearance of paraffin, and centrifugal de-waxing.

Systematic observations have shown, on one side, the existence of pressable crystallized paraffin in this oil, and, on the other hand, a waxy substance having an appearance different from the crystallized one. These waxes yield well to centrifugal de-waxing.

From the crystalline appearance of their paraffins, it becomes possible to decide the suitable one to be de-waxed by each process.

From their refraction index and their crystalline appearance, the oil waxes approach ceresins obtained from natural siccatives. Redistillation without vacuum converts them into crystallized paraffins. X Ray spectra show that this transformation is due to molecular chain shortening.

AUSZUG

Die paraffinhaltigen Öle der Pechelbrunner Ölförderwerke wurden im polarisierten Licht untersucht, um Feststellung der bestehenden Beziehungen zwischen der kristallinen Struktur der Paraffine und dem Wirkungsgrad des Entparaffinierens mittels Zentrifugen.

Systematische Untersuchungen haben gezeigt, dass die sich im Öl befindlichen Paraffine einerseits eine kristalline, leicht (filtrierbare) Art vorzeigen, andererseits eine veränderte, wachartige Form aufweisen, die sich speziell für das Entparaffinieren durch Zentrifugieren eignet.

Je nach der jeweiligen kristallinen Struktur ihrer Paraffine, wird die Möglichkeit geboten, einerseits die geprüfte, die geprüfte Art des Entparaffinierens zu verwenden.

Die im Öl befindlichen Wachse sind mit den Ceresinen der natürlichen Siccativen verwandt, und verwandeln sich in kristallisierte Paraffine durch Destillation ohne Vakuum. Die im Ausgangsprodukt erhaltenen Spektren zeigen, dass diese Umwandlung durch eine Verkürzung der Ketten bedingt wird.

Sa participation à ce congrès lui valut sa première invitation officielle, en même temps sans doute qu'il fit faire sa première carte de visite professionnelle.

217

LE PRÉSIDENT ET LES MEMBRES DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
DE PARIS ONT L'HONNEUR DE PRIER M

..... *Bruter Boël*

D'ASSISTER A LA RÉCEPTION QUI AURA LIEU A LA CHAMBRE DE
COMMERCE, 27, AVENUE DE FRIEDLAND, LE JEUDI 17 JUIN 1937,
A 17 HEURES.

TENUE DE VILLE

CARTE A REMETTRE A L'ENTRÉE
INVITATION PERSONNELLE



Les nouvelles photos que j'évoquais plusieurs lignes plus haut nous montrent le père et le fils. Elles datent respectivement d'Août et Septembre 37. On voit un homme heureux, apparemment fier de tenir son fils dans ses bras dans la photo de gauche, affectueux dans celle de droite.

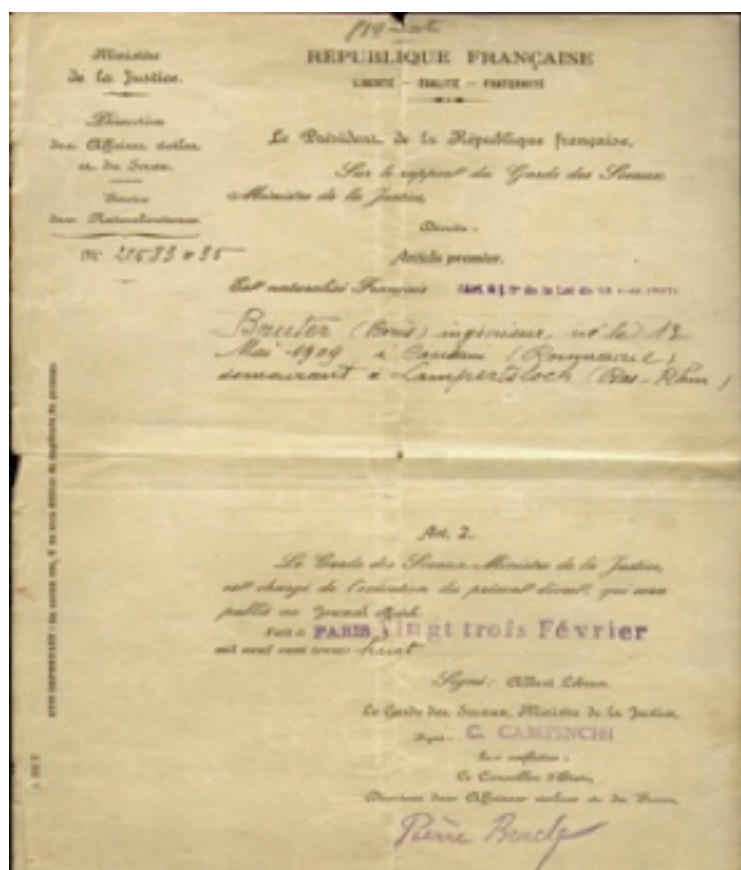


Maman travaille à Paris, papa en Alsace. Ils passent des moments ensemble quand ils le peuvent.

L'année 38 est marquée par autre événement important, sa naturalisation comme citoyen français. Il est probable que des documents reçus de Roumanie (certificats de domicile et de non condamnation, figurant dans les archives) aient servi à préparer la demande de naturalisation.

Aurait-il pris sa décision juste avant ou peu après son mariage ? Il est possible qu'il ait encore différé sa décision. Quid d'une carrière en France ou en Roumanie près des siens ? Quid de la présence du fascisme et de l'antisémitisme d'un côté comme de l'autre ? Les événements européens de cette époque, ses lectures – il possédait bien l'allemand –, sa situation professionnelle et matrimoniale, ont pu le pousser à franchir le pas, peut-être tardivement. Ce n'est en effet qu'à la mi- Novembre 36 que les documents roumains ont été traduits, comme le font voir le cachet qui leur a été apposé par l'expert traducteur près le Tribunal de la Seine.

Voici comment se présente le document de naturalisation, daté du 23 Février 1938 :



Le décret officialisant la naturalisation sous le nom de Bruter parut au Journal Officiel le 6 Mars 1938.

On s'attend bien sûr à ce que, pendant ces mois d'attente de la décision de naturalisation, mon père, comme d'ailleurs mon oncle David, aient fait l'objet d'enquêtes discrètes de la part des Renseignements Généraux de l'époque qu'on appelait la Sûreté nationale. En allant sur le site (devenu inaccessible)

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/cac/fr/presentation/fonds/Russes/CACsuret.html>

puis, allant à la lettre B sur le lien [19940508](#), on trouvait les références des rapports qui ont pu être établis :

19940508 art.372 BRUNOD Maria Elisa à BRUTER Boris

19940508 art.373 BRUTER David à BRYCH Czeslaw

(On obtenait aussi directement ces données en allant sur <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/cac/fr/presentation/fonds/Russes/19940508/CACfruss19940508B.html>)

Dès la réception de son acte de naturalisation, papa put obtenir une carte d'identité, et se présenter devant les autorités militaires.

La photo de cette première carte d'identité montre un visage souriant, confiant, elle révèle aussi un caractère ferme. Il put utiliser cette carte jusque dans les années sombres.



[illegible]

(On voit ici que, privilège d'ingénieur ?, mon père bénéficie non point des 15 jours réglementaires de l'époque, mais de 24 jours de congé (3 semaines) . On est encore loin des 5 semaines = 25 jours (5 x 5 jours de travail par semaine), 35 heures et RTT actuels).

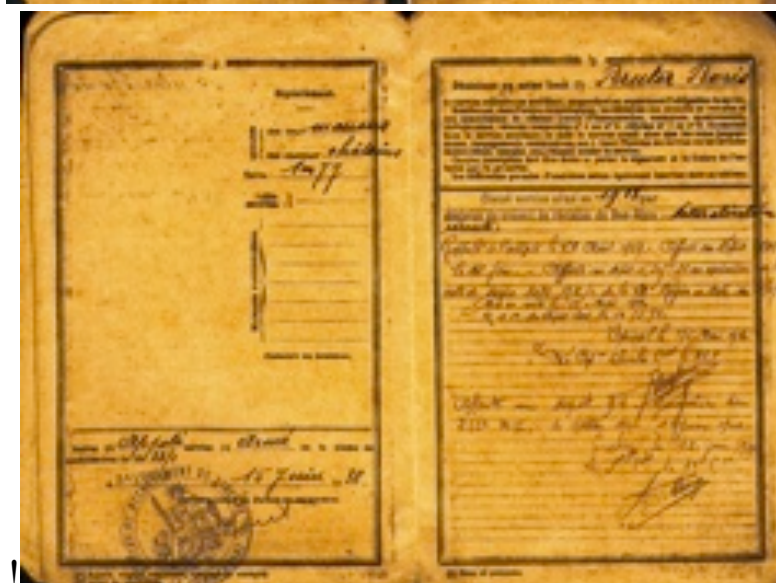
il a pris par deux fois du repos, à Versailles pendant les fêtes de Pâques, fatigué, il s'est endormi sur sa chaise, puis en Juin à Vichy,



C'est à Vichy qu'il prépare une carte – qu'il n'adressera pas – à son collègue Burdet- Berthod que l'on retrouvera plus loin.



Devenu citoyen français, papa doit remplir ses obligations militaires. Par son livret d'incorporation, on y apprend que le fils de Pincus et de Lisa Kagan réside toujours, au 15 Juin 1938, à Lamperstloch.



En Août 38, il est avec nous à Rosny/Seine, dans la maison accueillante des parents de ma tante Renée, la femme du demi-frère de maman.



Septembre 38 ! Début de la réalisation d'un rêve, avoir une voiture, témoignage à l'époque de réussite. On lui délivre le 16 Septembre le permis de conduire ! Hélas, il faudra patienter encore bien des années avant que le rêve devienne réalité.



Et voici une autre photo de cette année 38, à Paris à nouveau :



Nous entrons maintenant dans l'année 39. Maman l'a rejoint à Merkwiller-Pechelbronn, tout près du lieu de travail de papa. Dans le jardin, un cerisier. On notera cette constante: par trois fois, la maison qui abritera notre petite famille aura un cerisier dans son entourage.

Sur cette photo, agrandie, mon père affiche un grand sourire. Ce sera un très grand plaisir pour lui, sans doute lui vient-il de son enfance, que de monter sur l'arbre



y cueillir des cerises bien mûres, bien sûr en manger aussi, faisant ainsi concurrence aux merles auxquels il ne manquait pas de se comparer. On voit ici que j'ai profité de la première occasion pour lui emboîter le pas.

Les photos précédentes ont sans doute été prises en Juin 39. C'est au cours de ce même mois, le 23 exactement, qu'il signa l'acte par lequel il abandonnait la nationalité roumaine qu'il avait conservée jusqu'alors.



Concluons l'évocation de cette période par un premier document résumant ses activités professionnelles, et un second document sur ses «devoirs et droits» professionnels, datant de Mai 1939, méritant également d'être lu. Il n'a pas quitté bien sûr Pechelbronn.

BORIS BEUTER

Né le 13 Mai 1909 à Causani (Roumanie)

Diplômes d'Ingénieur de l'Institut de Chimie de Strasbourg (1932) et de l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole de Strasbourg (1933).

Entré en 1933 à la Société Pechelbronn en qualité d'Ingénieur-Chimiste au Laboratoire de Recherches de cette Société (voir certificats annexes).

Activité à Pechelbronn. - Première année: Travaux analytiques, en particulier recherche de la composition des huiles et surtout des graisses consistantes de la concurrence. Réalisation de quelques huiles solubles, en particulier la qualité "Balistol".

Années suivantes: Recherches à la station de déparaffinage de l'usine en vue d'améliorer le déparaffinage par centrifugation. Etude des paraffines contenues dans l'huile de Pechelbronn. Les résultats de ces études ont fait l'objet d'une communication au deuxième Congrès du Pétrole (Paris 1937). Etude du raffinage par les solvants des huiles de la Société, faite d'une façon très détaillée en liaison avec les détenteurs des licences. Augmentation du rendement en paraffine terminée par l'amélioration du ~~processus~~ etc...

Travaux courants: Contrôle de fabrication. Etude des huiles brutes naphténiques à importer pour compléter les huiles extraites sur place. Amélioration du raffinage, etc...

Mobilisé en Août 1939 - démobilisé à Toulouse en Août 1940.

De Mai 1941 à ce jour, travail sur les schistes de Séverac, — Procédé Petit.

Marié - un enfant.

Nationalité française.

Grenoble, le 31 Mai 1944.

PECHELBRONN

SOCIÉTÉ ANONYME D'EXPLOITATIONS MINIÈRES

CAPITAL: 81.000.000 DE FRANCS

REGISTRE DU COMMERCE STRASBOURG 9 70

Adresse télégraphique:
Pechelbronn-Merkwiller-Pechelbronn

Téléphone:
Merkwiller-Pechelbronn 1 à 15

Gares d'expédition et de réception:
Soultz-sous-Forêts
Bilsheim
Schweilhausen

Pechelbronn-Merkwiller, le 5 Mai 1939.
(SAS-RHIN)

Monsieur Boris BRUTER

Ingénieur

PECHELBRONN

Service ADM. I/G.

à rappeler dans la réponse

Nous vous prions d'adresser votre réponse à

PECHELBRONN S. A. E. M.
à MERKWILLER-PECHELBRONN
(Bas-Rhin)

sans indication du nom de personne et
en mentionnant la référence ci-dessus.

Monsieur,

Nous vous confirmons pour la bonne règle
les conditions de votre engagement.

Fonctions.- Vous êtes affecté au Groupe Etudes
et Laboratoires en qualité d'Ingénieur, mais vous
pourrez être chargé, si nous le jugeons opportun,
de toutes recherches ou études, soit en France,
soit à l'étranger, en Europe ou hors d'Europe.

Vous déclarez accepter la règle d'après
laquelle tous les perfectionnements ou inventions
introduits par vous dans les différentes branches
de notre exploitation doivent appartenir à la
Société PECHÉLBRONN S.A.E.M. en sorte que si, par-
mi ces inventions ou perfectionnements, il y en a
que la Direction Générale juge à propos de faire
breveter, le brevet sera pris au nom de PECHÉLBRONN
S.A.E.M. et demeurera sa propriété exclusive même
après que vous aurez quitté le service de la So-
ciété.

Appointements.- Vos appointements sont fixés à
Fr. 3.450.- bruts par mois. Par dérogation au dé-
lai de préavis d'un mois convenu ci-dessous, ces
appointements pourront être modifiés de notre seul
gré, à toute époque, par application d'une mesure
d'ordre général et sans autre préavis de notre
part. Dans ce cas vous serez autorisé, si vous n'ê-
tes pas d'accord, à résilier également sans préa-
vis, le présent contrat d'engagement.

PECHELBRONN

SOCIÉTÉ ANONYME D'EXPLOITATIONS MINIÈRES

- 2 -

Régime de Retraite..- Vous serez affilié obligatoirement au régime de retraite des employés de notre société, dont vous déclarerez avoir reçu un exemplaire du règlement.

Durée d'engagement..- Il n'est pas fixé de durée pour nos engagements réciproques. Chacune des deux parties pourra y mettre fin à tout moment moyennant un préavis de un mois franc par simple lettre recommandée. Vous aurez droit à un congé annuel de 3 semaines dont la date devra être approuvée par la Direction.

Clauses Générales..- Vous devrez vous conformer aux usages et règlements existants et à ceux qui pourront être édictés dans la suite par la Direction

Vous vous engagez à n'accepter aucune fonction, même non rétribuée, dans une administration privée ou publique, à ne prendre aucune participation dans une affaire similaire ou concurrente de PECHELBRONN et, en général, à ne traiter aucune affaire étrangère à la Société sans l'autorisation de la Direction.

Vous vous engagez à considérer comme propriété exclusive de PECHELBRONN S.A.E.M. tous les livres, papiers, lettres, prix-courants, notes, dessins, calculs et autres documents concernant cette entreprise, mis à votre disposition, ainsi que les plans et rapports établis par vous dans l'exécution de votre service et à les restituer à n'importe quel moment, sur notre demande et, de toute façon, à l'expiration de votre engagement.

Si vous êtes bien d'accord avec nous sur les conditions qui précèdent, veuillez nous le confirmer en nous faisant retour de la lettre ci-jointe qui les reproduit, revêtue de votre signature. Elle devra être précédée des mots "Lu et accepté les conditions ci-dessus exposées."

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

PECHELBRONN

SOCIÉTÉ ANONYME D'EXPLOITATIONS MINIÈRES

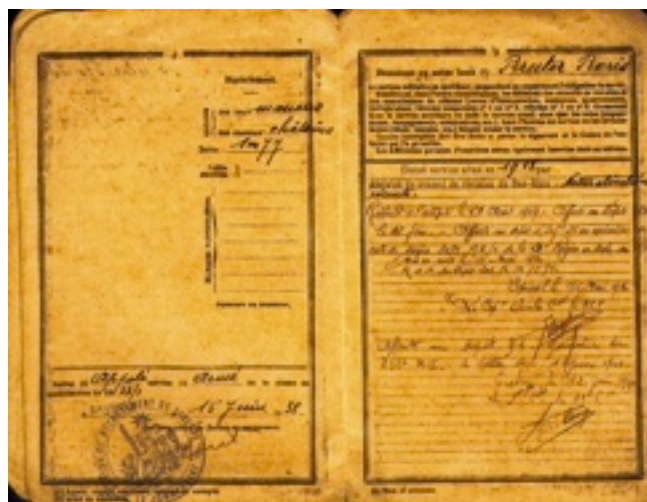
2207.

2207.

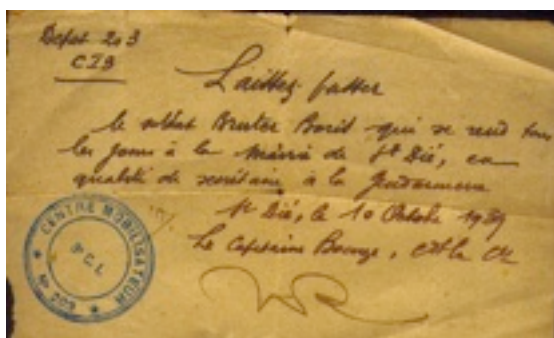
W

La «drôle» de guerre : 39-40

Cet été 39, en partie, fut le seul que nous passâmes tous ensemble en Alsace. L'armée française prenant ses précautions, il fut « rappelé à l'activité le 24 Août 1939 », bien avant l'ouverture des hostilités, mais « mis en route » seulement le 13 Mai 1940, le jour anniversaire (naturellement !) de ses 31 ans, mais aussi celui où les chars allemands pénètrent en France.

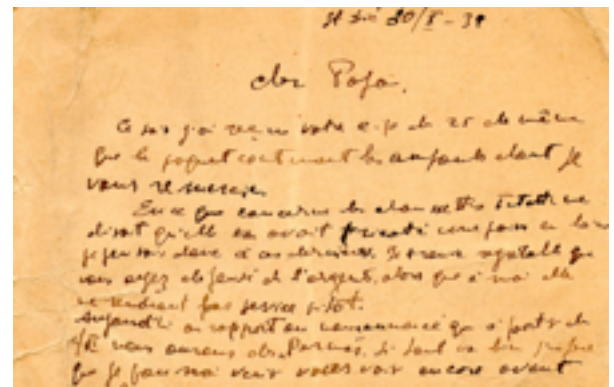


C'est à destination de la place forte de Saint-Dié qu'il dut se rendre le 24 Août. Il y fit son apprentissage de soldat de deuxième classe. Mais l'armée sait utiliser au mieux toutes les compétences. C'est sans doute la raison pour laquelle il fut très tôt affecté à la gendarmerie de Saint-Dié, en qualité de secrétaire. J'ignore si, compte tenu de la singularité de son écriture, les gendarmes ont pu ou même voulu apprécier la valeur de son travail.



Ce laissez-passer date du 10 Octobre 1939, alors que la France est entrée officiellement en guerre avec l'Allemagne un mois plus tôt, le 3 Septembre. Mais en Septembre-Octobre 39, les armées françaises s'affairent dans la Sarre voisine. Ce n'est qu'après le début Mai 40 que les armées allemandes déferleront sur la France. De sorte qu'entretiens, des soldats ont droit à des permissions. Dans

cette carte postale d'Octobre, il fait part de son espoir d'en avoir une prochainement.



Et en effet, sur cette photo de Novembre 1939, un jeune admiratif accompagne un brillant militaire: mais peut-être faudrait-il ici échanger la place des deux derniers adjectifs.

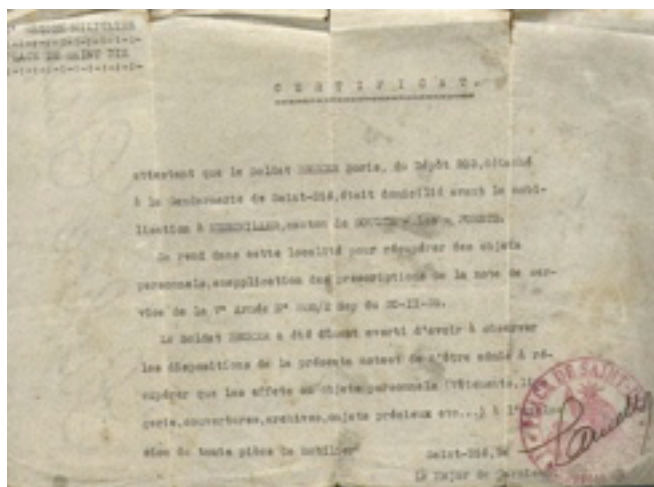


Nous sommes en Alsace, pays de haute gastronomie, où il fait bon vivre. Protégés par la ligne Maginot, on ne saurait interdire à la troupe de profiter des agapes au moment des fêtes. De la fête alsacienne de la Sainte Barbe (4 Décembre), alors que l'on est sur le pied de guerre, est resté ce souvenir dont l'auteur ne fait pas de doute.



Fin 39 début 40, mon père fait rapatrier son mobilier, d'abord peut-être à RosnyS/Seine, comme on le découvrira dans une de ses lettres datées du 9 Janvier, puis rue de Maubeuge comme on le lit dans son courrier du 9. Une lettre fort aimable de l'un de ses collègues, elle est datée du 29 Décembre 1939, lui a auparavant assuré que «tout avait été bien emballé».

Une permission lui a-t-elle été accordée pour qu'il puisse préparer ce déménagement ? Le document qui suit est malheureusement non daté.



Je ne sais comment se sont passés ces premiers mois de service «armé». Les seules données que j'ai pu recueillir concernant l'année 40. J'ai retrouvé dans les papiers de maman neuf lettres qu'elle avait reçues, respectivement datées des : 7 (Ma Tétette aimée), 8 (deux lettres envoyées ce jour-là : Ma bien chérie, Ma bien aimée), 9 (Ma très chérie), 11 (Ma petite aimée), 13, 15, 17, et 26 Janvier 1940.

Je ne livrerai ici que quelques extraits de ces longues lettres.

Lettre du 7 : «... Melle Bauer m'invité encore une chez eux pour midi, mais comme je n'ai plus envie de manger du lapin je ne monterai que vers deux heures pour le dessert. André (notre Bauer de Pechelbronn) sera peut-être aussi ici, je tuerai alors l'après-midi peut-être convenablement. ... Jusqu'à présent Paul [le frère de maman] n'a pas été appelé, hier j'ai entendu parler que le f.bleu (?) jusqu'à la classe 20 serait bientôt appelé....

M.Burdet [ingénieur qu'il retrouvera à Grenoble] et Le Pelissier (le Dir. général) ont répondu à mes bons souhaits pour le Nouvel An.

J'ai oublié à Paris de m'acheter un médicament pour le foie, je pense que ce doit être la graisse qui me rend malade... Pour les colis c'est toujours la même chose, au lieu que tu achètes à Rosny je peux le faire à St-Dié...

Je ne pense plus à notre maison la-bas, mais j'ai l'impression que (.. ? ..) nous n'aurons plus une telle maison avec tant de commodités. Si nous avons la paix je suis persuadé que vers la fin de l'année 40 nous aurions une voiture.

Tu me diras tous les progrès de Claude. Je vous embrasse très fortement et beaucoup.
Ton Boris.»

Seconde lettre du 8 : «Ce matin je te parlais de l'ordre que 5 d'entre nous ont reçu de rejoindre Epinal, il s'agissait de former un renfort. Vers 11h on vient nous faire savoir qu'il y a contre-ordre. Le capitaine ne peut pas avoir un service désorganisé. Bref on défait le paquetage et on reste. Tu parles d'une journée. Je ne suis pas plus content de rester que de partir. Je ne force pas le destin, dans certaine mesure. Mais certains étaient blancs comme du papier.»

Lettre du 9 : «Reçu aujourd'hui 3 lettres de toi qui m'apprennent bien des choses, en particulier que le mobilier vient d'arriver ...

Hier soir cependant le capitaine de la 18e où nous sommes en subsistance nous faisait savoir que lui n'a reçu jusqu'à présent que l'ordre mais pas le contre-ordre et en conséquence il doit nous expédier. Finalement la place (?, déchiffrement difficile) lui a fait savoir de nous laisser en paix.

J'ai l'impression que nous sommes placés dans un service assez puissant puisqu'ils arrivent à nous garder. Cependant j'aurais été plus heureux franchement parler, de partir. Evidemment certains voudraient être à notre place. Mais comme je te le disais je ne veux pas forcer le destin. Alors Paul est parti, il restera sans doute assez longtemps près de Paris.»

Lettre du 11 : «...Peut-être maintenant les meubles sont à la rue de Maubeuge, et j'en suis content, très content. Quoiqu'il arrive tu auras toujours ton installation (ce) qui est pas mal. Pour les bombardements, tu seras dédommée aussi bien à Paris qu'à Pechelbonn. Le mieux à faire est de monter le piano de suite chez Papa et les caisses en bas, même si cela doit te coûter un peu plus cher, c'est peut-être déjà fait.

Cette nuit j'ai fait un beau rêve ...

Ici il fait beau et jusqu'à -15°, mais le vent est terrible...

Claudie est très photogénique, tout le monde le trouve très beau sur les photographies. Je reviens encore à mon rêve et que je voudrais revoir en réalité ...»

Lettre du 13 : «Je t'écis du foyer Mermoz où ils ont installé un poste de T.SF. et j'ai pris Radio Paris pour écouter le concert Padeloup mais le bruit autour est trop fort et j'y renonce pour aujourd'hui...

On m'a prêté aujourd'hui deux livres, le prix Renaudot et le prix Femina. J'ai de quoi m'occuper.

Je te vois de plus en plus la nuit en rêve (je relis ta lettre) Claudie est très bien sur ces photos. Je suppose qu'il s'agit d'un agrandissement, alors ce n'est pas mal.

Je suis déjà heureux tu me rends heureux déjà par ta présence. Heureusement que j'ai profité à Noël pour venir, maintenant ça semble être plus difficile, mais en fait j'essaierai de venir au début de Février dès que tu me diras.

On mange très mal, c'est par périodes, tantôt ça va tantôt c'est mauvais.

Aujourd'hui nous avons lavé le plancher de notre cour, le capitaine a trouvé que notre chambre est la plus dégoutante et pourtant on balaie 2 fois par jour parfois.»

Lettre du 15 : «... Je n'ai pas encore répondu à M. Valli-Douau. As-tu lu dans la lettre à Telkes que Molnar voudrait se marier avec une «goy»? »

Nous allons voir comment Paul va se débrouiller maintenant où il est, je lui aurais cédé ma place si ça pouvait se faire.

Je ne sais pas si ça va gazer pour aller jusqu'à Paris en 2x24h. ...»

Lettre du 17 : « ... Ici il neige et bien qu'il ne fasse que -5° il fait très mauvais, un froid très pénétrant.

Avant-hier un capitaine est venu dans notre Bureau. J'ai de suite reconnu en lui un de nos ancien chargé de cours à la Faculté. Il est maintenant Professeur Titulaire de chimie générale à la Faculté des Sciences d'Alger. Il m'a invité à prendre l'apéritif avec lui ; il m'a raconté qu'il était en Tunisie, etc.

J'ai l'intention de faire une demande au Colonel pour être versé dans le B.O.A. (Bat oeuvres art.) je m'ennuie beaucoup ici dans le B.OA sont versés la plupart des chimistes.»

Lettre du 26 : ... Hier soir je me suis acheté des bonbons au miel pour la toux. Je suis maintenant comme toi, je tousse parfois assez fortement, et la poitrine fait du bruit. ...

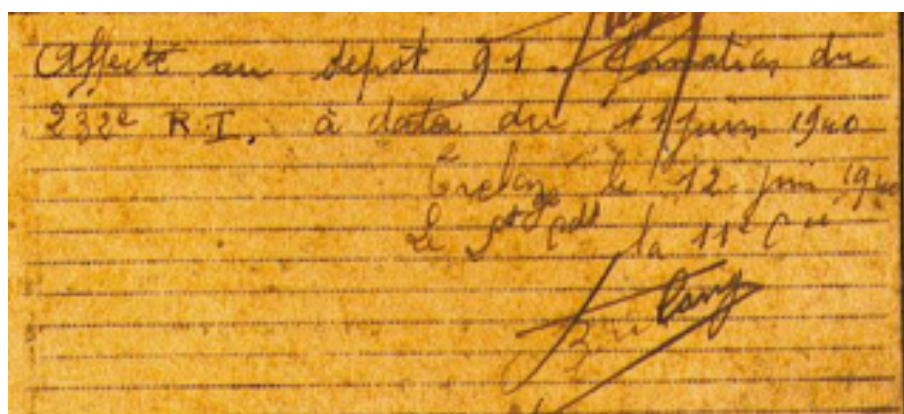
Tu dis qu'il ne te reste que peu d'argent, le déménagement d'après mes calculs n'a dû te coûter que 2000 au max.

Comme je vois, Claude était enrhumé, j'espère il sort maintenant puisqu'il ne fait que -5°. Nous attendons du reste le réchauffement pour qu'on rétablisse la perm de 24h. Je poserai dans 2 semaines 2 permissions de 24h pour Paris. Nous allons voir ce que ça donnera. ...»

Il pourra en tout cas se rendre à Paris en Mars 1940, les photos sont prises chez mon grand-père maternel, au 27 de la rue de Maubeuge, dans son atelier :



L'affectation à la gendarmerie de St-Dié prend fin au 1^{er} Mai 40, il est « mis en route », comme on l'a déjà vu, le 13 Mai. On le retrouve un mois plus tard à Trélazé, célèbre pour ses ardoises, jouxtant la ville d'Angers.



Il voulait se battre, m'a-t-il dit. Il n'en eut pas longtemps la possibilité. Affecté au 232^e Régiment d'Infanterie, il sera fait prisonnier dans les environs de Trélazé.

Les Allemands réunirent les prisonniers qu'ils avaient faits dans la journée, leur demandant, le soir, de rester là où ils étaient. Après des discussions avec ses compagnons d'infortune, et avec seulement un seul d'entre eux, il profita de la nuit pour d'évader.

Je ne sais à quel moment il avait convenu avec elle l'engagement de maman dans l'armée de l'air, repliée sur Toulouse. Il indique sur son livret militaire où la joindre en cas d'« accident ». Le 13 Juin 1940, il envoie cette carte postale :

Nom et adresse de la personne à prévenir en cas d'accident.

Madame Bruter
Nouvelle Ecole Vétérinaire
Labo de Chimie Toulouse
(H. G.)
réfugié de Paris avec le
ministère de l'Intérieur au 16 fravrillet
dans les services de St. Leger, CP.
admis à Paris 27, rue de Strasbourg, Paris
Société Pétroleur
à Marne, Cher - Pétroleur
(Bos. Rhin)

CARTE POSTALE



Madame Bruter
Labo de Chimie
Nouvelle Ecole
Vétérinaire, Toulouse
Toulouse
(H. G.)

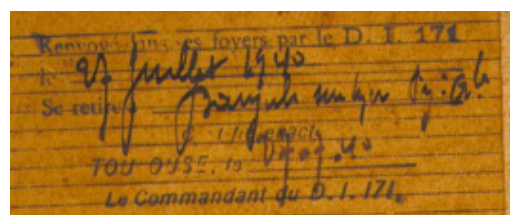
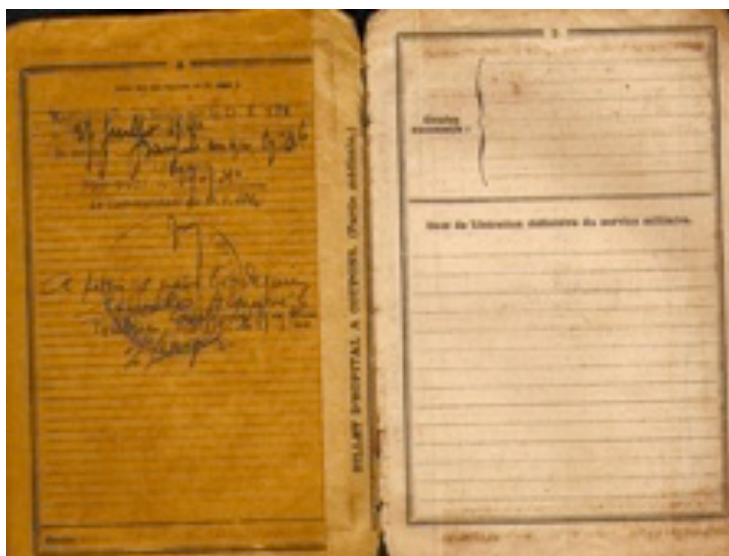
éditeur : Salust Bruter
Départ 9-10
dit de l'éditeur de l'éditeur
aurait en obs. pratiques.
Je t'embrasse en core
beu portement To. Br

En route, 13-6-40

Ma chère aimée

J'espère que tu es à déjà vu même
ma carte q. je t'ai mis à chaque p.
crois. Nous sommes toujours en route.
un flot de voitures, venant de Paris.
le nombre des réfugiés dont tu
appréhendes. Tais-toi à l'horizon ma chère
la belle? Je ne suis occupé à te penser q.
tu trouves à Toulouse, dans notre milieu
nous avons en de la chance à ce point de
vue. J'aurais tant de choses à te dire mais
sur une carte est déjà difficile et surtout
une pensée q. je ne pourrais, ne peut l'exprimer
à l'âme - t'en. Avec quel serment de
venir dont en voir Paris cette ville
adorable, tomber des br. nous albusant
et voir la souffrance du pauvre peuple
français. Enfin on les aura.
Comme tu va votre travail. Peut-être
même V. D. va répliquer à Toulouse.
Je ne demande que pourrais tes lettres, il
se peut en l'absence de mon arrivée.
le courage dont voyager plus réprobement
que nous.
Comment va te me fait. le chère, je vaudrais
beaucoup t'embrasser. Au 16 fravrillet
Claude. en ce moment.
Je ne demande que pourrais tes lettres et
certains. St. Leger. Tu vois, ça n'est la même

Je ne sais comment il parvint rejoindre à Toulouse où, après quelques palabres obligées, il fut démobilisé le 27 Juillet 1940.



Sur le livret militaire, on peut lire : « A perdu 1 paire de brodequins, 1 puncho A conservé le complément de sa tenue ». Sur le recto du certificat de démobilisation que je ne reproduis pas, on apprend que mon père « a reçu ses tickets de pain et de sucre jusqu'au 31 Juillet 40 ».



Le verso ci-dessus de ce document porte la signature du percepteur de Port-Vendres : le 19 Juillet, il lui a remis 800 francs « à titre de seconde fraction d'une démobilisation ». On lit aussi que mon père a rendu « 1 puncho », sans aucun doute celui qui avait été déclaré précédemment perdu : peut-être se trouvait-il dans la valise laissée chez Mr le Curé de la Paroisse St-Léonard que mentionne le livret militaire, valise qu'on lui aurait fait parvenir. On notera d'ailleurs le

caractère tardif du rendu, le 28 Novembre 1940. Est-ce en reconnaissance de ce rendu qu'a été ajouté, si ma lecture est exacte : « A droit à un complet uni » ?

J'ajouterai ici que mon père n'a pas tout rendu : il a conservé précieusement son ceinturon, je l'ai sous les yeux : il porte des traces de son usage, mais c'est du solide, 3 mm d'épaisseur, 51 mm de large, 11 x 2 trous, coutures nettes, cuivre de qualité. On peut complimenter l'armée française (allusion à une chanson d'avant la guerre de 14).

Se rendant à l'antenne toulousaine de l'armée de l'air, il apprend que ma mère s'est repliée à Banyuls où son frère a loué une villa. Il ira aussitôt la rejoindre.

De Banyuls à Grenoble 40- 41

J'ignore à quelle date précise il arriva à Banyuls. Je raconterai, plus tard, les souvenirs qui me restent de ce séjour court et ensoleillé, entre autres une colère de mon père à mon encontre, ou des promenades avec lui plus joyeuses.

Comme on le comprendra plus tard, il donne depuis Banyuls de ses nouvelles à sa famille en Bessarabie.

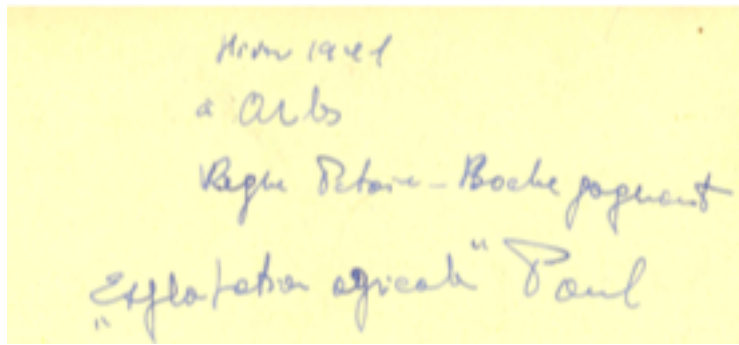
Vers la fin des années 40, nous quittons tous Banyuls pour Arles. Mon oncle Paul Goldeberg, y a acheté une propriété où il passera la guerre, très probablement sous un faux nom.



A gauche, Paul et le fils de la personne au centre, à droite papa



Avec Dick, le chien de Paul



L'écriture de papa, au dos de la photo ci-dessus. On lit « Règne Pétain-Boche gagnant »
Hiver 1941 : probablement son début

Naturellement, de retour à la vie civile, papa s'est aussitôt enquis des possibilités de reprendre son activité professionnelle, alors qu'il se trouve dans la zone sud, dite « zone libre » : elle n'est pas, à l'époque, occupée par les Allemands.

Rappelons ici que la campagne de France des armées allemandes a duré à peine un mois : alors qu'elles ont commencé à franchir les frontières le 13 Mai, un mois plus tard, le 22 Juin, Pétain signait l'« armistice » qui découpait la France en deux : une « zone occupée » par les armées allemandes au nord et à l'ouest, englobant toute la façade atlantique ; une « zone libre » correspondant au reste du pays, et comprenant donc en particulier tout le pourtour méditerranéen.

C'est le moment de commencer à montrer l'essentiel des premiers décrets édictés par le gouvernement Pétain qui a administré la France jusqu'à sa libération :

Ordonnance du 4 octobre 1940

1. Les étrangers de race juive pourront être internés dans des camps spéciaux.
2. Les Juifs étrangers pourront en tous temps se voir assigner une résidence forcée.

Loi du 7 octobre 1940

1. Le décret (dit décret Crémieux) du 24 octobre 1870 est abrogé.
2. Les droits politiques des Juifs indigènes d'Algérie sont réglés par les textes qui fixent les droits des musulmans algériens.
3. Les droits civils réels et personnels des Juifs indigènes restent réglés par la loi française.
4. Les Juifs indigènes d'Algérie ayant obtenu la Légion d'honneur à titre militaire, la Croix de guerre ou la Médaille militaire conservent le statut politique français.

En 1940, la Faculté des Sciences de Strasbourg, ses écoles, se replient à Clermont-Ferrand, en zone libre. Mon père s'adresse au directeur de l'Ecole du Pétrole : Henri Weiss le met en confiance.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
Faculté des Sciences
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PÉTROLE
ET DES COMBUSTIBLES LIQUIDES
Direction
HENRI WEISS
Directeur
N° A 1225/E/40

Strasbourg, le 19 Décembre 1940
2, rue Boussingault
Téléphone 251-00
CLERMONT-FERRAND
71, Bd Côte-Stien
Téléphone N° 54-81

Monsieur B R U T E R
55, rue Mireille
A R L E S (B.d.Rh.)

Cher Monsieur,

J'ai eu , en effet, de vos nouvelles par M.VALLI-
DOUAI et je savais que vous aviez passé cette malheureuse guerre
tout à votre honneur. Je vous en félicite.

Je note votre adresse de manière à pouvoir vous
faire signe dès que j'aurai quelque chose susceptible de vous
intéresser. Veuillez me tenir au courant de vos changements de
résidence.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de
mes sentiments les meilleurs.

H. Weiss
H.WEISS.

Cette lettre nous apprend, implicitement, qu'en dépit de difficultés probables dues aux derniers mois de la guerre, mon père avait pu garder le contact avec L. Valli-Douau, ingénieur-en-chef du laboratoire à Pechelbronn, chimiste réputé, qui lui fournit l'attestation suivante:

Toulouse le 15 janvier 1941

Je soussigné Lucien Valli-Douau, domicilié à Paris 20 Rue de Tournon et habitant à Toulouse 19 Rue Ozanne, avoir eu pendant quatre années consécutives dans le Service de Recherches et d'Études Scientifiques et Industrielles que j'organisais à la Société Anonyme d'Exploitation minière de Pechelbronn-Alsac, Monsieur Boris Bruter, ingénieur-chimiste, en qualité d'ingénieur de Recherches.

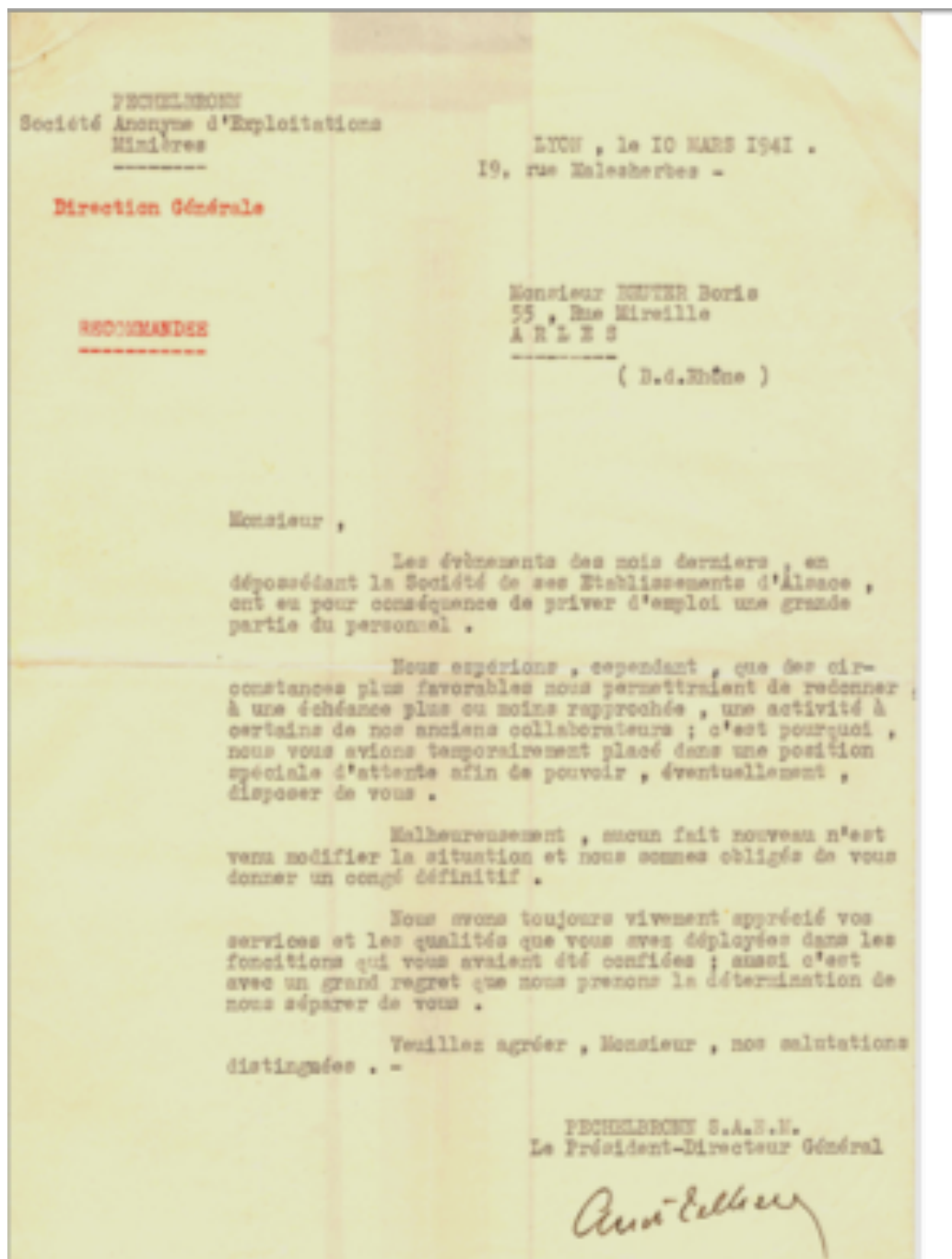
Pendant le temps qu'il a été sous mes ordres, Monsieur Bruter a eu à traiter les divers problèmes que se présentent dans l'industrie du pétrole tant du point de vue analytique que du point de vue recherches pures: En particulier en ce qui concerne les huiles

lubrifiantes pures et composées où se trouvaient des problèmes qui dépassaient de ce qu'il est ordinaire de demander.

J'ajoute que Monsieur Boris Bruter m'a donné toute satisfaction au point caractéristique et qu'il m'a donné son plein et entier assentiment.

L. Valli-Douau.

Compte tenu des évènements, la société Pechelbronn en est venue, sur le moment, à cesser ses activités. Les différents services ont quitté l'Alsace ; on les trouve à Paris, à Lyon, à Angers, voire à Lavelanet en Ariège. Ces courriers élogieux témoignent de ces bouleversements:



Weiss, trouve un emploi à mon père dans un laboratoire de son école. Ce laboratoire est en rapport avec l'activité d'une équipe établie à Grenoble, comme en témoigne un courrier dont voici le début, et la toute fin :

R. PETIT
I, Boulevard Edouard Rey
GRENOBLE

GRENOBLE, le 21 JUILLET 1941.

Monsieur BRUTER,
Ingénieur-chimiste,
Ecole du Pétrole,
Boulevard Cote-Blatin,
CLERMONT-FERRAND. (Puy-de-Dôme)

Cher Monsieur Bruter,

J'ai reçu avec plaisir votre lettre du 16 Juillet et suis heureux des résultats communiqués au sujet de l'huile de graissage. J'ai toujours pensé que nous pourrions en tirer une certaine quantité de nos huiles de schiste. Reste à savoir la viscosité que nous pourrions obtenir avec l'huile contenue dans le bitume.

Je pense que vous pouvez poursuivre cette étude, de façon à avoir une idée sur les produits le plus rapidement possible. Vous serez bien aimable de me tenir au courant du résultat de vos recherches.

Nous sommes tous contents des résultats obtenus et nous faisons cette semaine un nouvel essai de marche sur le même réglage, de façon à confirmer les chiffres obtenus.

A vous lire, veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.



le Banquet est annulé à bon port merci.

L'équipe grenobloise est peut-être une émanation du laboratoire alsacien de Pechelbronn : le donnent à penser la référence à Valli-Douau faite par Weiss, la présence de Burdet-Berthod à Grenoble. Cette équipe œuvre au sein de la « Société Anonyme pour l'Étude et l'Exploitation des Procédés René Petit », intitulée « Schistes, Carburants et Lubrifiants ». Papa y travaillera de Juillet 1941 à Juillet 1944. Nous n'allions donc pas tarder à rejoindre cette capitale des Allobroges dans le contexte particulier de l'époque.

Ce contexte est caractérisé par cet ensemble de lois dont voici plus ou moins l'introduction, sous la forme de la création du «Commissariat Général aux Questions Juives»:

Loi du 29 mars 1941

Il est créé pour l'ensemble du Territoire national un Commissariat général aux Questions juives :

Celui-ci :

1. Prépare et propose au Chef de l'Etat toutes mesures législatives relatives à l'état des Juifs.
2. Fixe la date de la liquidation des biens juifs.
3. Désigne les Administrateurs-séquestres.
4. Le Commissaire général est désigné par le ministre d'Etat chargé de la vice-présidence du Conseil.

Loi du 19 mai 1941

Le Commissariat général aux Questions juives peut provoquer à l'égard des Juifs toutes mesures de police commandées par l'intérêt national.

Les compléments successifs à ces premiers textes de loi interdisent toute activité professionnelle quelle qu'elle soit à tout juif (cf par exemple <http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/statut2.htm>):

Nouveau statut des Juifs

Loi du 2 juin 1941

Est regardé comme Juif :

1. Celui ou celle appartenant ou non à une confession quelconque qui est issu d'au moins trois grand-parents de race juive, ou de deux seulement si son conjoint est lui-même issu de deux grands-parents de race juive.

Est regardé comme étant de race juive le grand-parent ayant appartenu à la religion juive.

2. Celui ou celle qui appartient à la religion juive ou y appartenait le 25 juin 1940 et qui est issu de deux grands-parents de race juive.

Le désaveu ou l'annulation de la reconnaissance d'un enfant considéré comme Juif sont sans effet au regard des dispositions qui précèdent.

!7

Surveillance des Juifs

Loi du 2 juin 1941

Déclaration de l'état de Juif au préfet ou au sous-préfet indiquant état civil, profession, état de leurs biens.

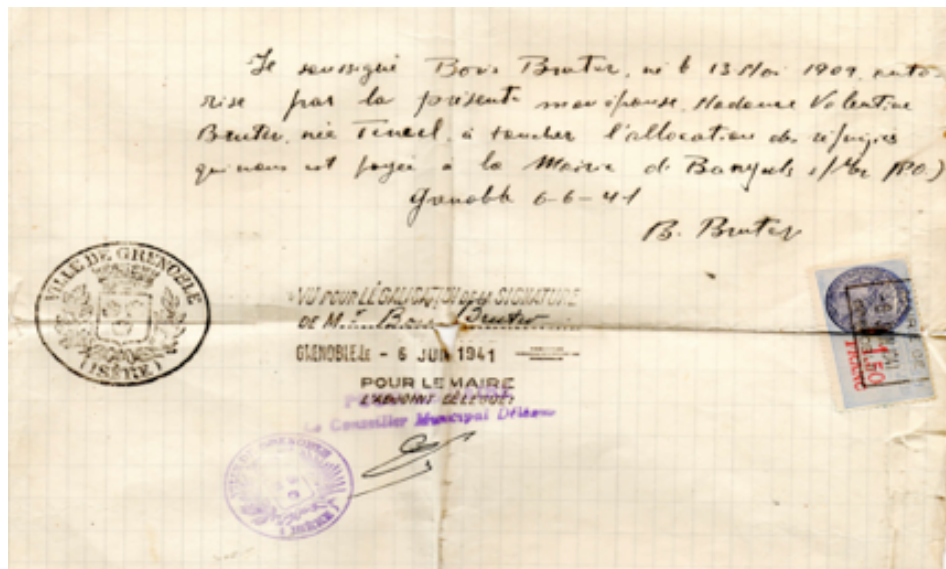
Toute infraction est punie d'emprisonnement de 1 mois à 1 an et d'une amende de 100 à 10 000 Frs, sans compter l'internement dans un camp spécial, même si l'intéressé est Français.

Au cours de ce premier semestre 41, papa poursuit ses travaux à

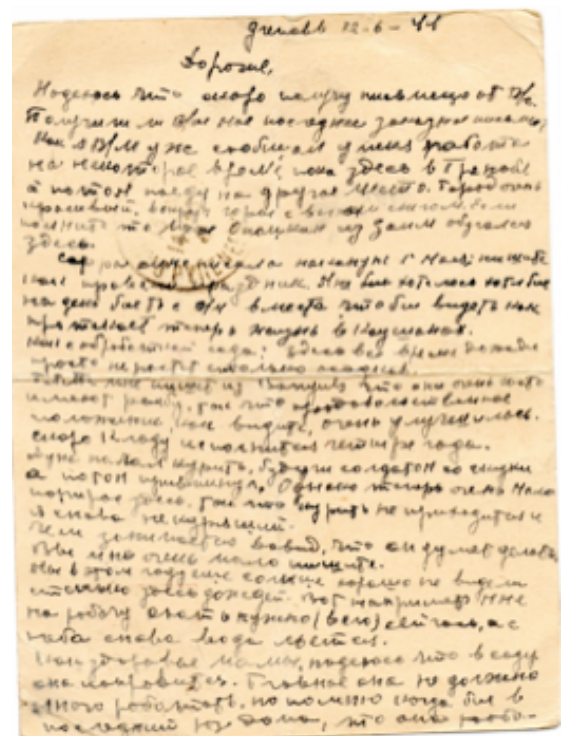
Clermont-Ferrand et va de temps à autre à Grenoble. Peut-être a-t-il entendu parler de ces lois du 2 Juin ? En tout cas il n'y fait aucune allusion dans cette carte qu'il envoie le 4 à maman:



Peu après l'envoi de cette carte, parvient à Banyuls cette autorisation :



Il n'y aura pas davantage d'allusion à la promulgation des lois pétainistes dans ce courrier qu'il envoie à ses parents le 12 Juin, courrier qui ne parviendra jamais, et que, ô miracle, la poste allemande retournera à l'expéditeur !



Dear,

I hope to get a letter from you soon. Did you get my last registered letter(mail)? As I already told you, I have a job for some time here in Grenoble, after that I will move to another place. The town is very beautiful, surrounded by mountains with perpetual snow. If you remember, Luka (?) Opacheski from Zaim, he used to study here.

Sarah wrote to me before May 1, write to me how you celebrated holiday. I would like to be with you together at least for a day to see how life goes on in Kaushany. How is the work in the garden? Here there is so much rain that nothing grows. Tétette writes to me from Banyuls that they often have fish, as you can see the food supplies are much better now. Claude will be 4 soon.

I started to smoke, when was a soldier, just was boredom, and after got used to. But now, there are very little cigarettes. So I cannot smoke now, and again I am not a smoker.

What David is doing ? What he is thinking of doing ? You are writing very little to me.

We did not see yet the sun this year. There are so many rains. For example, I need to ride to my work right now (vélo), but water is pouring from the sky.

Grenoble, 12-6-41 How is my mother 's health? I hope that she will not gain weight in the garden. The main thing

she should not work too much, but remember when I was home last time she worked as before. Does father still have horses?

My work by my specialty is so far interesting.

How is Shura's health? Could she go studying this year?

Did anyone from Kaushany go to Moscow? I talked with one friend, an engineer, who went to Moscow to assemble vehicles. He told me that this city is something special an unforgettable experience. He met a nice girl over there, but had to return alone... That is a different story. I am finishing now.

I kiss you all very much. Your Boris

(Thanks again, Yefim, for the translation)

Combien intéressante est cette carte ! D'abord l'adresse : papa sait maintenant que son port d'attache familial n'est plus situé en Roumanie mais en République Socialiste de Moldavie. Rappelons que la Moldavie, d'abord rattachée à la République Socialiste d'Ukraine en Juin 40, est devenue «indépendante» le 2 Août 1940. Elle ne fut envahie par les Einsatzgruppen qu'en Juillet 41.

Au moment où est écrite la carte, la Moldavie n'est donc pas encore sous l'emprise hitlérienne, mais il est quand même trop tard pour qu'elle parvienne à destination. En tout cas, les courrier antérieurs adressés depuis Banyuls ou depuis Kaushan ont pu

joindre leurs destinataires. On verra qu'en 1945, Shuka, le frère aîné de papa, lui fera parvenir par un intermédiaire une lettre adressée à Banyuls.

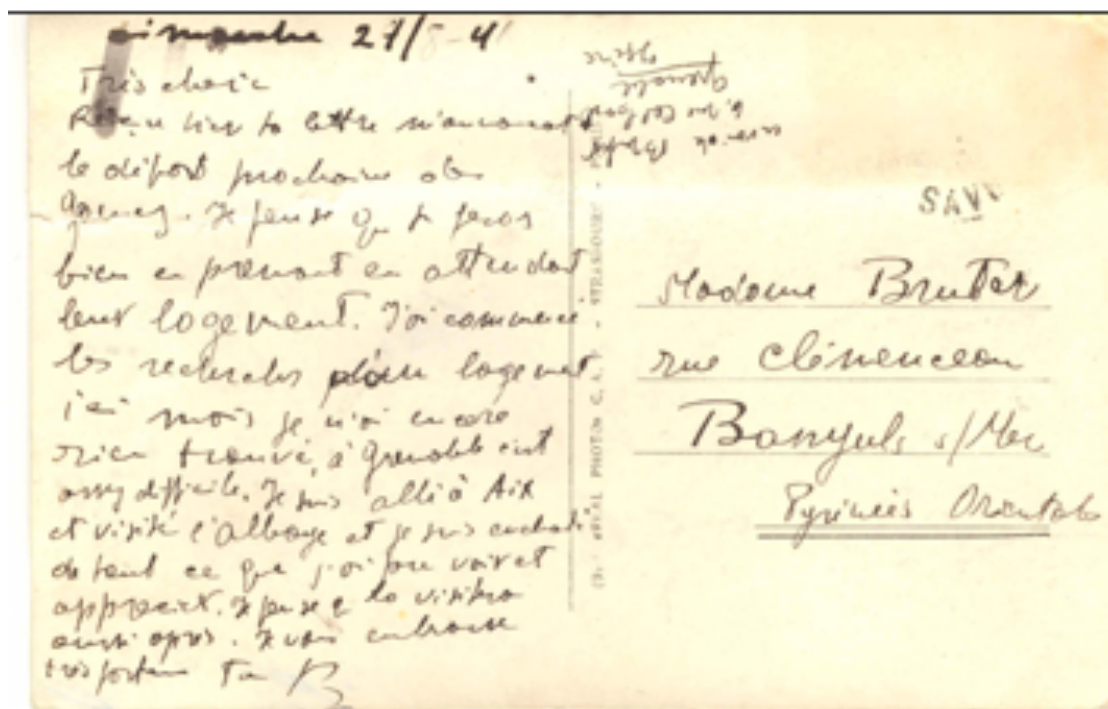
Au moment donc où la carte est écrite, et même quelques années plus tard, nul ne se doute du sort tragique que vont bientôt connaître une partie de sa famille et une très large fraction de la population juive européenne.

C'est par cette carte qu'est confirmée l'évocation faite un jour par mon père du parcours à cheval et fait avec lui des terres sans fin de son grand-père. Le père de mon père avait encore des chevaux avant le début de la guerre.

Mais reprenons le cours de événements en ce milieu de l'année 41.

Le 18 Juin 1940, De Gaulle lançait à la Radio de Londres son fameux appel à la résistance.

Il est très peu probable que mon père, entre deux eaux et deux voyages, ait été au courant de cet appel. Deux cartes postales nous apprennent que papa a eu, en Août 41, au moins deux domiciles différents, sans doute des hôtels, le second rue Colbert, le premier rue Voltaire. A cette époque, il écrit à Banyuls :



Le laboratoire où papa travaillait était situé dans l'une des usines Neyret, dans le quartier de la Croix-Rouge, un tout proche faubourg de Grenoble à l'époque, aujourd'hui quartier de la Commune de Saint-Martin d'Hères. C'est donc assez près

de son lieu de travail qu'il trouva le logement que nous occupâmes jusqu'à notre départ pour Salindres en 1945.

Compte tenu du fait qu'une partie de l'hiver 41-42 a été passé à Arles, il est vraisemblable que nous avons emménagé tout à la fin de 41, ou bien tout au début de l'année 42, au 5 Chemin Villebois. Ce « chemin », à quelques minutes à pied de la grande rue qui traversait la Croix Rouge, sans doute l'avenue Ambroise Croizat, n'existe plus.



La grande avenue Croizat, photo prise en Janvier 1945

Il n'est pas inutile de rappeler le contexte appelons-le politique qui aura marqué toutes ces années grenobloises. Le texte suivant les éclaire :

Ordonnance du 10 décembre 1941

Modalités de contrôle périodique des Juifs.

Les Juifs français ou étrangers seront soumis à un contrôle périodique. Ils seront avisés par voie de presse ou convocations individuelles.

Les Juifs dans le département de la Seine doivent justifier de leur identité délivrée après le 1^{er} novembre 1940 et portant de façon très apparente le cachet « Juif » ou « Juive ».

Les Juifs venant de province devront, dans les 24 heures de leur arrivée dans la Seine, se présenter en personne à la Préfecture de police munie de leurs pièces d'identité.

Les Juifs changeant de domicile devront dans les 24 heures en faire la déclaration au Commissariat de police du lieu de départ et du lieu d'arrivée.

Les Juifs ou non-Juifs qui hébergeront des Juifs, gracieusement ou non, devront en faire la déclaration dans les 24 heures de l'arrivée du Juif.

Les biens des Juifs ne pourront en aucun cas être transportés hors du département de la Seine.

Naissances, mariages, arrivés à l'âge de 15 ans, etc., soit toutes modifications dans la situation familiale seront signalées à la Préfecture.

En cas de décès, la carte d'identité du défunt devra être remise au Commissariat de police. Les Juifs qui ne se conformeront pas à ces prescriptions qui seront affichées pourront être internés.

Soit à notre arrivée à Grenoble, soit plutôt à notre départ de cette ville, nous avons tous logé un moment rue Voltaire, où grand-père, plus tard, nous adressera une carte postale, représentant un pont sauté le 18 Juin 1940, date mémorable, à Chatel-de-Neuvre, dans l'Allier.



Automne 41- Fin 44

Je décrirai au chapitre suivant le domicile trouvé par mon père. Je vous peux déjà vous annoncer tout de suite qu'il s'y trouve un jardin avec non pas un mais deux cerisiers.



Sur cette photo, une partie du chemin Villebois. Sur la gauche, le fossé plein d'orties dans lequel j'ai fait tomber mon grand-père (cf chapitre I) alors qu'il apprenait à faire du vélo. Sur la droite, la grille qui borde le jardin, en arrière les deux cerisiers. Aux trois quarts cachée, la bâtisse formée de deux bâtiments accolés. Nous logeons dans celui dont on voit la cheminée.

Comme le montre le cachet, mon père fait valider le 22 Décembre 1941 la carte d'identité qui avait été établie en Alsace à Lampertsloch (cf la photocopie page ...). Il faudra en comparer le contenu avec celui de la carte suivante datée du 8 Octobre 1943. La comparaison, des deux photos d'identité est assez expressive en soi ; il est vraisemblable que la seconde a été faite par les services de police. La comparaison entre les intitulés des deux cartes est plus éclairante.



- 1) dans la carte précédente, la filiation n'apparaît pas. Dans la nouvelle, elle doit figurer : papa s'est dit fils de Pierre (Ah ! s'il avait prononcé Pincus) et de Anne (et Chona !) Bruter.
- 2) On demande cette fois-ci le département de naissance. Remercions le fonctionnaire de police d'avoir simplement noté R.
- 3) On détaille la forme du nez : dans la bêtise raciale de l'époque, tous les juifs ont une forme de nez qui les désignent. Heureusement, celui de mon père n'entre pas dans le stéréotype en vigueur.

Enfin, et surtout, le cachet juif n'est pas apposé ni sur la précédente, ni sur cette carte.

Or :

Loi du 9 novembre 1942

Par mesure de sécurité intérieure, tout étranger juif est astreint à résider sur le territoire de la commune où il a sa résidence habituelle et ne peut en sortir que muni d'un titre de circulation régulier, d'un sauf-conduit, ou d'une carte de circulation temporaire.

Loi du 11 décembre 1942

Relative à l'apposition de la mention « Juif » sur les titres d'identité délivrés aux Israélites français et étrangers.

Toute personne de race juive est tenue de se présenter dans un délai d'un mois au Commissariat ou à la Gendarmerie de son domicile pour faire apposer la mention « JUIF » sur sa carte d'identité et sur sa carte individuelle d'alimentation.

(Ci-joint un exemple emprunté à

http://itinerairesdecitoyennete.org/journees/27_jan/documents/doss_admin_fr.pdf



Autrement dit, mon père a refusé de se présenter comme juif. Autour de lui, il se dit alsacien. Ce faisant, et s'il avait été dénoncé par un de ses collègues, voici, selon

l'article 2, ce qu'il aurait encouru dans l'immédiat, et chacun sait aujourd'hui qu'elle aurait pu être la suite des événements :

Le chef du Gouvernement,
Vu les actes constitutionnels 12
et 12^{bis} ;
Le conseil de cabinet entendu,
Décrète :
Art. 1^{er}. — Toute personne de race
juive aux termes de la loi du 2 juin
1941 est tenue de se présenter, dans un
délai d'un mois à dater de la promul-
gation de la présente loi, au commis-
sariat de police de sa résidence ou, à
défaut, à la brigade de gendarmerie
pour faire apposer la mention « Juif »
sur la carte d'identité dont elle est
titulaire ou sur le titre en tenant lieu
et sur la carte individuelle d'alimen-
tation.
Art. 2. — Les infractions aux dispo-
sitions de l'article 1^{er} de la présente
loi seront punies d'une peine d'un mois
à un an d'emprisonnement et d'une
amende de 200 à 10.000 fr. ou de l'une
de ces deux peines seulement, sans
préjudice du droit pour l'autorité
administrative de prononcer l'inter-
nement du délinquant.
Toute fausse déclaration ayant eu
pour objet de dissimuler l'apparte-
nance à la race juive sera punie des
mêmes peines.

Cette suite, jusqu'après la libération, mes parents, tout comme le reste de la population, n'en ont eu aucune connaissance.

Je ne sais pas si mes parents, mon père en particulier, avait lu l'intégralité de ce texte de loi, ou avait eu simplement vent de son contenu complet. Cette dernière possibilité est la plus vraisemblable. Sans doute aussi, savait-il aussi que, déclaré juif, il perdrait rapidement son emploi. Sa connaissance de l'antisémitisme, sa bonne intuition guidèrent sa décision d'enfreindre la loi.

C'est après la crise de 29 qu'a eu lieu un réveil brutal de l'antisémitisme en France et en Allemagne. Dans les pays de l'Est, dans les années 30, l'image de la France était celle du pays à la devise chargée d'espoir, qui, avec d'autres, avait vaincu l'Allemagne au cours de la grande guerre, pays richement doté par la nature . La France paraissait comme bénie des dieux, dans ces pays lointains, on parlait du « Dieu de la France ».

Je ne doute pas qu'en venant dans ce pays, mon père et son cousin espéraient beaucoup. Faisant preuve de fidélité à ses origines et d'une certaine confiance en l'avenir, il est symptomatique que mon père, apparemment le seul de toute sa famille, ait repris, à son arrivée en France, le nom patronymique complet de son grand-père, Bluter-Bruter. Il a certainement dû fournir un document officiel pour justifier ce nom, mais lequel : ceux qui lui ont été donnés par l'administration roumaine de 1936 ne mentionnent que Bruter.

Par ailleurs, même s'il avait fait ses premières études dans un établissement juif, il n'était pas religieux : il a raillé à quelques reprises les porteurs de papillote, et disait que le Dieu des juifs était un Dieu jaloux. Animé de convictions socialistes, il ne pouvait guère se sentir juif au sens religieux du terme. Ayant quelque connaissance sur le judéophobie roumain, ayant découvert l'antisémitisme français et hitlérien, son intuition lui conseilla d'adopter une attitude de distanciation et de repli. Ce fut ce qui contribua de manière essentielle à le, et à nous sauver. Notons aussi que mon père, qui se déplaça beaucoup, eut la chance de ne pas avoir à montrer ses papiers d'identité à quelque milicien ou gestapiste particulièrement inquisiteur.

Un certain nombre de ses collègues connaissaient ses origines, comme le jurassien Burdet-Berthod, et Heinesch qui travaillait peut-être également avec lui à Pechelbronn. Il surent se taire et, rien que par cette attitude, ils nous protégèrent. Ainsi les Heinesch, qui habitaient à Pont de Claix situé à proximité des faubourgs sud grenoblois, acceptèrent d'avoir en dépôt les quelques bijoux qu'avaient ma mère.

Mais revenons au début de l'année 1942. Mes parents sont inquiets. Ma mère rédige une demande auprès de la Croix-Rouge Internationale à Genève, qu'il était encore possible de joindre. Ce courrier parvint à destination, à Genève d'abord, puis à Bucarest d'où il repart pour Causani le 11 Février 1942.



COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

11332

GENÈVE

DEMANDEUR — ANFRAGESTELLER — ENQUIRER

Nom - Name BouterPrénom - Christian name - Vorname BorisRue - Street - Strasse Chemin Villébois N° 5Localité - Locality - Ortschaft GrenobleDépartement - County - Provinz IsèrePays - Country - Land France

Message à transmettre — Mitteilung — Message

(25 mots au maximum, nouvelles de caractère strictement personnel et familial)
 — (nicht über 25 Worte, nur persönliche Familiennachrichten) — (not over 25 words, family news of strictly personal character).

Données très inquiète étant sans nouvelles d'aucun de vous. Répondre d'urgence sante' tout. Boris travaille. Donnes t'as bien et nos embrassons.

Date - Datum 5 Janvier 1942

DESTINATAIRE — EMPFANGER — ADDRESSEE

Nom - Name BouterPrénom - Christian name - Vorname Pascal

Rue - Street - Strasse

Localité - Locality - Ortschaft CausaniProvince - County - Provinz Jud. Gighina (Bessarabie)Pays - Country - Land Roumanie

9 JAN. 1942

ANTWORT UMKEITIG.

RÉPONSE AU VERSO.

REPLY OVERLEAF.

Bitte sehr deutlich schreiben.

Petite d'écrire très lisiblement.

Please write very clearly.

RÉPONSE

ANTWORT

REPLY

Message à renvoyer au demandeur — Mitteilung an den Anfragersteller zurückzusenden — Message to be returned to enquirer.

(25 mots au maximum, nouvelles de caractère strictement personnel et familial)
 — (nicht über 25 Worte, nur persönliche Familiennachrichten) — (not over 25 words, family news of strictly personal character).

Le destinataire est parti de
 plein gré avec les autorités soviétiques
 quittant la Bessarabie.

Date: Bucarest, le 7.III.1942

Datum

16 MARS 1942

Bitte sehr deutlich schreiben.

Petite d'écrire très lisiblement.

Please write very clearly.



Je pense que mon père n'a pas compris ni sur le moment, ni même jusqu'en 45, la signification de cette réponse. Peut-être même au contraire s'est-il senti rassuré.

Comme presque partout en Europe, l'hiver 41-42 fut très rigoureux, et peut-être en fut-il ainsi de l'hiver suivant. Il fallut plusieurs fois casser la glace pour parvenir à se laver. Il n'y avait pas grand chose à manger : ce furent les mois rutabagas et topinambours.

Mais nous étions en zone libre. En cette année 1942, Nous pouvions y nous déplacer sans grand risque. Nous visitâmes certains environs de Grenoble, comme par exemple Bourg d'Oisans. Mieux, nous allâmes fin Juillet jusqu'à Nice retrouver mon grand-père Temel, Mathilde et Adine, et peut-être surtout l'oncle David, on verra pourquoi au prochain chapitre.



La photo ci-dessus a été probablement prise dans le courant de l'automne 42, elle est la seule de l'année où l'on voit papa.

Je relaterai bien plus tard mes quelques souvenirs de cette période 42-45.
M'appuyant sur le contenu des sites ci-après,

<http://www.resistance-en-isere.com/Commun/docs/1/Doc185.PDF>

<http://www.memoriadellealpi.net/download/GRUPPO01~CD-memoria-alpi-fr/crono.pdf>

je rappellerai ici quelque faits.

L'Italie fasciste de Mussolini, le 10 Juin 1940, déclara la guerre à la France quand, manifestement, les armées françaises étaient sur le point d'être défaites. Les armées italiennes ne s'introduiront en France qu'en raison de la décision allemande d'envahir totalement la France, une décision prise à la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 Novembre 42. Les Allemands laissent aux Italiens la charge d'occuper une partie du Sud-Est de la France. Grenoble est dans leur escarcelle où ils s'installent le 12 Novembre 1942.

Moins d'un an plus tard, le 8 Septembre 1943, les armées alliées, parvenues en Italie, font capituler ce pays. Déjà fin Août, le premier détachement allemand s'installe à Grenoble. Le 10 Septembre les Allemands se présentent en nombre pour remplacer les Italiens : à Grenoble, ils ne font rien de moins qu'arrêter l'état-major italien, italiens et allemands se battent les uns contre les autres. Je dirai plus tard ce que j'ai entendu et vu de la petite fenêtre du vasistas qui donnait sur la ville.

Je voudrais aussi saluer ici le comportement de l'état-major italien, dont on comprend qu'il fut très mal vu par les Allemands :

- le 30 Décembre 1942, il interdit au préfet d'arrêter ou de déporter les juifs sur le territoire qu'il contrôle,
- le 4 Mars 1943, le général Di Castiglioni, commandant les troupes italiennes d'occupation, s'oppose à la déportation des Juifs par les autorités françaises.

Ainsi, jusqu'au début Septembre 1943, l'atmosphère grenobloise fut supportable pour nous, malgré bien sûr les difficultés d'approvisionnement :

Conséquence directe de l'occupation allemande et de l'arrêt des échanges commerciaux, la France connaît, dès 1941, une période de pénurie qui va déboucher sur la mise en circulation de cartes de rationnement. La première carte, mise en place le 1er juillet 1941, concerne les produits textiles. La seconde, un mois plus tard, s'intéresse au tabac. L'alimentation suivra. Dès la fin 41, tous les biens

de consommation ne pourront être acquis qu'en échange de tickets attribués aux citoyens en fonction de la catégorie à laquelle ils appartiennent (de E, les nouveaux-nés, à V, les vieillards, sans oublier les jeunes, J, ni les adultes, A...). Il faut préciser que ces tickets n'exonéraient pas les citoyens de payer les produits en espèces sonnantes et trébuchantes. Leur généralisation visait à une répartition équitable des produits entre tous. Ce fut une période faste qui débuta pour certaines familles : elles firent en effet fortune par la pratique du marché noir. Le rationnement alimentaire prendra fin courant 1949. (extrait de <http://ppognant.online.fr/tickets%2001.html>)

Nos premières cartes datent de 1942, elles furent renouvelées jusqu'en 1949. Voici celle de mon père concernant les vêtements. Il n'en fit pas grand usage.

SECRETARIAT D'ETAT A LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

N° 13014

**CARTE DE VÊTEMENTS
ET D'ARTICLES TEXTILES**

Nom Pauter
Prénoms Marie
Profession Ingénieur
Nationalité F Sexe M
Date 13 mai 1909
Commune Coublevie
Département Isère
Département Isère
Commune GRENOBLE
Rue et N° rue de la République 5
Délivrée le 1 mai 1942
par la Mairie de GRENOBLE
Signature du Maire : Paul Lant

Carte d'alimentation n° 13014
HK. 70

Je ne sais à partir de quand papa enfourcha son vélo pour battre la campagne, essayer de rencontrer quelques paysans, et de leur vendre « de la sulfate », comme disait l'un d'eux. Il s'agissait évidemment de sulfate de cuivre dont mon père pouvait disposer, voire fabriquer, dans son labo. Il lia de bonnes relations avec la famille Michallat qui habitait à Coublevie près de Voiron ; nous fûmes au moins une fois leur rendre visite. Naturellement, en échange de « la sulfate », papa pouvait ramener quelques provisions.



Février 43 ?



Eté 43 : le cycliste
a gardé une pince de vélo



En excursion été 43, à droite : ?

Dès l'arrivée des troupes allemandes, l'atmosphère devint lourde, inquiétante, oppressante.

En représailles à des actions de résistants, les Allemands aidés par la Milice procèdent à deux rafles en Décembre. Quelques mois plus tard, en début Mars 44, rafle place Grenette à laquelle grand-père échappera de peu. C'est probablement à partir de cette période que se mettent en place des barrages allemands : deux rangées de barbelés, disposées en quinconce, laissent un passage étroit, surveillé par un soldat allemand en armes. Il y en avait par exemple un dans la rue perpendiculaire au

« chemin » Villebois, au fond de cette rue sur la photo. Dans les tramways, milice et gestapo demandent de montrer les papiers d'identité.

Je ne sais pas à partir de quelle date fut instauré le couvre-feu. Le soir, nous entendions les pas réguliers des bottes allemandes qui frappaient le chemin Villebois. On entendait au loin le martèlement des pas, il s'amplifiait jusqu'au passage devant la maison, puis diminuait progressivement d'intensité, l'alerte était passée, la tension intérieure s'apaisait. Il avait fallu baisser le volume de la radio, de la TSF disait-on alors. Mon père écoutait Londres, « bom-bom-bom, ici Londres », ou plus souvent l'émetteur de la Suisse romande, Sottens, qui diffusait également de la musique
c l a s s i q u e .



A droite le poste, au dessus la carte permettant de suivre le déroulement des événements
la photo est prise le jour de son anniversaire

Par deux fois me semble-t-il, l'aviation alliée vint bombarder, nous pensions la gare de Grenoble. La population fut « invitée », le soir, à éteindre les lumières, à bien calfeutrer les ouvertures pour éviter de servir de point de repérage et d'appât.

La bâtisse du 5 Chemin Villebois comprend deux parties mitoyennes. La petite famille Oriard (Monsieur, Madame, leur chien puis leur petite fille « Chouquette ») occupe celle qui est située derrière le premier grand cerisier. Oriard, plus ou moins résistant, nous a demandé de cacher quelques armes ; elle seront placées sous le plancher de la chambre de mes parents. Mais sans doute trafiquait-il un peu. On voit ici Madame Oriard.



Derrière elle les volets d'une de leurs pièces. Par un bel après-midi ensoleillé, arrivèrent des charrettes et des soldats allemands : ils venaient chercher des sacs de café entreposés dans la dite pièce. Les mémoires de maman sans doute, les miennes reviendront sur cet épisode.

Je n'ai pas retrouvé de traces de la correspondance qui a pu être échangée pendant ces années avec les familles, les amis, hormis une lettre de l'épouse de son ami André Bauer. Ecrite à Saint-Dié, dans les Vosges, elle est datée du 18 Juillet 1944.

St Die le 18 juillet 44

pour
Marie-Claude

Chers Amis,

Que desq. vous penser de nous,
depuis des mois je hémèle pour vous écrire.
En mars, André apprenant que je n'avais
pas encore répondu, voulait le faire à ma
place, mais je crois qu'il n'en a pas
eu le temps car le 2^e mars on venait
l'arrêter; perquisition à son bureau où
l'on a rien trouvé; perquisition chez lui,
même résultat. Mais malgré cela, ils
l'ont emmené, et un jour à Briey et puis
à Metz et depuis aucune nouvelle, pas
moyen de lui faire passer le moindre
colis même de linge. Certainement
ils l'accusent de choses qu'il n'a pas
faites, et nous ne pouvons rien savoir.
Marguerite est revenue chez ses parents
avec leur petit garçon.

Nous espérons que chez vous, vous
êtes en bonne santé et que vous n'avez

pas trop d'ennuis. Cette guerre est
vraiment longue et pénible pour
beaucoup.

Georges pas encore rentré, toujours
dans un camp en Allemagne; depuis
18 mois sa femme (qui était à Goggen)
est rentrée à St Die; elle travaille
à la poste et pour nous c'est un
soutien de travail; nous avons les
2 enfants depuis 1940. Je vais
très peu au magasin, d'ailleurs il y
a peu de marchandises et puis il y
a beaucoup à faire à la maison,
surtout avec le jardin et les courses
pour le ravitaillement.

Est-ce que vous, n'est-ce pas trop
difficile? Sans doute vous faites
aussi un jardin comme tout le monde
et votre petit Claude vous aide.

Chers amis excusez moi d'avoir
tant tardé à répondre à vos lettres,
nous sommes contents d'avoir de vos
nouvelles et serons heureux de faire
la connaissance de Madame Brater.

et de Claude.

St Die est assez calme malgré
pas mal d'arrestations. M. Balthazar
toujours là.

Dick devient un vieux chien, triste
de son parti sous ses frictions.

A bientôt j'espère de vos bonnes
nouvelles et récibz de Roman et de moi
nos bonnes amitiés.

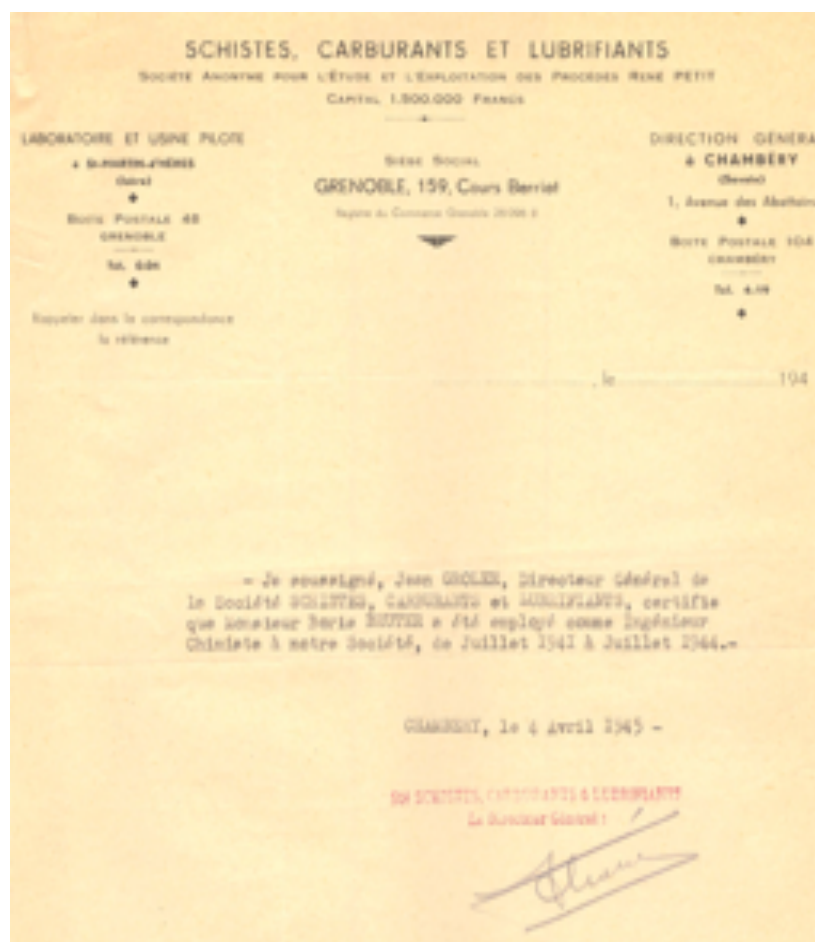
Un gros baiser à Claudie

M. Bauer

Cette lettre rend compte de l'atmosphère qui régnait à l'époque dans cette partie de la France sous occupation allemande. André était officier dans les douanes. Maman pensait remettre cette lettre à leur fille Marie-Claude.

Dans le chapitre suivant, lisant l'émouvant « Cahier 1944-2004 » écrit par maman, mémoire partielle bien sûr de la libération de Grenoble, le lecteur retrouvera Oriard paradant sur un cheval. On retiendra le 22 Août 1944 comme date de libération de la ville.

Durant ces années, papa se rendait à son travail en vélo. Il eut aussi à faire des déplacements dans les environs de Grenoble, puis, bien plus loin. On a vu que papa avait entrepris en 1941 des recherches sur les schistes bitumineux. Il faudrait consulter les archives de la ville de Chambéry pour savoir quand fut créée et quand disparut la société à laquelle j'ai déjà fait allusion et intitulée « Schistes, Carburants et Lubrifiants » (S.C.L). Ce document montre que mon père y fut employé de Juillet 41 à Juillet 44 :



Les travaux sur ces thèmes, conduits ici ou là, ont incité certaines sociétés à entreprendre l'exploitation, qui pouvait alors être rentable, de carrières de schistes. Ce fut le cas de la « **Compagnie de produits chimiques et électro-métallurgiques d'Alais, Froges et Camargue (AFC)** » qui devint plus tard le groupe Pechiney (<http://www.histalu.org/iha-societe-article.php?rub=4&srub=5&art=28&id=4>).

La première usine fut établie en 1855 à Salindres dans le Gard. Salindres abrita également un laboratoire de recherche. En 1943, Alais, Froges et Camargue créa une société chargée d'exploiter à Sévérac les schistes bitumineux de l'Aveyron, la CISBA.

Les deux sociétés, S.C.L. et A.F.C. étaient en contact étroit, la première des deux n'étant probablement qu'une émanation de la seconde. Je ne reproduis pas ici les documents techniques qui établissent cette collaboration. Le premier document, daté du 24 Novembre 1942, est une « note pour Monsieur Bruter –Grenoble », avec copie à M. Matter, Fréjacques, Grolée, Petit¹. Elle provient du chef du L.C.B, le laboratoire de recherches du Bourget de la compagnie AFC. Le second document, provenant de Monsieur Fréjacques, chef du Service Central de Recherches, est une « Note pour Monsieur Petit à Grenoble », avec copie pour Salindres et la CISBA. Elle est datée du 19 Octobre 1943. Viennent ensuite trois rapports de mon père : celui du 25 Septembre 1943 a pour titre « Essai de raffinage de l'huile de schiste de Sévérac par les solvants (furfurol) » ; le second, du 21 Décembre 1943, s'intitule : « Essais d'hydrogénation du distillat lourd provenant de l'huile des schiste de Sévérac ». Le dernier, établi à Grenoble le 15 Mars 1944, a pour objet les « Désulfuration et raffinage de l'essence de schiste de Sévérac (hydrogénation) ».

Le courrier ci-après, adressé à M. Fréjacques, fait déjà mention de l'appellation Pechiney. Ce courrier est très éclairant non seulement sur la situation de mon père, mais aussi sur celle des sociétés, SCL et AFC, pour lesquelles il travaille :

¹ Dans cette note, l'huile de schiste est dopée à l'oppanol. Je relève cette phrase : « Quant à l'huile de schiste de votre fabrication, je vous prie ... »

B. ~~REUTER~~
5, Chemin de Villebois
GRENOBLE
(Isère)

GRENOBLE le, 12 Janvier 1944.

Monsieur FRIJAQUES
23, Bis rue de Balzac
PARIS
(8^e)

Cher Monsieur,

Je me permets de m'adresser à vous en sujet d'une question personnelle : il s'agit, en l'occurrence, de ma situation.

Vous connaissez mieux que quiconque la Société S.C.L. où je travaille, pour ne pas considérer ma démarche comme déloyale vis-à-vis de ma Direction.

Les travaux et les études que j'ai l'occasion d'effectuer sont demandés ou inspirés par le Service de Recherches de PECHINEY que vous dirigez.

Actuellement, bien que travaillant pour PECHINEY, je n'ai aucun des avantages dont bénéficie le personnel de votre Société. Ma situation pécuniaire n'est pas très brillante à S.C.L., qui est, comme toute, sans grand avenir.

Ainsi que vous le savez, à mon entrée à S.C.L., j'avais déjà un certain nombre d'années de pratique d'études industrielles et de laboratoire à la Société PECHINEY, qu'ont seules interrompues la guerre et ses conséquences. Je pense donc que, si je travaillais dans d'autres conditions, je pourrais peut-être me faire mieux apprécier.

Toutes ces raisons m'ont incité à m'entretenir de cette question avec vous, dans l'espoir que vous voudrez bien examiner mon cas.

Dans l'attente de votre réponse,

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

La réponse à cette missive ne tarda pas :

Compagnie de Produits Chimiques et Electrometallurgiques
ALAIS, FROGES ET CAMARGUE
Capital de 100 000 000 Francs
Siège Social à Lyon

ADMINISTRATION CENTRALE
23, RUE BALZAC, PARIS 8^e

Téléphone :
GRANDS ENVOIS ET LIAISON : **NOUVELLES LIGNES**
GRANDS ENVOIS : **MAGASIN GROS DE LA MARNE**
INTER-CANALYSE

Adresses Télégraphiques :
ALFROCHEY T. 3-00000

CHèques Postaux : PARIS 80-40

Registre du Commerce : ALAIS, N° 10000
ALAIS, N° 10000

Approuvé par le Conseil d'Administration

ALAIS, FROGES ET CAMARGUE
BOITE POSTALE 27, BUREAU CENTRAL DU ST

Paris, le 12 Janvier 1944

Monsieur REUTER
5, Chemin de Villebois,
Grenoble
(Isère)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 12 Janvier et ne l'ai pas d'ailleurs pas attendue pour répondre à ce que nous fortune de vous lorsque les études de Grenoble seraient complètement terminées. J'en ai regretté surtout personnellement avec moi-même. Mais nous espérons de vous incorporer au personnel de la Compagnie et de nous occuper dans un de nos laboratoires, à Salindres par exemple. Vous pourriez certainement y travailler sur les milieux de culture, ou en tout cas, certainement sur des produits pétroliers.

Nous vous demandons de nous dire si cette proposition vous agréait et vous prions d'accepter l'expression de nos sentiments les meilleurs.

ALAIS, FROGES ET CAMARGUE
Le Chef du Service Central de Recherches

Friaques

SIGNE : Friaques

Papa accepta cette proposition, et se rendit à Salindres où se trouvait le Laboratoire Central de la compagnie, dans des conditions de transport difficiles, risquées compte tenu notamment des bombardements des voies de communication. Il ne fut donc, en particulier, pas présent lors de la libération de Grenoble.

Des documents permettent de retracer quelques-unes de ses allées et venues entre Grenoble et Salindres.. Les deux premiers nous apprennent que papa est à Salindres le 10 Juillet et en repart le 18 ou 19 :



J'extraie ces lignes du « Cahier 1944-2004 » rédigé par maman :

Déjà lorsqu'il était parti la 1^{re} fois, il avait fallu attendre plusieurs jours son départ. Lorsqu'il était revenu, il n'avait pu venir par Valence, et avait dû aller jusqu'à Lyon d'où il était reparti pour Grenoble. En réalité le train s'était arrêté à St Andrieu le fog, ne pouvant aller plus loin les voies étant coupées. Il avait alors dû partir à pied. Il fit ainsi 30 km à pied, et il eut enfin la chance de trouver un camionneur compatissant qui l'amena à bon port.

Le 7, il repartit malgré mon avis qu'il fallait attendre. J'ai eu deux cartes de Lyon, une du 7 et une du 8, et depuis plus rien. Mon inquiétude est grande et je jette chaque courrier. Toute la vallée du Rhône a été terriblement bombardée, la semaine qui a suivi son départ. Lyon aussi, en particulier dans la nuit du 8 au 9.

Grenoble, Samedi 22 Juillet 1944

Monsieur FOURNIER
Chef du Laboratoire Central
Compagnie A.F.C.
SALINDRES

Cher Monsieur,

Je suis arrivé chez moi, tard dans la soirée de Vendredi. Jusqu'à Valence, le voyage s'est passé relativement bien, mais au départ de cette ville, pas plus que de Lyon, il n'y a de communication avec Grenoble. J'ai fait 30 Kms. à pied à partir de Saint-André-le-Gaz, jusqu'à ce que j'aie rencontré un camion qui, par pitié, a bien voulu m'amener à mon lieu de destination.

Ce matin, j'ai vu Monsieur Petit, qui m'a communiqué la note dont vous avez certainement déjà reçu copie, suivant laquelle je fais partie du L.R.B. (à Saint-Auban).

Etant donné que je me suis rendu à Grenoble sur vos instructions, pour la préparation d'un résidu de topping, je pense que je dois faire ce travail d'abord, et me rendre ensuite avec le produit à Salindres, d'où je pourrais partir éventuellement à Saint-Auban.

J'espère que vous approuverez ma façon d'agir; en tout cas, vu que ma valise et ma bicyclette sont restés à Salindres, je serai de toute façon obligé de revenir à Salindres chercher mes effets. A ce propos, j'espère que rien ne se perdra chez la propriétaire pendant mon absence.

Si toutefois vous jugez que je dois agir autrement veuillez me le faire savoir aussitôt que possible.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

B. BRUTER
5, chemin Villebois
GRENOBLE (Isère)

A cette époque, il n'y avait pas de téléphone portable, et le téléphone fixe était rare. De plus bien des lignes devaient être coupées. La correspondance à distance se faisait par courrier. Celui que papa adressa à maman pour la rassurer, compte tenu des événements, ne lui parvint que fort tard. J'ai pu retrouver trois cartes postales que papa expédia : elles sont datées respectivement du 9 Juillet, il se trouve alors à Bagnols-sur-Cèze, puis des 11 et 12 Juillet où il a enfin atteint Salindres. Celle du 12 étant un peu abîmée, je ne fais voir que les deux premières de ces cartes, elles ont le même recto ci-après :

AFC a créé la première usine de production d'aluminium. La matière première est la bauxite qu'on trouve entre autres à St-Auban. AFC-Pechiney y possédait des fours. Ils pouvaient également servir aux recherches sur la distillation des schistes : c'est la raison pour laquelle mon père fut affecté pour quelque temps au laboratoire de St-Auban, comme l'indique le courrier ci-après.

Grenoble, Samedi 22 Juillet 1944

Monsieur GROLEE
Directeur Général de S.C.L.
CHAMBERY

Cher Monsieur,

Ainsi que la note de Monsieur Fournier vous l'a sans doute déjà fait savoir, je me suis rendu à Grenoble, où je suis arrivé hier soir après un voyage extrêmement pénible.

Ce matin, j'ai vu Monsieur Petit, qui m'a communiqué la note suivant laquelle je fais partie du L.R.B. à Saint-Auban. Cependant, avant de me rendre à Salindres pour y prendre mes effets, je pense devoir exécuter d'abord à Grenoble le travail qui m'a été confié par Monsieur Fournier.

Je voudrais profiter de l'occasion pour vous entretenir de mes appointements à S.C.L. Par votre note N°1826 du 4 Décembre 1943, vous me faisiez savoir que mes appointements pour 1944 seraient de 5.000 Francs par mois, à moins que de nouvelles augmentations interviennent au cours de l'année à Grenoble. Or, les Ateliers Neyret-Beylier ont accordé à leur personnel technique une augmentation de 10 % à partir du mois de Mai; dans ces conditions, j'espère que vous ne manquerez pas de me faire parvenir le rappel correspondant à partir du 1er Mai.

Je m'excuse de vous importuner avec cette question, mais vous savez combien la vie est chère, surtout à Grenoble, où je dois subvenir aux besoins de ma famille.

A ce propos, dans mon engagement à L.R.B., on ne semble pas tenir compte du fait que ma famille restant à Grenoble, mes frais seront doublés. Si vous pouvez intervenir à ce sujet, j'en serais très reconnaissant.

Dans l'attente de votre réponse, veuillez croire, Cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

B. BRUTER
5, chemin Villebois
GRENOBLE (Isère)

(Il reçut par ailleurs l'avis, signé par J. Grolé, le directeur générale de SCI, daté du 30 Avril 1945, d'une remise de chèque de Frs. 3291 « à titre gratification pour l'année 1944 », avec cette mention « mieux vaut tard que jamais »...).

Il est vraisemblable que mon père fut peu satisfait d'être obligé de travailler à St-Auban, alors que sa famille résidait à Grenoble, probablement aussi avait-il terminé ses essais. Il demanda donc de revenir à Salindres.

Je vais donner ici l'intégralité du (long) contrat d'engagement établi par AFC. L'historien des sociétés industrielles françaises pourra en comparer le contenu à celui des contrats antérieurs (Pechelbronn, SCL) que j'ai archivés, mais non présentés.

Compagnie de Produits Chimiques et Electrometallurgiques
ALAIS, FROGES ET CAMARGUE
Société Anonyme au Capital de 100.000.000 de Francs
Siège Social à Lyon

ENGAGEMENT INGENIEUR

ADMINISTRATION CENTRALE
23, RUE BALZAC, PARIS 8^e

Téléphone :
CARNOT 84-72 ET LA SUITE
CARNOT 84-10

Adresse Télégraphique :
APECHINEY T. T. PARIS

Cheques Postaux : PARIS 88-01

Registre du Commerce : LYON 8 1688
PARIS 103.248

Repertoriés des Producteurs FOS DENIE C.A.O.

Personnelle
N° 6955

Paris, le 9 Octobre 1944

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE 87, BUREAU CENTRAL DU 8^e

Monsieur BRUTER
à L. G. Salindres

Monneur,

Comme suite à la demande que vous nous avez faite, nous avons l'honneur de vous faire connaître par la présente lettre les conditions auxquelles nous sommes disposés à vous engager en qualité d'Ingénieur, à notre Laboratoire Central de Salindres

22/9.44
JD/JM

Ces conditions ne sauraient évidemment faire obstacle aux dispositions légales ou réglementaires qui pourraient intervenir ultérieurement, non plus qu'aux dispositions des Conventions Collectives qui pourraient éventuellement intéresser l'établissement où vous serez affecté.

Si la visite médicale que vous vous engagez à passer devant le médecin de notre Compagnie est favorable, vous serez admis à titre de stagiaire pour une période de ~~six~~ six mois jour pour jour, à dater de votre entrée en service, qui ~~sera~~ est fixée au

15 Juillet 1944

Pendant cette période, nous aurons respectivement la faculté de nous séparer sans préavis ni indemnité d'aucune sorte, moyennant le seul règlement de vos appointements convenus, arrêtés au jour de la résiliation, celui-ci compris.

Nous aurons toujours le droit, soit au cours de votre stage, soit après votre titularisation, de changer aussi bien votre résidence que votre affectation de service et les conditions ci-après continueront à avoir effet, quels que soient ces changements.

Si à l'expiration de votre stage vous êtes titularisé, votre engagement sera fait pour une durée indéterminée, et il ne pourra être résilié que conformément à l'usage des lieux, sauf dans les cas où la loi autorise la résiliation immédiate. Cet engagement sera subordonné aux conditions suivantes :

1° Vous reconnaissez n'avoir, au moment de votre engagement, aucune connaissance pratique des procédés de fabrication et appareils employés dans l'industrie de notre Compagnie.

et, en conséquence, vous ne seriez dans l'avenir à même de donner des renseignements sur cette industrie ni d'occuper un emploi dans une usine de cette espèce que par les connaissances et l'expérience acquises au service de notre Compagnie.

2° Vous vous engagez à donner tout votre temps et tous vos soins à l'emploi qui vous est confié.

3° Vous vous engagez, à peine de renvoi immédiat et sans indemnité, à vous conformer scrupuleusement aux règles générales actuellement en vigueur dans notre Compagnie et aux règles particulières à l'Etablissement où vous êtes affecté, comme aux règles qui pourraient être édictées dans l'avenir, touchant notamment la discipline, l'organisation des heures de présence, etc...

4° Vous vous engagez :

a) A garder toujours le secret sur les affaires de notre Compagnie et à ne donner à qui que ce soit, y compris vos collègues et subordonnés, en dehors des nécessités de votre service, aucun renseignement, note, plan, compte, ni en général aucune indication sur les procédés et résultats des opérations dont vous aurez eu connaissance directe ou indirecte dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de vos fonctions.

En conséquence, lorsque vos fonctions viendront à cesser, vous ne devrez emporter aucun document ni note quelconque relatifs à notre Compagnie, à ses installations, fabrications, essais ou affaires, quand bien même vous les auriez rédigés vous-même.

Le résultat de tout travail que vous aurez effectué sur notre initiative et avec les moyens matériels de notre Compagnie nous appartiendra de plein droit, même lorsque la découverte ne sera que la conséquence fortuite dudit travail.

Toute invention effectuée par vous et concernant une activité de notre Compagnie ou une activité annexe à celle de notre Compagnie, nous appartiendra; une pareille invention sera toujours réputée faite à l'occasion du service et avec les moyens matériels de notre Compagnie.

Mais dans ce cas, si vous avez agi de votre propre initiative et en dehors de toute instruction particulière de notre part, vous aurez droit à une rémunération spéciale s'il n'apparaît pas que vous trouvez dans la rémunération de vos fonctions un règlement équitable du concours que vous nous auriez ainsi prêté.

Dans tous les cas, si au cours des travaux qui vous auront conduit à une invention, vous étiez amené à prendre des initiatives importantes quant au choix des moyens et quant à la méthode de travail, votre nom devra figurer dans la demande de brevet que nous pourrions décider d'introduire, mais sans qu'il y ait pour cela partage de la propriété de l'invention, la présente stipulation ne visant qu'à vous permettre de faire connaître votre nom.

Vous demeurerez de plein droit propriétaire de l'invention que vous pourrez réaliser en dehors du fait de votre travail et qui ne concernera aucune activité de notre Compagnie ou aucune activité connexe. Cependant, si l'invention a été faite avec les moyens matériels de notre Compagnie, une entente directe devra déterminer les droits respectifs de chacun.

Toute invention réalisée, en totalité ou partiellement, sur le lieu de votre travail sera réputée faite avec les moyens de notre Compagnie.

Dans tous les cas où l'application des dispositions qui précèdent donnera lieu à contestation, il sera statué par arbitrage, chacun de nous désignant un arbitre. Ces arbitres seront, le cas échéant, départagés par le Président du Tribunal Civil du Siècle de l'Administration Centrale de notre Compagnie.

b) A n'accepter pendant la durée de vos fonctions, aucune participation par travail, conseils, capitaux ou mode quelconque, dans les fabrications, industries ou entreprises similaires à celles de notre Compagnie.

c) A n'accepter durant les cinq années qui suivront votre sortie de notre Compagnie, quelle qu'en soit la cause et quelle qu'ait été la durée de vos fonctions, aucune participation par travail, conseils, capitaux ou mode quelconque, dans les

fabrications que nous pratiquons ou mettons à l'étude dans les établissements où vous seriez appelé à travailler à notre Compagnie.

d) Comme contre-partie de l'engagement spécial énuméré dans le paragraphe c) ci-dessus, nous nous engageons de notre côté à vous compter pendant les cinq années qui suivront votre sortie de notre Compagnie, une indemnité égale au quart de vos derniers appointements. Ne seront pas comptées dans le calcul de cette indemnité les primes, indemnités diverses, perceptions en nature ou gratifications dont vous pourriez bénéficier.

Nous serons libres, toutefois, lors de votre sortie, de vous dégager définitivement par écrit de l'exécution de l'engagement énuméré dans le paragraphe c) et, dans ce cas, vous n'aurez droit à aucune indemnité. Mais vous resterez tenu au secret professionnel à l'égard des tiers pour tout ce qui concerne l'exercice de vos fonctions antérieures et pour tout ce qui a trait à l'activité des établissements où vous aurez été employé à notre Compagnie, cela conformément au droit commun et sous peine de tous dommages-intérêts et autres peines prévues par les articles 177 et suivants et 418 du Code Pénal.

5° Vous aurez droit à un congé annuel payé dont la durée et l'époque seront fixées conformément aux règlements généraux de notre Compagnie, compte tenu des nécessités du service.

6° Vos fonctions s'entendent d'un service régulier et permanent. S'il devait être interrompu pour des causes même justifiées mais prolongées et répétées au point d'être une cause évidente de trouble dans la marche des services, nous aurions la faculté de dénoncer le présent engagement, par simple lettre recommandée, à l'expiration des délais de préavis conformes à l'usage des lieux. De toutes façons, ces absences pourraient à notre gré être imputées en totalité ou en partie, sur la durée de votre congé annuel.

7° Vous aurez droit à un appointement mensuel de 5.000 Frs (CINQ MILLE FRANCS) indépendant de l'horaire de travail.

qui vous sera payé en fin de chaque mois, sous déduction des impôts et retenues en vigueur.

8° Vous bénéficierez des avantages personnels, allocations familiales et avantages analogues, en usage dans notre Compagnie et suivant les règlements établis.

Vous bénéficierez en outre des avantages accordés par notre Compagnie en nature (logement, chauffage, éclairage) ou sous forme d'indemnité aux Ingénieurs de nos usines dans les conditions et les limites fixées par l'établissement où vous serez affecté.

Nous vous prions, pour la bonne règle, de nous donner par courrier la réponse à la présente lettre, en nous retournant d'ament datée et signée la feuille ci-jointe.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

24

S^e DE PRODUITS CHIMIQUES ET ELECTROMETALLURGIQUES
ALAIS, FROGES & CAMARGUE
Le Vice-Président Directeur Général

A. & Vity

Sans doute mon père fut-il peu satisfait des premiers mois passés à Salindres, d'autant plus le domicile familial restait celui de Grenoble. Il avait apprécié l'Alsace dont il gardais la nostalgie. Aussi entreprit-il une démarche auprès de son premier employeur :

BORIS BRUTCH
5, chemin Villebois
GRENOBLE

Grenoble, 20 décembre 1944

Monsieur le Directeur Général
PECHELBERON S.A.S.
rue Roussel,
PARIS (XVII^e)

Monsieur le Directeur Général,

J'ai travaillé comme Ingénieur-chimiste, au laboratoire de Verckwiller, de 1933 au 23 Août 1939, date de ma mobilisation. Après la campagne de 1940, je n'ai pu rejoindre mon poste, à la suite des circonstances que vous connaissez.

Au cours de mon activité à l'usine, j'ai eu à récupérer plus spécialement des huiles brutes, de leur traitement par les solvants, de leur déparaffinage. Messieurs Gardet-Berthod et Navre pourraient vous donner toutes précisions à ce sujet.

Je serais heureux de reprendre mon activité au service de votre Société, dès que la libération de l'Alsace le permettra.

Je vous signale, à toutes fins utiles, que j'ai travaillé, depuis 1941, sur la distillation des schistes bitumineux de l'Aveyron; j'étudie actuellement au Laboratoire Central de la Compagnie Alais, Froges Camargue la synthèse et la fabrication de lubrifiants.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

B. BRUTCH.

Les fêtes de Noël et de Nouvel An se passèrent en famille à Grenoble.

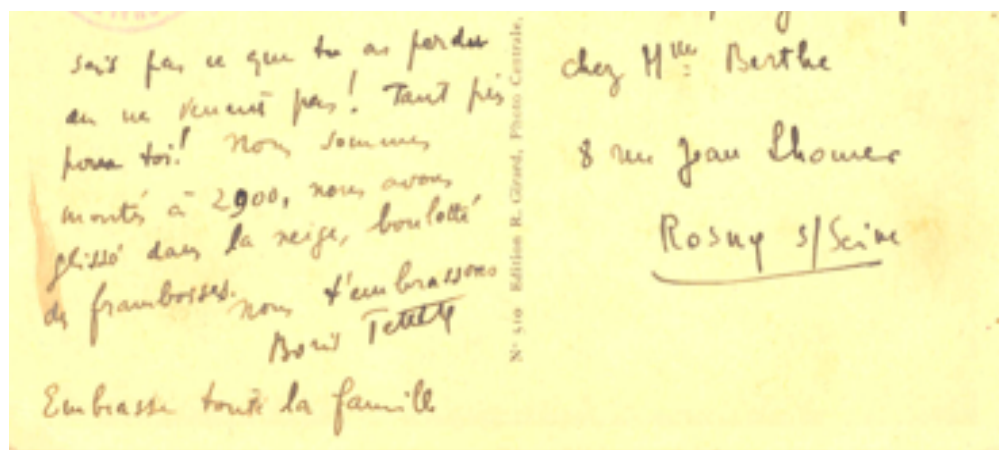
Depuis notre habitation, nous avions vue sur le massif de Belledonne, étincelant l'hiver et le printemps par beau temps. Evidemment, pendant les années difficiles, nous n'avons pu nullement profiter des plaisirs de la montagne.

Fin 44, mes parents purent enfin les découvrir un moment. Chamrousse, aujourd'hui station de ski bien connue, n'est pas très loin de Grenoble. C'est tout à côté, au Recoin, qu'ils entreprirent leur expédition.



Le vainqueur du Recoin

Ce fut sans doute la première randonnée montagnarde de leur vie. Il me semble, confusément, qu'ils aient entrepris une seconde expédition, bien plus tardive, l'été de l'année suivante. La découverte d'une carte, préparée par maman pour sa jeune nièce Monique mais non expédiée, le confirmerait :



Années 45-46 : Grenoble, Salindres, Sévérac-le-Chateau

Les années d'après-guerre sont toujours mouvementées: reconstruire, réorganiser, remettre l'économie en marche, apaiser les esprits. Celles qui ont suivi la seconde guerre mondiale ont été particulièrement agitées. La France, quant à elle, était partagée entre les anciens collabos, leurs sympathisants plus ou moins proches, les résistants, leurs sympathisants plus ou moins proches, une droite plutôt catholique, elle-même divisée en gaullistes et non-gaullistes, une gauche plutôt laïque, elle-même divisée en socialistes et communistes, les mélanges disparates de ces différents points de vue et opinions. Il y eut des règlements de compte, et des luttes internes pour les prises de pouvoir. Les communistes, notamment, furent très actifs pendant ces années.

Le document placé sur la page suivante donne une toute petite idée des remue-ménage, à l'époque, au sein des différentes organisations politiques et syndicales:

André MAJERAC
Ingénieur à Salindres
(Gard)

Salindres, le 30 novembre 1944

Cher Camarade,

J'apprends qu'en séance les représentants du Magasin de Salindres (MMrs. PAUL, MICHON, PÉRON) ont annoncé qu'ils déposeraient une demande d'épuration à mon égard.

Afin de ne pas entraver en quoi que ce soit le développement de notre action syndicale, je donne ma démission de la place de Président qu'en m'avait demandé d'accepter—ce que j'avais cru pouvoir faire après avoir bien attiré l'attention sur les inconvénients pouvant résulter de certains bruits déjà semés sur mon nom.

Je n'ai pas ici à présenter une défense : je déclare, la tête haute, que j'ai toujours donné à l'Usine tous mes efforts, par dévouement à mes Chefs, d'abord, par pleine adhésion à l'idée saine du travail, ensuite, pour ne pas perdre, enfin, dans le personnel sous mes ordres, les disciplines qui constituent une richesse toujours sous-estimée, qu'il faut pourtant de longs délais pour établir.

Que tous soient convaincus que mon dévouement reste entièrement acquis au Syndicat et c'est pourquoi je prie tous les camarades de lire le projet ci-joint d'une Conférence que le Conseil avait décidé d'organiser après accord avec les autres Sections Syndicales et qui était destinée à dessiner une orientation possible. Qu'ils veuillent bien y trouver l'expression scrupuleuse de mes convictions.

La ligne de conduite de notre action reste claire : repoussant la honte de la manoeuvre et du calcul, nous ne conservons qu'une arme, la meilleure : celle du maintien d'une scrupuleuse honnêteté.

Etc'est pourquoi je vous crie à tous :
«CONFIANCE...»

Amant.

Comme je l'ai déjà indiqué, les inclinations naturelles de mon père n'étaient pas penchées vers la droite. Il s'inscrit au début Janvier 1945 au syndicat national des ingénieurs et chefs de service.

N° 01371

CARTE CONFÉDÉRALE 1945

Présent à Assuré à Secours versé Le 19	Présent à Assuré à Secours versé Le 19	OBSERVATIONS IMPORTANTES Cette carte valide pour l'année 1945, est délivrée par la Fédération d'Industrie et de Métiers, à l'adhésion à son Union Départementale de Secours, dans le cadre de la Fédération d'Industrie et de Métiers, pour l'année 1945, conformément aux dispositions de la loi du 15 Mars 1945, relative à la Sécurité Sociale. Après paiement, l'adhésion est valable pour l'année 1945, et à toute renouvellement, conformément à la loi du 15 Mars 1945, relative à la Sécurité Sociale. VIATICUM La Fédération d'Industrie et de Métiers, pour l'année 1945, verse à son adhérent, un viaticum de 100 francs, à l'adhésion à son Union Départementale de Secours, dans le cadre de la Fédération d'Industrie et de Métiers, pour l'année 1945, conformément aux dispositions de la loi du 15 Mars 1945, relative à la Sécurité Sociale. AVIS IMPORTANT Les adhérents à cette carte, doivent verser à la Fédération d'Industrie et de Métiers, pour l'année 1945, une cotisation de 100 francs, à l'adhésion à son Union Départementale de Secours, dans le cadre de la Fédération d'Industrie et de Métiers, pour l'année 1945, conformément aux dispositions de la loi du 15 Mars 1945, relative à la Sécurité Sociale.



FÉDÉRATION DES TECHNICIENS ET ASSIMILÉS

C.G.T.

SYNDICAT NATIONAL des

VILLE DE INDRECHOUX **CHIEFS de SERVICE**

Syndicat d' SAPE provisoire :

6, Rue de la Douane, PARIS-XI

Nom et Prénoms : Guéhen

Profession : Ingénieur

Adresse : 10, rue A.F.C.

Né le 13-5-1909

Date d'admission : 5-1-45

N° 10

Signature de l'adhésant : [Signature]

Signature du Syndicat : [Signature]

Signature du Chef de Service : [Signature]

La possession de la CARTE CONFÉDÉRALE DOIT EXIGER le double emploi, qui devra recevoir chaque mois les cases remplies à cet effet.

Assurés sociaux, adhèrent à la Caisse « LE TRAVAIL » de votre département.

1945

Fédération AVRIL Union de l'Union de Secours	Fédération MAI Union de l'Union de Secours	Fédération JUIN Union de l'Union de Secours
Fédération JUILLET Union de l'Union de Secours	Fédération AOÛT Union de l'Union de Secours	Fédération SEPTEMBRE Union de l'Union de Secours
Fédération OCTOBRE Union de l'Union de Secours	Fédération NOVEMBRE Union de l'Union de Secours	Fédération DÉCEMBRE Union de l'Union de Secours

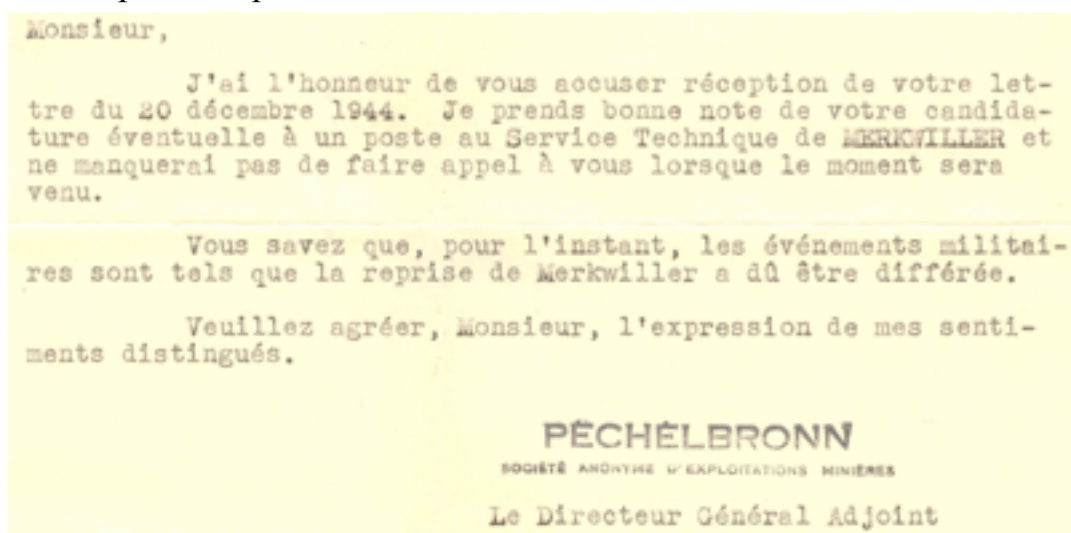
Chaque Syndicat doit verser LE PEUPLE, Informations de Syndicats

Peut-être cette adhésion ne fut-elle que temporaire. L'important est l'action que l'on peut mener en présence de difficultés réelles: pendant les années qui suivirent, mon père eut, selon ma mère, l'occasion de prendre, alors qu'elle la méritait, la défense de ses ouvriers.

La (traditionnelle) période probatoire de six mois qui figure dans le contrat établi par AFC avait sans doute en l'occurrence un caractère formel. Cela put être néanmoins une période d'incertitude. Le 15 Janvier 1945, papa reçoit confirmation de son engagement définitif dans la compagnie.



Le sort lui fut ici favorable: imaginons son état psychologique si cette notification lui était parvenue après réception de la lettre suivante datée du 17 Janvier !¹



¹ Lors du bombardement le 3 août 1944 par l'aviation américaine, où 106 forteresses volantes déversèrent plus de 2 000 bombes, la raffinerie de Pechelbronn est détruite à 90 %. (cf <http://www.energies-environnement.fr/energies/les-energies-fossiles/le-petrole/historique-du-petrole.html>)

Pour avoir travaillé pendant les années grenobloises sur les huiles de schistes de Sévérac, il est naturellement affecté en la compagnie qui extrait ces schistes, la CISBA. Il y est censé avoir travaillé depuis le 1^{er} Juin 1945. Il y sera officiellement nommé responsable du laboratoire le 2 Novembre de la même année.

M BRUTER SERVICE : Service CISBA

EN APPLICATION DE L'ARTICLE DE L'ARRÊTÉ DU 2 Nov. 1945

NOUS VOUS ADRESSONS LA PRÉSENTE NOTIFICATION, DONT VOUS VOUDREZ BIEN NOUS ACQUIES RÉCEPTION :

A DATER DU :

FONCTIONS (D'APRÈS LA TERMINOLOGIE PROPRE À LA COMPAGNIE)
Ingénieur chef de la fabrication d'essais et de contrôle

CLASSEMENT : D'APRÈS L'ARRÊTÉ DU
III / A

APPOINTEMENTS : FNS 51700 + L.C.E.
+ 140 I. R.

PRIME D'ANCIENNETÉ : FNS

PARIS LE 15 Mai 1950

J. R. Lamy



Entre l'été 44 et l'été 45, papa fit donc plusieurs allées et venues entre Grenoble et Salindres, puis entre Salindres et Sévérac. Les photos suivantes ont été prises le jour de son 36^{ème} anniversaire, dans la salle à manger grenobloise,



soit cinq jours avant le 8 Mai 1945, jour où les armées nazies signaient l'armistice à Berlin.

La photo suivante nous montre avec grand-père, de retour un moment de Paris. C'est la Pentecôte, nous sommes au restaurant où il nous a peut-être invités, un restaurant situé à Montbonnot, proche de Grenoble, à l'époque un tout petit village. Mon père a conservé son béret sur la tête, grand-père et lui fument une cigarette. Je ne sais si les trois bougies que l'on voit ont une signification particulière.



Nous quittons Grenoble au début de l'été pour Salindres, sans doute logeons-nous quelque temps dans la maison du conseil d'administration de la société où papa va travailler. Le voici dans les jardins de cette maison de maître, le 8 Août 45.



Quelques noms d'ingénieurs me reviennent en mémoire, peut-être ses collègues en ce temps : Dardelet, qui était déjà présent à Grenoble, Kravtchenko, chimiste strasbourgeois de la promotion 30, Zwicki peut-être, Hugounencq, un centralien d'une grande délicatesse, que nous aimions beaucoup, et que la nature avait desservi.

A la fin de l'été, nous quittons Salindres, le Gard déjà méridional, pour l'Aveyron : le climat y est du genre continental, plutôt sec, les Causses arides ne sont pas loin. En 45, on ne connaît pas le réchauffement climatique : les hivers sont froids.

Nous partons nous installer à Sévérac-le-Château, près du nouveau lieu de travail de papa, Lapanouse :

« C'est en 1943 que le groupe industriel connu aujourd'hui sous le nom de PECHINEY créait la Compagnie Industrielle des Schistes Bitumineux Aveyronnais –CISBA- dont le principal site se trouvait sur la commune de Lapanouse. Les schistes étaient exploités en carrière à ciel ouvert sur un front de plus de 10 m de hauteur. Ils étaient ensuite broyés et conduits dans des fours. Des gaz très chauds traversaient la matière première, la vapeur recueillie à la sortie était condensée et au bout coulait une huile lourde très proche du "fuel". Le rendement était de 42 kg d'huile par tonne de schistes et il s'en traitait 1 000 tonnes par jour. L'usine employa jusqu'à 500 personnes. En 1946, il s'étudie la possibilité de transformer les résidus en ciment. »

(<http://www.severaclechateau.fr/pages/communautE9-de-communes/lac-de-la-cisba.php>)

« En 1946, il s'étudie la possibilité de transformer les résidus en ciment » : ce fut le travail de papa tout au long de sa présence à la CISBA, en continuation des recherches qu'il avait déjà entreprises à Grenoble.

Une lettre de maman aux impôts confirme que depuis le 1^{er} Septembre 1945, nous habitons à Sévérac-le-Château.



J'ai déjà évoqué ce domicile où papa a appris la disparition de ses parents. Sévérac, une petite ville aujourd'hui, est alors un village blotti autour de son château.

La partie la plus ancienne du village est entourée d'un mur de protection percé de quelques portes. L'église est près de la principale de ces portes. Près de cette porte également, mais hors les murs, de solides maisons. Nous louons un appartement meublé dans l'une d'elles. Ses propriétaires, Monsieur et Mademoiselle Ségui, vivent au rez-de-chaussée. Nous y resterons près d'un an avant d'aller habiter une villa, plus bas, à Sévérac-Gare.

Voici les quelques photos qui témoignent de notre séjour dans la partie haute de Sévérac. Je ne sais pas à quelle occasion elles ont été prises.

Nous sommes ici dans la salle à manger, on aperçoit la cuisine au fond à gauche. Il me semble qu'on entrerait dans le meublé par la cuisine. Située en avant des photos, sur la droite, une porte donnait accès aux chambres.

Mon père était assis sur le fauteuil que l'on voit sur cette dernière photo quand les larmes ont coulé sur son visage, après avoir lu cette lettre de sa soeur Sarah. Sur

l'enveloppe, le timbre apposé par la poste de Kishinev indique la date du 21 Août 1946. L'adresse est celle alors de mon grand-père maternel qui évidemment a dû faire suivre ce courrier dans une enveloppe à part. Cette lettre a dû mettre pas mal de temps pour nous atteindre puisqu'il faisait déjà nuit quand papa en a pris connaissance.



Voici la première page de la lettre :

Дорогие Корн. Степане, Киз.
 Но сейчас пишу вам первое
 письмо. Это письмо написано
 в Трендове и отнесено на почту
 не погнута. Вчера мне
 Умра одобрено в Трендове, что
 научили, наконец, что
 отнесено. Теперь мы спешим
 и за вас. В Трендове мы
 писали вам, что Умра сое-
 дует в Трендове в село Васильев.
 В 30 км от Трендова, а там
 мы работаем в поле. Трендов
 знает: русский и французский.
 Она с ребенком, со своим
 Леной 4 1/2 лет сидит с нами
 и работает в саду в поле.
 Завтра уйдет в село
 с хозяйством и отнесет
 в Трендове и года 4-5 лет
 он будет агрономом. Мы
 Инди, Зоя и Умра в 42 году в
 поле все годы Умра и наша.
 Мама вернулась с нами на
 родину в ноябре 44-го года, но
 долго с нами не прожила и
 18 января 1945 умирала. Он

et la traduction de la lettre complète par Yefim Kogan :

Dear Boris, Tettete, Claude,

This is my third letter to you. Two letters I wrote in Grenoble and did not get a response. Yesterday, Shuka pleased us that he got finally a card from you. Now we are not worried about you. In the prior letters to you I wrote that Shura is a head of a hospital in a village Vasiény, 30 km from Kishinev. I am working there too in a school, teaching Russian and French. Enna is with a child Lyonya, 4.5 years old, and live with us. She is working as a medical nurse in the hospital. David is studying in the Agricultural Institute in Kishinev and in three years he is going to be agronomist. Enna's husband Zyuzya died in 1942. In the same year father died. Mother returned with us to our homeland in November of 1944, but did not live long – died on January 18 1945 from pneumonia. We lost a lot. I am especially pity of Enna who is already 4 years a widow and cannot get marry in the village and with a little child.

We live well. We have our own farm: cow, pig, birds.

Now I am in Kishinev. Here we, the teachers, took an improvement seminar. I live with Sarra Abramovna. Dr. Feldman died from a disease in March. Aunt Inda with Rosa also live in Kishinev. Uncle Moisey died in the winter, and Borya and Nemya died in the war.

Write us about your life. Let's Claude write to Lenya, his brother (cousin-orphan). He is a very good boy and wants to have a father, and in his games, when no one listens, he calls his father. Zyuzya died when he just was born.

I kiss you all and wish all the best. Sarra

Greetings and kisses from Shuka.

A lot lived through, and all is behind us, and now everything is getting better.

Ci-après, le rappel des frères et soeurs de Boris, leurs descendants directs :

Shuka 1:Rosa 2:Sofia	Sarah Shura (Vainstein)	Boris Tétette	Ena 1:Zyuzya (Kogan) 2:Leon(Shamis)	David Moussia
1. Alexander (Sasha)	Boris (Borya)	Claude(-Paul)	1. Léon (Lyonya ou Lenya))	Petia
2. Richard		Annie	1. Alexandra (Sacha)	
2. Anna			2. Annia ou Venya	

La lettre de Sarah mentionne que Shuka avait reçu un courrier de papa. Il doit probablement faire suite à une lettre écrite en 1945 par Shuka, et que papa a fini par recevoir par le truchement d'un ancien prisonnier français. L'histoire vaut d'être contée, ce monsieur le fera mieux que quiconque :

Tarararon le 5.4.46.

Monsieur Roger.
16 Cité de Sabart
Tarararon 1/ Ariège.

Monsieur.

Après avoir eu l'honneur de la connaissance
d'un docteur parlant très bien notre langue
et s'appelant Bruter, ce dernier m'avait
prié de faire les démarches nécessaires pour
essayer de retrouver son frère Boris Bruter
demeurant à Banyuls-sur-Mer, et dont il
était sans nouvelles depuis le début de
la guerre.

Le docteur Bruter m'avait remis la dernière
adresse de son frère, j'adressais une demande
au Maire de Banyuls, qui m'indiqua
notre adresse, je joins à ma lettre

la réponse du Maire de Banpels, ainsi
l'adresse actuelle du Docteur Bruter en
Russie, en nous priant Madame de lui
envoyer la transmettre à Boris Bruter
si toutefois nous pouvons son adresse.
Si nous ignorons l'endroit où se trouve
Boris Bruter j'envoierai moi-même par
cette adresse Russe, par l'intermédiaire
de la Croix Rouge j'essaierai de
faire le nécessaire.

Si Boris Bruter ou nous Madame
desirez de plus amples renseignements
je suis à votre disposition

Veuillez Madame agréer
mes respectueuses salutations

J. Kervin

Baranov le 13.4.46.

26, Cité Sobars

Toroscans / Ariz

Monsieur.

Je réponds à votre lettre du 10 courant dans laquelle vous me demandez de vous fournir de plus amples détails sur notre frère que j'ai rencontré en Russie exactement le 20.5.45 à Zolotouhoff ou Zolotounow en Ukraine.

Après avoir été déporté en Allemagne, en Silésie et déliné par les troupes Russes en janvier 45, j'ai erré sur la Pologne où je suis resté plusieurs mois, sachant que par Odessa des trains se formaient j'ai essayé avec un camarade de gagner cette ville, car les mois s'écoulaient sans aucune chance de départ si nous restions en Pologne.

Sans papiers, sans argent et ignorant totalement la langue Polonaise et Russe.

après beaucoup d'attente et de misère à
Zolheunoff j'ai été arrêté par la police Russe
mon camarade plus heureux avait réussi à
échapper à la vigilance des policiers. Sans
papier, et ne sachant pas m'exprimer ma
situation n'était pas brillante, après trois
jours de prison, je commençais à désespérer, et
un soir je penais d'être appuyé à la grille
qui clôturait la cour et regardant d'un oeil
morose les passants libres, lorsque un
Monsieur vêtu en uniforme sombre portant les
épaulettes des Chemins-de-fer, me regarda avec
attention et dans le plus pur Français me
demanda "Vous êtes Français", me voyant
ma joie, j'étais en présence de notre frère
rapidement je le mettais au courant de ma
situation, et il me servit d'interprète avec
des officiers Russes, il me donna notre adresse
et la sienne en me priant de faire le
nécessaire. Il m'expliqua que'il était Docteur
et avait fait ses études à Shaoheung, et
qu'en ce moment il était médecin aux chemins
de fer, au point de vue santé notre frère
se portait à merveille, mais il ne paraissait

guère enchanté du baron le 13.4.46.

cette phrase, "regardez 26, Cité Sobart

la parole est d'argent

ce sont ses propres,

j'appris encore qu'il

sa famille qui était

se sont Monsieur et

que je puis vous faire

fière qu'un moment

j'ai écrit beaucoup de lettres du 10 venant de

premier ma gratitude de vous fournir de

m'avait demandé, sur votre fière que j'ai

comme. Je joins à ma lettre l'adresse que

notre fière m'avait remis, c'est lui même

qui la écrit, cela vous fera plaisir je

suppose et aurais eu la personne Russe

qui a reçu cette adresse aurait fait

un erreur cela simplifierait les choses.

Comme je parts dans trois jours au Sénégal

il est inutile que vous répondiez à ma lettre.

Transmettez si il vous plaît mes respects à

votre fière, et lorsque vous aurez de ses nouvelles écrivez

moi. Veuillez Monsieur agréer mes salutations.

Votre dévoué -

Blancard

C'est probablement dans le courant de l'année 46 que nous fîmes avec une partie du personnel de l'usine une première visite en camion de la région. Nous allâmes près de Millau, sur les gorges du Tarn. J'ai hérité de mon père le plaisir de mettre les pieds dans l'eau.



Peut-être en avait déjà fait-il de même dans le Dniestr ?

Année 47

C'est sans doute après la fin de l'année scolaire que nous quittèrent les hauteurs pour la plaine, pour habiter à Sévérac-Gare dans une villa confortable entourée d'un grand jardin. La fenêtre de la cuisine à gauche, celle du bureau à droite, la porte d'entrée, faisaient face au château, comme on le voit sur la seconde photo, prise de l'intérieur du bureau.



Sur la gauche de la maison, au niveau du sol, une porte de garage. Au-dessus, la fenêtre du séjour, au dessus encore la fenêtre de ma chambre, située sous les toits, près du grenier. Dans le prolongement de la porte d'entrée, un couloir d'où partait l'escalier montant à l'étage. En entrant, sur la gauche était la porte d'accès à la

cuisine, sur la droite celle d'accès au bureau. En avançant, on avait à droite la porte d'entrée de la chambre de mes parents, jouxtant le bureau. Au fond du couloir, les toilettes.

Derrière la maison, était un poulailler, on y élevait aussi des lapins. Le cerisier était sur le côté. Tout au début, c'était encore un prisonnier de guerre allemand, un tout jeune homme rougissant portant des vêtements kakis, qui venait quelquefois faire le jardin. Puis ce fut un habitant du lieu, un brave homme, je me souviens encore de son visage, de son corps penché, de son nom : Ruas.

On voit ici ce qu'était à l'époque la grande « rue Alsace-Lorraine » : un chemin sur lequel passaient des bœufs tirant des charrettes parfois chargées de foin.

Est-ce avant de quitter le haut de Sévérac, ou bien après que nous ayons emménagé en bas, que, pour se rendre à l'usine, papa fit l'acquisition d'un premier instrument dont il était très fier : une pétrolette, une petite moto. Je crois qu'elle était rouge, elle pétaradait bien.

Lorsqu'on s'avance dans le chemin qualifié de rue Alsace-Lorraine, on arrivait près d'un ruisseau entouré de verdure. En remontant son cours sur la droite, on parvenait à sa source. Eh bien, ce ruisseau, que mon père appelait élégamment « le merdance », n'était autre que l'Aveyron, Nous voici, ici avec grand-père, près de sa source, peut-être en Septembre 46 ; deux cartes postales de grand-père datées de ce mois annoncent sa venue.



Trois années avant sa disparition, maman me fit part d'une blessure. Pour ne pas remuer le fer dans la plaie, je ne lui ai pas posé de question, notamment avec qui et quand cette aventure galante de mon père a-t-elle eu lieu. Je me suis alors souvenu

d'une promenade avec mes parents sur un chemin entouré d'arbres, d'autres personnes marchent en sens opposé au nôtre, le visage de ma mère se durcit, celui de mon père rougeoie, un geste de mon père m'étonne. Sans doute y-a-t-il quelque rapport entre cette aventure et ce souvenir. Ma mère, la discrétion même, ne m'en dit pas davantage, sauf que mon père m'aimait beaucoup, et que c'est un collègue à lui, Marécaux, qui le remet à la raison. Bien plus tard, papa évoqua les passions. Bien plus tard encore, alors que j'habitais à Bures-sur-Yvette, je découvris dans la page de l'annuaire téléphonique consacrée au village voisin où maintenant j'ai domicile, le nom de Marécaux. J'en fis part à papa qui me dissuada de prendre contact avec cette personne, probablement le fils de son collègue, ce qui me surprit quelque peu : j'en ai naturellement compris la raison après la confiance de maman.

J'évoquerai, dans le chapitre me concernant, une visite que nous rendit nos cousins niçois, autour de Noël 46 probablement.

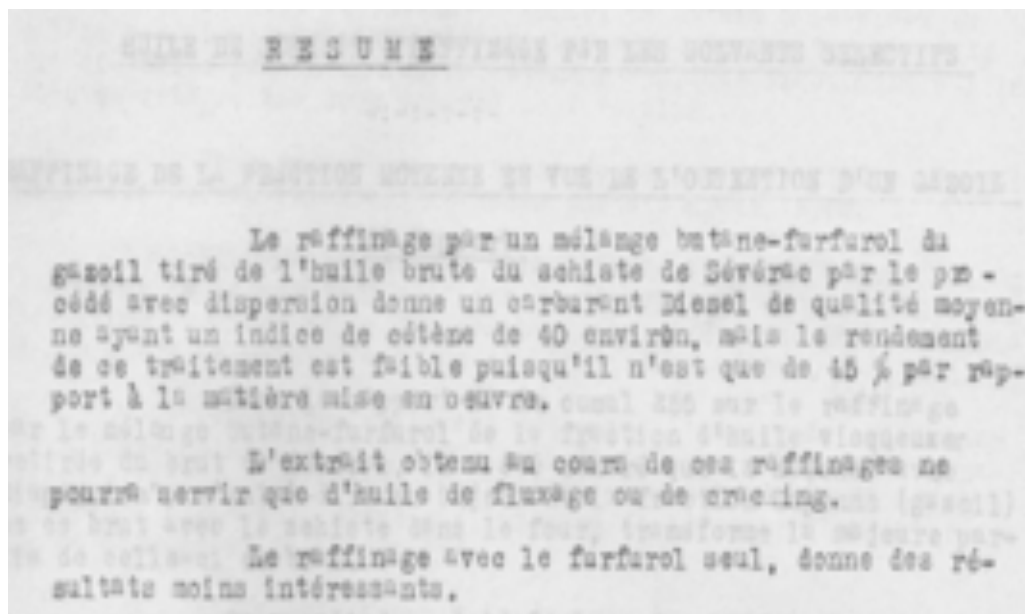
Un des événements importants des années sévéragaises est naturellement la naissance, à Rodez, la capitale du département de l'Aveyron, de ma sœur Annie, le 4 Juillet 1947, dix ans jour pour jour après ma propre naissance ! 1947 fut une année chaude, elle reste dans la mémoire des gourmets comme une année de grand cru.

Voici Annie, qui paraît si légère, dans les bras de son papa :



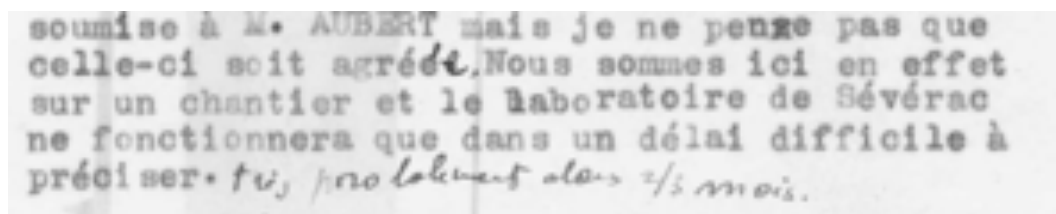
La photo est prise dans le bureau qui fait face au château. Je me suis séparé du bureau encombrant et pas assez fonctionnel, mais on reconnaît la bibliothèque toujours présente à mes côtés : elle reste le seul bien mobilier de mon domicile gometzien qui me rattache au passé le plus lointain de mes parents.

Quelques mots sur les activités professionnelles proprement dites au cours de ces années. A Salindres, il analyse encore les huiles des schistes de Sévérac. Voici le résumé d'un travail de recherches présenté le 20 Janvier 1945 :



Les Années Sévéragaises 47-51

A Sévérac, le démarrage de ses travaux fut sans doute plus tardif que prévu. Dans une note à Salindres datée du 7 Septembre 1945 et qui lui transmet une candidature, il donne une indication sur le moment où le laboratoire sera opérationnel, en gros début Janvier 46 :



Les travaux réalisés par le laboratoire jusqu'à sa fermeture en 1951 sont résumés dans un rapport final non daté, que j'ai scanné étant donné son intérêt scientifique. En voici l'introduction :



Deux communications, faites au congrès sur les pétroles qui se tint à Glasgow en 1950 par le sous-directeur de l'usine P. Marécaux, résument également les activités et de l'usine et du laboratoire :

RÉSUMÉ

La France dispose, aussi bien dans la Métropole que dans les territoires de l'Union Française, d'importants gisements de schistes bitumineux toarciens dont une partie est extractible en carrière à ciel ouvert. Leur teneur en hydrocarbures valorisables est généralement faible (40 à 45 K* par tonne).

La valorisation de ces schistes pauvres est cependant possible parce que le prix de revient de la tonne de schiste conduite aux fours de carbonisation est très bas. L'auteur indique les procédés d'extraction, de transport, de concassage et de manutention du schiste employés à l'exploitation de Sévérac-le-Château (Aveyron) ainsi que les prix de revient obtenus sur la base d'une production de 1.000 tonnes de schiste par jour.

Des renseignements sont également donnés sur la combustion des fines de schiste crues ainsi que sur la décarburation des schistes distillés en vue de les transformer en liants hydrauliques.

RESUME

Les huiles brutes obtenues par carbonisation à basse température des schistes bitumineux toarciens français sont caractérisés par leur teneur en composés sulfurés, probablement thiophéniques (3 à 5 % de soufre) et leur teneur élevée en carbures aromatiques et oléfiniques.

L'auteur expose l'analyse de ces huiles et de leurs fractions ainsi que les résultats des essais de raffinage chimique et physique et d'hydrogénation qui permettent de tirer, des huiles de schiste de Sévérac-le-Château, une gamme intéressante de produits de haute valeur marchande tels que : carburants légers ordinaires ou à haut indice d'octane, solvants légers et lourds pour différents usages, détergents, lubrifiants, bitumes pour usages courants ou spéciaux, plastifiants et matières premières pour l'industrie chimique.

Mon père, l'un des principaux artisans du contenu de ces communications, fit également le voyage en Ecosse. Ce fut le début d'une longue série de déplacements à l'étranger pour raisons professionnelles. Les cartes postales suivantes retracent les grandes étapes de ce premier séjour. Voici la première,

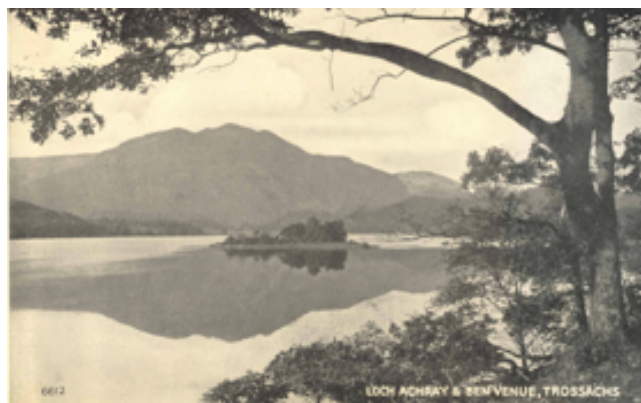


(fin de la carte : « La journée de demain, le 4/ 7 c'est un grand jour pour nous, pour nos enfants, nous le fêterons ensemble le 14 ? »)

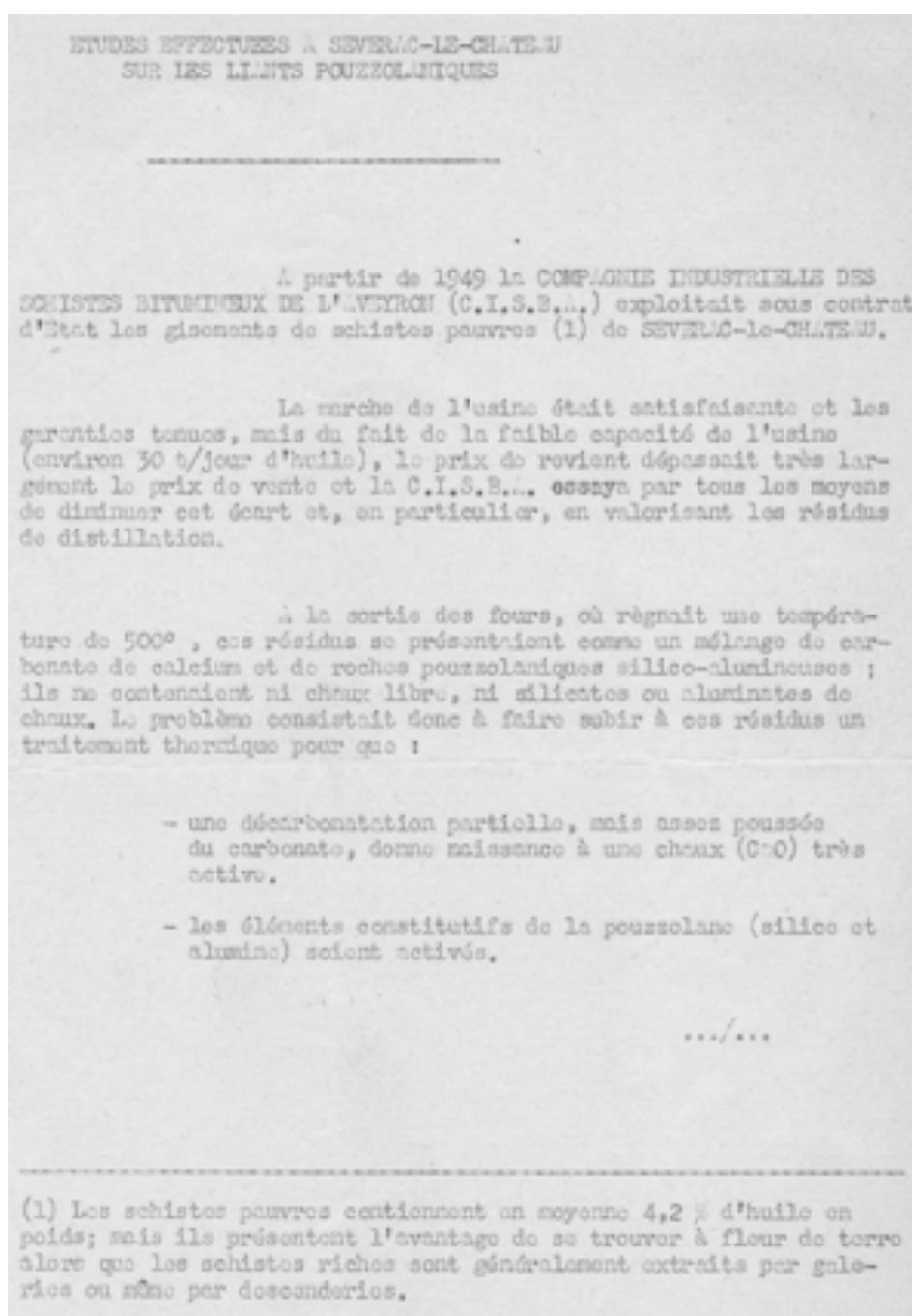
puis la troisième,



et enfin la dernière de ces cartes :



L'année 1950 est sans doute l'année la plus faste qu'est connue la CISBA



Ces deux opérations furent réalisées de façon très simple et après un traitement thermique modéré obtenu sans apport de calories extérieures, - mais uniquement au moyen du carbone résiduaire contenu dans le schiste pyrographé, - il a été possible d'obtenir un véritable ciment pouzzolanique constitué par un mélange de CaO et de pouzzolane active. La composition de ce ciment était approximativement la suivante :

CaO.....	25 à 30 %
SiO ₂	32 à 37 %
Al ₂ O ₃	10 à 15 %
Fe ₂ O ₃	5 à 7 %
CO ₂	5 à 7 %
SO ₃	4 à 6 %
Perte au feu	pour mémoire

Le pourcentage de silice combinée dans ce liant est assez faible. La chaux n'est fixée par la silice et l'alumine que lors de la prise et du durcissement. Il y a environ 30 % de silice quartzreuse insoluble; mais par contre l'indécomposabilité aux eaux sulfatées est totale. Les essais de résistance montrent que l'on est en présence d'un liant de la classe 50/100.

Les utilisations possibles sont les suivantes :

- a) ce produit peut être utilisé sans aucun ajout comme pouzzolane
- b) en mélange avec 20 % de laitier de haut-fourneau ou bien avec 20 % de Portland, ou bien encore avec 20 % du mélange des deux, on obtient un liant de la classe 160/250.

Les essais relatés ci-dessus entraînent fin 1950 dans une phase industrielle lorsque l'Etat manifesta son intention de

On voit ici que papa était passé, via les schistes, de l'analyse des pétroles à la chimie minérale et industrielle des ciments. On ne parlait pas à l'époque de flexibilité, ni de formation permanente, ni de la nécessité de savoir d'adapter aux évolutions de toute nature. Tout cela s'accomplissait de manière naturelle.

Les premières études de papa sur les sous-produits pétroliers des schistes aveyronnais laissaient présager la fermeture de l'usine sévérageaise. Ses performances, en matière de qualité et de rendement, ne faisaient pas le poids devant celles qu'obtenaient les grands pétroliers. D'où cette décision :

Les essais relatés ci-dessus entraînent fin 1950 dans une phase industrielle lorsque l'Etat manifesta son intention de mettre fin au contrat de reprise. Admettant bien volontiers le peu d'intérêt présenté par la faible production de SEVERAC, la Société proposa alors aux pouvoirs publics de mettre sur pied un nouveau contrat comportant la construction de trois nouveaux fours de pyrogénéation, l'hydrogénation totale des huiles produites pour leur transformation en essence, et une fabrication de "ciments de schiste"

ce qui aurait permis de créer, dans cette région stratégiquement intéressante, une production annuelle de 40.000 m³ d'essence de qualité à un prix n'excédant pas 40 Francs le litre, ainsi qu'un début d'industrie de ciments pouzzolaniques.

La politique suivie par la DIRECTION DES CARBURANTS en matière de recherches de pétrole ne parut pas compatible avec ce programme de dépenses : le retrait du soutien de l'Etat fut définitif fin Juin 1951.

Le projet de fabrication de liants pouzzolaniques annexe de l'activité schistière fut alors mis en sommeil bien que la société eut réussi à mettre au point un procédé original de décarburation qui s'appliquait aux résidus après broyage et aux fines de schiste cru (1).

Pour la mise au point de ce procédé, qui nécessitait l'emploi de fours appropriés, papa a dû faire quelques déplacements à St-Auban et à Gardannes. Les essais se terminaient parfois tard : j'ai toujours connu mon père, qui a eu la chance de n'être jamais malade pendant sa vie professionnelle, se lever tôt et ne jamais rentrer avant 19 heures le soir. Les contrats d'embauche stipulaient l'absence d'horaires de travail ...

Compte tenu des perspectives de fermeture de l'usine, papa entreprend des démarches pour trouver un nouvel emploi. Il s'adresse d'une part au laboratoire central de Pechiney à Salindres, d'autre part à une société nouvellement créée, Naphtachimie. Cette société, qui entend développer la chimie à partir des pétroles, est fondée en Novembre 1949 sous l'impulsion de Pechiney, associé à Kuhlmann et à la Société Générale des Huiles de Pétrole (laquelle deviendra la Société française des pétroles BP). Peut-être le courrier qui suit est-il adressé en fait à Naphtachimie,

M. KOSTAN
rue Alsace-Lorraine
58Vb&c - 54200

Séverac, le 7 Février 1961.

Monsieur RAIMONDI
36, rue Laborde

Cher Monsieur,

F. R. I. D.

Depuis votre dernier passage à Séverac, au printemps dernier, j'ai n'ai pas eu l'occasion de vous voir et maintenant, suivant les indications de M. Piaton, je vous adresse mon curriculum vitae en vue d'un poste éventuel. C'est vous dire si la situation a évolué, mais je pense que vous la connaissez suffisamment pour que je vous en parle plus longuement.

En ce qui concerne mes prétentions financières, je peux vous indiquer ce que j'ai gagné à la CISA en 1960 où j'occupe le poste de chef de laboratoire d'essais et de contrôles:

Salaires + primes + gratifications: Frs. 1.000.000.-
(Séverac étant zone -8%)
+ avantages en nature: logement - chauffage-éclairage
que la Compagnie estime à 20% du salaire mensuel.

En outre, la convention collective a été signée en Novembre, d'où une augmentation qui n'a pas encore été calculée par l'Échiquier, mais que M. Labergne estime devoir être de 7 à 8%.

Pour revenir à mon curriculum vitae, il est évident que si cela est nécessaire, je peux donner le cas échéant plus de détails sur mon activité passée. En ce qui concerne celle de cimentier, vous la connaissez suffisamment pour que je ne revienne pas plus longuement sur ce sujet.

Je voudrais encore vous poser une question, et à titre strictement personnel bien entendu: Quel serait votre avis sur la possibilité de fabriquer à Séverac du Portland 550/315 à bon prix, vu les bâtiments et le concassage existants.

Je vous suis très reconnaissant d'avoir pensé à moi et dans l'espoir que j'aurai l'occasion de vous voir prochainement, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

BORIS BRUTER

Né le 13 Mai 1909 à Causani (Roumanie)

Ingénieur-Chimiste de l'Institut de Chimie de Strasbourg
(I.C.S. prom.1932)

Ingénieur diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole
(E.N.S.P. prom.1933)

Postes occupés: de 1933 au 23 Août 1939 (date de rappel
fascicule N° 3) - Ingénieur à la Sté. Pechelbronn à
sa raffinerie de Merwiller-Pechelbronn (B.Rhin)

Période
Pechelbronn

Travaux au laboratoire de recherches et essais
industriels à l'usine.

Présenté une communication au 2ème Congrès du Pétrole
(Paris 1937) sur la "Structure Cristalline des Paraffines
et le Déparaffinage par Centrifugation".

Août 1939 à Août 1940: Aux armées.

Septembre 1940 à Avril 1942: situation d'attente à
Pechelbronn replié en zone libre.

Période
P é c h i n e y

Mai 1941 à Juin 1944: Poste d'ingénieur à la
Sté. des Schistes Carburants Lubrifiants (création
Péchiney) qui a étudié le schiste de Séverac aux
Ateliers Neyret-Beylier à Grenoble.

Juillet 1944 à Juin 1945: Laboratoire Central de la
Cie.Péchiney à Salindres(Gard).

Juillet 1945 à ce jour: Chef du Laboratoire d'essais
et de contrôle à la Cie.Industrielle des Schistes
Bitumineux à son usine de Séverac.

Marié - Deux enfants.

Nationalité Française.

Séverac le 7 Février 1951.

Voici deux photos de notre homme, à l'usine dans son bureau, en ce mois de
Février 51. Pour quelle(s) raison(s) ont-elles été prises ? Pour garder un dernier
souvenir de son passage dans ce poste et dans cette activité ? Qui lo sa ?



Il est moins triste sur la seconde de ces photos. D'après la pile des dossiers, les deux photos n'ont pas été prises au même moment. Peut-être les séparent quelques heures ou quelques jours, ayant reçu entre temps cette lettre de Marc Piaton, alors président du conseil d'administration de Pechiney, et qui fut le premier directeur de la CISBA.

23¹¹ RUE DE BALZAC

Ce 19 Février.

Mon cher André,

Je vous ai parlé avec Mr Fréjacques -

Il y a une place pour vous à Salin. - vous êtes
connus comme un ingénieur de l'é. qui a été
attaché dans une filiale française 5 ou 6 années et qui
a bien réussi... Vous referez votre place avec tous vos
papiers à l'avancement.

Je me suis fait Mlle Thérèse Fréjacques
vous donnerait un job intéressant - Mr Fréjacques
vous accompagnera lors de son prochain voyage à Salin
c'est à son retour que - laissez vous absolument sous
bonne garde

Bonne à vous

Marc Piaton

Un bon mois plus tard, Fréjacques fait cette proposition :

PECHINEY

Compagnie de Produits Chimiques et Electrochimiques

23, RUE BALLAC, PARIS 17^e • APECHNEY PARIS • TELEX N° 30-047 • CAR 54-72, 64-12, WAO 66-90

BOITE POSTALE 87-08, PARIS

PERSONNEL

Monsieur MATHER Ingénieur
C. I. S. S. A.
SEVERAC-le-CHATEAU
Aveyron

VOS REF
NOT REF

ED/R - 728
PS/TJ

Paris le 24 Avril 1951

Mon Cher Frère,

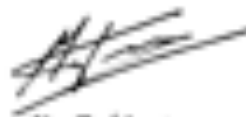
Comme nous vous l'avions dit de vive voix, nous sommes tout à fait disposés à vous prendre au laboratoire Central de Salindres et Monsieur JOUIN nous a donné son accord pour cette mutation.

Depuis, Monsieur MATHER m'a demandé si nous ne connaissions pas un ingénieur susceptible de faire, au Laboratoire d'essais de PECHINEY à Grenoble, des essais de préparation d'alliages, à partir de minerais, dans un four chauffé à l'oxygène.

Ces essais sont très importants et nous n'avons personne, pour le moment, sous la main, pour les exécuter. Bien que dans une certaine mesure j'aurais préféré vous avoir à Salindres, je me demande si, pour vous comme pour l'ensemble de la Compagnie, il ne serait pas préférable de vous envoyer à Grenoble. Dites-moi franchement ce que vous en pensez ?

..... Veuillez croire, mon Cher Frère, en mes sentiments les meilleurs...

PECHINEY
Le Chef du Service des Ressources Humaines
et de Documentation,



M. Fréjaques

Mon père, en définitive n'alla pas à Grenoble.

En cette année 1951, les David vinrent nous rendre visite deux fois. La première fut en Mai. Si l'on veut avoir une bonne idée du climat en ce mois et à cette époque, il n'est que de jeter un coup d'œil à ces deux photos. (Ajouté le 9 Août 2018: en ce temps-là, il y avait de la neige, l'hiver).



Sans doute celle de gauche a-t-elle dû être prise quelques jours après celle de droite, spectaculaire. On y voit, en arrière plan, la porte du garage de notre maison de Sévérac-Gare, le long de la « rue Alsace-Lorraine », puis la traction avant Citroën 11 CV de l'oncle David, celui-ci, qui a placé sur sa tête un calot écossais que nous avons et dont je me demande ce qu'il est advenu, Jeannot, son jeune fils, maman, Annie, et au sol, une neige fraîche.

Je suppose que tous les hivers n'ont pas été aussi rigoureux. Mais en celui de 1956 je crois, les lacs autour de la ville méridionale de Martigues furent gelés.

Je présume que pendant cette période, le tempérament de mon père a dû être agité. Son futur professionnel n'est pas encore clair.

Dans le courrier qui suit adressé à Thiesse, le nouveau responsable du laboratoire central de Salindres, il mentionne avoir refusé l'offre de Naphtachimie :

Séverac le 18 juin 1951

Cher Monsieur Thiesse,

Le travail ici s'achève et nous espérons en avoir fini avec le traitement chimique vers la fin de ce mois. Il me reste encore ici au Laboratoire un jeune homme que j'ai retenu pour le contrôle de la distillation. Il n'est pas vieux dans le métier, mais c'est un garçon travailleur, il a son Brevet Élémentaire et il voudrait continuer dans cette profession. Le seul inconvénient, c'est qu'il doit partir faire son Service Militaire en Avril prochain.

Au cas où vous pourriez l'employer, je vous le recommande sans hésitation. Je vous serais obligé de me donner une réponse à ce sujet.

En ce qui me concerne, vous savez sans doute comment se présentent les choses. Monsieur Fréjacques m'a annoncé sa mutation à Salindres, mais en même temps il m'a pressenti pour aller à Grenoble faire des essais de préparation d'alliages à partir de minerais dans un four chauffé à l'oxygène et j'ai n'ai pas cru devoir décliner cette offre.

Du reste, il s'agit d'essais d'une durée de six mois, et ayant déjà refusé Kaphtachinski, je ne pouvais pas ne pas accepter.

Toutefois, ces essais, jusqu'à plus ample informé, ne paraissent pas tout à fait décidés et si d'ici Juillet je n'en ai pas d'autres nouvelles, je pense que je devrais faire inscrire mon fils au Lycée d'Alès.

Pourrai-je vous demander de charger quelqu'un à l'occasion d'un voyage à Alès, de porter le dossier que je vous ferai parvenir, au Proviseur en vue d'inscription en classe de Seconde? Je vous remercie à l'avance.

Ici il me reste encore les essais avec le foyer à fines qui ne pourront démarrer qu'au mois d'août et je ne pense pas pouvoir être libre avant Septembre.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur Thiesse à mes sentiments les meilleurs.

C'est toutefois dans ce laboratoire qu'il est à nouveau affecté :

COMPAGNIE INDUSTRIELLE
des
SCHISTES BITUMINEUX DE L'AVEYRON

PARIS, LE 18 JUILLET 1951

PERSONNELLE

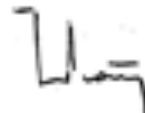
CLISA/TJ, VII
18/51

NOTE POUR M. MEYER

Je viens seulement d'avoir la réponse officielle pour votre reclassement. C'est au LABORATOIRE CENTRAL DE SALINDRES que vous êtes affecté à partir du 15 Septembre 1951.

Vos vacances devront être prises à cette date. Elles seront à la charge de la C.I.S.R.A.

Veuillez vous entendre directement avec M. THIESSE pour votre logement à SALINDRES.



Mais entre temps, il a reçu une information de la plus heureuse importance :

33, RUE BALZAC (8^e)

PARIS, le 20 JUILLET 1951

FR/AM.

Monsieur BRUTER
Ingénieur
Usine de la C.I.S.B.A.
SEVERAC-le-CHATEAU, - (Aveyron)

Mon cher BRUTER,

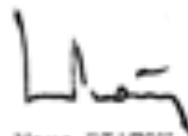
J'ai bien reçu votre note manuscrite du 16 Juillet et, en l'absence de M. CHALANDON, actuellement en vacances, j'ai eu son adjoint, M. BLANCHARD.

Ce dernier a beaucoup d'ennuis avec la Régie Renault, car ses 6 voitures 4 CV du contingent de Juin n'ont pas encore été livrées. Il espère être livré dans la première quinzaine d'Août.

J'ai pensé que vous seriez intéressé par votre rang dans les 6 places en question; vous êtes paraît-il deuxième ou, à la rigueur, troisième, ce qui doit normalement vous laisser bon espoir.

M. PROUTCHENKO continuera à suivre la question; je comprends très bien votre impatience.

Croyez, mon cher BRUTER, à mes sentiments amicaux.



Marc PIATON

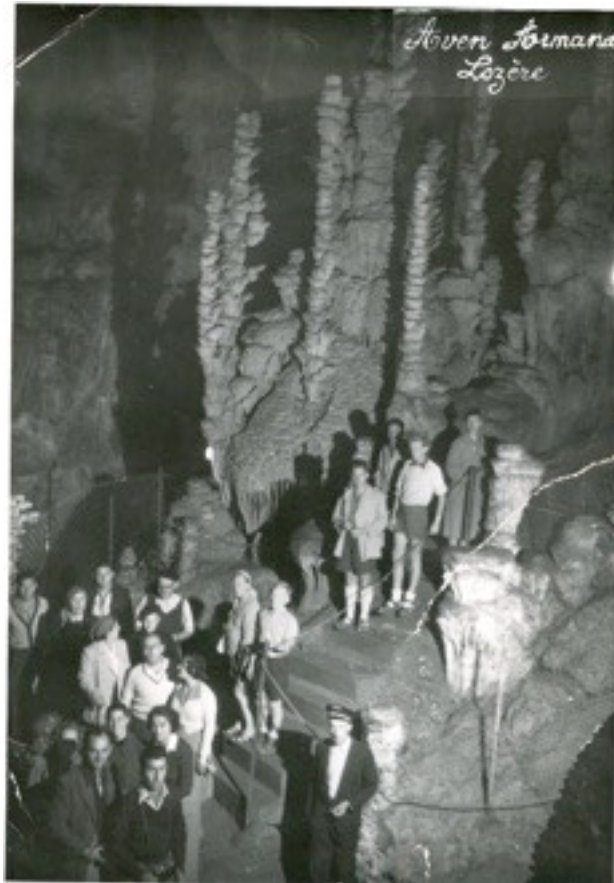
Aujourd'hui, en ce temps de crise où j'écris en cet instant, vous pouvez avoir n'importe quelle voiture ou presque dans les minutes qui viennent, aux démarches administratives près.

Ce fut sans doute un privilège que d'obtenir, en Juillet 51, l'annonce que nous allions acquérir cette petite voiture qui reste une des gloires de Renault. Nous la verrons, j'espère, bientôt apparaître, quand bien même je n'aurais pas encore réussi à trouver ses papiers d'identité.

Les hivers sévérageais étaient plutôt froids et secs, les étés, au contraire, étaient chauds, mais toujours aussi secs. David et sa famille vinrent à nouveau nous rendre visite au mois d'Août. La photo de droite rend bien compte de l'aridité des Causses.



Il me semble, qu'avec l'usine, nous avons déjà parcouru cette région des Causses afin de découvrir les magnifiques stalagmites et stalactites de l'Aven Armand. On y descendait à pied ; il paraît qu'aujourd'hui on y accède en funiculaire.



Naturellement, nous y emmenâmes nos cousins. On ne voit point sur cette photo maman, ni Jeannot, ni Annie. On reconnaît bien par contre, sur une diagonale, Adine, l'oncle David, la tante Mathilde, puis sa sœur Mica, et derrière eux, coiffés d'un béret, moi-même et mon père.

Mais revenons à la situation de mon père. Rien n'est réglé quant à son activité au sein de la compagnie. La direction centrale évoque maintenant la possibilité de lui confier un poste à l'étranger. Il adresse au nouveau pdg de Pechiney cette lettre où, entre autres, il fait part des difficultés qu'il rencontre :

Salindres, le 24 Septembre 1951

Monsieur G. NORMAND
23, rue Balzac
L.818 VIII*

Monsieur,

Comme suite à l'entretien que vous avez bien voulu avoir avec moi lors de mon passage à Paris, je pense que rien ne s'opposerait à ce que j'aie travaillé à l'étranger.

Au cas où vous songeriez à me confier un poste, j'envisagerais de laisser mon garçon dans une école en France sous la surveillance de la famille, à condition toutefois que j'aie la possibilité matérielle de le faire venir auprès de nous pendant les grandes vacances.

Par la même occasion, je me permets de vous donner de mes nouvelles. J'ai repris le travail à Salindres, où je m'occupe momentanément de la mise au point de la purification du BGN en semi-grand. Le travail est très intéressant, malheureusement, il est très difficile de se loger et on ne me fait entrevoir qu'un logement ouvrier, et encore pour fin Mars ou Avril seulement. Ma famille se trouve de ce fait dispersée.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

L.S.I.- Vous m'avez posé la question "quelle est ma branche la plus forte". Vous connaissez mes états de service à la Glisba, c'est-à-dire de 1942 à 1951. Avant la guerre, je travaillais à l'échelbron, et à l'occasion de certains travaux qui m'ont été confiés, j'ai présenté une communication au 2^{ème} Congrès du Pétrole dont je me permets de vous adresser ci-joint un "tiré à part". C'est le dernier qui me reste et je vous serais très obligé de bien vouloir me le rendre à l'occasion.

BRUTER
Mess Péchiney
SALINDRES (Gard)

Il écrit ce même jour à son mentor Piaton – on apprend ainsi qu'il avait décliné une offre de Naphtachimie :

M. Pichon

Salindres le 24 Septembre 1951

Cher Monsieur,

L'atelier de produits organiques à Salindres aurait besoin d'un pyromètre enregistreur. J'ai obtenu de Monsieur Hagoueneq de vous demander s'il ne vous serait pas possible de nous céder le M801 à 3 directions pour couples Fer-Constantin, qui est disponible à Séverac.

A cette occasion, je me permets de vous donner de mes nouvelles. J'ai pris avec plaisir contact avec l'atelier semi-grand de produits organiques de Salindres. En attendant, je m'occupe un peu avec la mise au point du M801.

La question du logement est par contre très épineuse. Monsieur Thiéssé m'a accompagné chez Monsieur Massé, qui ne m'a rien laissé entrevoir avant le printemps prochain, et encore s'agit-il d'un logement ouvrier. Pour loger la voiture Monsieur Massé refuse carrément, il a quantité d'autres demandes à satisfaire avant la mienne.

D'autre part, mes collègues m'ont répété que j'avais fait une franche bêtise de revenir au L.C., que j'aurais mieux fait d'accepter un poste à Nahtaghimie. Tout ceci contribue évidemment à mettre mon moral très bas, et je crois que j'envisagerais sans déplaisir un autre poste s'il s'en présentait. On m'a dit que les essais du four à alliages se poursuivaient à Grenoble.

J'espère que vous ne me tiendrez pas rigueur de vous mettre au courant de mes déceptions, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

R. SEUTIER
Monsieur Pichon
SALINDRES
(Gard)

Normand réfléchit encore à la question :

Paris, le 26 Septembre 1951

Monsieur ROYER
Euse PICHINEY
SALINDRES (Card)

Bon cher ROYER,

Je reçois votre lettre du 24 Septembre et je vous remercie des indications que vous me donnez et de la confirmation que, après réflexion, vous n'auriez pas d'objection à aller travailler à l'étranger dans un poste qui présente, bien entendu, pour vous un intérêt suffisant. - Je vais réfléchir à la question.

J'ai, d'autre part, très connaissance avec intérêt du travail que vous avez présenté au 2^{ème} Congrès mondial du létrale, et je vous retourne ce document sous ce pli puisque c'est le seul exemplaire qui vous reste.

Croyez, mon cher ROYER, à mes sentiments les meilleurs.

P.s.

G. NOELLE



Piaton lui suggère un moment d'entrer chez Organico, dont Pechiney est maison mère depuis 1947. Mais il reste, en définitive, à Salindres.

Et cette lettre, postée le 26 Décembre 1951, dut lui mettre bien du baume au cœur :

M^{me} et M^r Gachon René
Villa "La Perle". - Benin, mai 36
Côte (Hérault)

Monsieur Bruck.

Nous voici à la fin de cette année 1951, qui ne nous a guère été
élégante. Que de soucis de tracas de déceptions ne nous a-t-elle pas ap-
portés ! Cette fin d'année marque pour moi et pour vous aussi un anniversaire
que nous ne sommes pas prêt d'oublier, pour vous l'épuisement de vos esprits
de vos recherches effectuées aux prix de bien de peines de nuits de travail et
lorsque vous pensiez avoir enfin parachevé votre découverte, la main d'un
homme a rayé tout. Qui continuera ces recherches ? pour moi c'est ma jûie
d'avoir participé (oh ! bien humblement !) à vos travaux, c'est ma fierté
d'avoir un ouvrier que j'ai perdu, je ne parle pas de mon avenir et celui de
ma famille.

C'est pourquoi, j'ai voulu, que bien avant que commence l'année
nouvelle mes vœux les meilleurs vous arrivent dans votre "nouvelle vie". Que
Dieu bénisse vos travaux et votre famille et vous donne la santé et l'espoir, et
vous permette d'oublier tout le mal qu'on vous a fait.

Moi, je suis toujours à la Socony Recours à Montpellier, j'ai
"été élevé à la dignité d'opérateur au traitement des eaux". Situation qui
me rapporte 35 000 francs par mois, mais sans avenir ni espoir de meilleur.
J'ai subi un stage d'un mois au laboratoire central où je me suis

perfectié dans l'analyse minérale. J'avais heureusement quelques notions apprises par vous dans l'analyse des ciments. A l'issue de ce stage l'ingénieur chimiste qui dirige le laboratoire a demandé à mon chef de service l'autorisation de me prendre dans son service, malheureusement pour moi, je n'avais pas de remplaçant et le refus bien formel mit fin à mes espoirs. Je pense quelque fois, et bien amèrement, que ce n'est pas toujours gai de conquérir l'estime de ses chefs...

Je rencontre quelque fois Galy et Trinquier qui sont employés à la fabrication et nous parlons chaque fois de notre vieux Sévérac et de notre chère usine. Ils aussi ne sont pas prêts d'oublier et me prient de vous envoyer leur meilleur souvenir.

Je vous prie de présenter mes meilleurs vœux à Madame Bruter et à votre famille et de me croire toujours votre fervent admirateur et dévoué.

André Achery

Annexe: Rapports présents dans les archives concernant cette période:

- Salindres (Laboratoire Central), 20 Janvier 1945: Huile de schiste -Raffinage par les solvants sélectifs (2° rapport).
- CISBA, rapport non daté sur l'activité du Laboratoire (I - étude du schiste cru du gisement de Sévérac, II - A -Examen des fractions huileuses obtenues au cours de la marche industrielle avec les différents types de four. B- Essais de valorisation de ces fractions. III- Etude et essais de valorisation du schiste pyrogène, autrement dit du résidu de distillation.

Automne 51 ? Ce fut un samedi ou peut-être plutôt un dimanche après-midi. Il faisait beau ce jour-là. C'était l'heure du five o'clock, un moment familial et chaleureux des week-ends, autour d'une tasse de thé et d'un kouglof, ou à défaut d'une brioche.

En transit après avoir quitté Sévérac, nous logions encore alors dans la maison du conseil d'administration de Pechiney, à Salindres. La cuisine était toute petite. J'étais assis face à maman, mon père à ma droite, Annie à ma gauche. Soudain, la casserole se retourne dans les mains de maman, l'eau bouillante se déverse sur l'épaule gauche d'Annie, descend jusqu'à la poitrine. Le vêtement chaud fait cataplasme.

Annie restera quelques semaines dans le coma. Des chairs boursouflées portent encore aujourd'hui la marque physique de cet accident si profondément douloureux. Je ne sais dans quelle mesure le comportement d'Annie vis-à-vis de son entourage en fut affecté. Peu après cet événement, je rejoignis le Lycée d'Alès où j'étais pensionnaire. Aujourd'hui, j'imagine quelque peu quels furent le désarroi de mes parents, leur douleur, les colères et les cris, les pleurs et la désespérance.

Annie connaîtra ou a déjà connu un autre malheur. Je ne me souviens plus de l'année ni de la période de l'année, était-ce à Pâques ou l'été, où nous sommes descendus à trois à Nice dans notre petite 4CV. Annie était à l'arrière, où se trouvaient également des affaires de plage, un seau et une pelle. Est-ce à la suite d'un brusque freinage me semble-t-il, le manche de la pelle pénètre dans le zizi d'Annie, elle saigne. Je n'en saurai jamais plus long sur les conséquences de cet accident.

Pour loger ses ingénieurs, Pechiney fit construire à Salindres quelques petites maisons dans le style méridional : toitures en tuiles rondes, maisons de plain pied aux couleurs ocres-jaunes, parfois doubles comme celles que nous habitons ; un simple mur nous séparait donc de la famille des Zagdoun, pour

laquelle mon père avait de la sympathie. Mais encore à cette époque, le sujet de nos origines judaïques était tabou.

Bien que nous ayons quitté Sévérac, l'administration centrale cherchait encore à faire travailler l'usine existante. Piaton avait compris l'intérêt des travaux de mon père, et espérait les employer à des fins industrielles. Il lui adressa ce courrier :

COMPAGNIE INDUSTRIELLE
DES
SCHISTES BITUMINEUX DE L'AVEYRON

PARIS LE 25 FEVRIER 1952 19

CISBA/17.911
PN/MM.

NOTE POUR M. BRUTER

Vous trouverez, ci-joint, copie de notre lettre de ce jour à M. THIESSE.

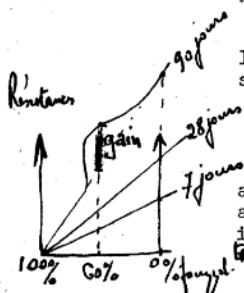
La mission que nous vous confions est très importante, car de son résultat dépendra peut-être l'installation d'une cimenterie à SEVERAC-le-CHATEAU.

Vous savez que les Italiens utilisent depuis longtemps de la pouzzolane en mélange avec leurs clinkers Portland : la proportion est de 70 % de pouzzolane, ce qui est donc très économique.

M. MARY d'E.D.F. s'est fait le champion en France de cette technique et a déjà utilisé pour certains barrages du Massif Central de la pouzzolane de CLERMONT FERRAND qui présente à peu près les mêmes caractéristiques que celles de SEGNI. Il aimerait beaucoup faire des essais avec notre schiste décarburé, les résultats doivent être plus intéressants encore qu'avec la pouzzolane, car nos schistes décarburés présentaient par eux-mêmes des qualités hydrauliques certaines.

M. MARY a démontré que l'influence bienfaisante de la pouzzolane sur la résistance du mélange clinker-pouzzolane se fait sentir à partir de 70 jours ou 90 jours et pour les proportions suivantes :

- 60 à 70 % ... pouzzolane
- 30 à 40 % ... clinker



autrement dit si on n'a pas le courage d'attendre jusqu'à 70 jours, même avec cette proportion optimale, la pouzzolane se comporte comme une charge inerte. Par contre, à partir de 70 jours, la pouzzolane améliore très fortement les qualités hydrauliques du mélange.

M. CHAPELLE vous attend à BORT. Vous pourriez par exemple passer à SEVERAC avec votre voiture, prendre des échantillons assez copieux de tous les schistes décarburés que l'usine a dû garder, puis remonter sur BORT où vous passerez le temps nécessaire avec M. CHAPELLE. Vous débitez la CISBA de vos frais de voyage en automobile, comptés sur les normes PECHINEY.

Pour vous faire comprendre pourquoi cette mission est si importante, vous trouverez, ci-joint, un exemplaire de la note intitulée : "Etudes effectuées à SEVERAC-le-CHATEAU sur les liants pouzzolaniques", que nous avons rédigée pour la demande au Ministère des Affaires Economiques d'un crédit important ~~pour~~ financement de notre cimenterie Portland de 100.000 tonnes/an. En un mot notre thèse est la suivante : nous disons aux Pouvoirs Publics, vous voulez des pouzzolanes la CISBA ne peut pas vendre rien qu'en faisant des pouzzolanes, autorisez l'installation d'une cimenterie Portland et nous nous engagerons à faire, en sus, des pouzzolanes.

Mon père se rendit bien à Bort-les-Orgues, mais comme on a pu le lire plus haut, les choix industriels des ministères ne permirent pas à ce projet d'aboutir. Exit définitivement la CISBA.

Si, au début de notre installation à Salindres, papa continua à s'occuper de l'utilisation des schistes – il a dû se rendre plusieurs fois à Gardanne où se trouvaient les fours nécessaires à ses essais -, il s'inséra néanmoins assez rapidement dans les activités propres au laboratoire central. On a pu lire qu'il travailla sur le HCH. Il prépara également quelques-unes de ses activités futures¹.

La lecture de ses passeports permettent de suivre ses pérégrinations. Voici le premier d'entre eux :



Si j'ai largement évoqué son premier séjour en Angleterre, je n'ai pas fait état, plus haut, d'un voyage qu'il fit en Allemagne en 49, sans doute pour y rencontrer les ingénieurs qui travaillaient également sur les huiles de schistes. Les voyages professionnels allaient bientôt devenir plus nombreux ; il en fut de même pour les voyages touristiques. A l'époque, le passeport était nécessaire pour quitter l'hexagone. C'est par son intermédiaire que j'ai retrouvé la trace de tous les déplacements de papa.

¹ Le seul rapport présent dans les archives, daté du 10 Janvier 1953, concerne la préparation de Peroxyde de Lauroyle, un catalyseur de polymérisation

Ainsi, les fins des années 51 et 52 furent marqués par des incursions en Italie : nous étions venus passer les fêtes du nouvel an chez l'oncle David à Nice ; de là, il n'y avait qu'un pas à faire pour aller jusqu'à Vintimille et San Remo.

Du Noël 52 restent quelques souvenirs photographiques, où l'on voit enfin figurer notre première voiture, la célèbre Quatre Chevaux bleue ciel, si attendue ; les doigts habiles de grand-père l'ont immortalisée, comme je l'ai écrit dans le premier chapitre.



A l'époque certes, la circulation était beaucoup moins dense que celle d'aujourd'hui...

Les autres photographies de l'année 52 me concernent plus particulièrement. Nous y découvrons mon correspondant anglais, David Stroud, dont je reparlerai plus tard bien sûr. Nous voici tous réunis pour mon repas d'anniversaire, le 4 Juillet 1952.





Nous fîmes à cette occasion quelques balades dans les environs, comme celle-ci, au Pont d'Arc en Ardèche :



Le pont d'arc, arche naturelle de 54 mètres de hauteur, porte d'entrée des Gorges de l'Ardèche

Le seul voyage professionnel de l'année 53 fut un voyage en Tunisie, à Sfax - d'où il rapporta d'ailleurs un bon tapis de haute laine qui revint à ma sœur après le décès de maman. Sans doute fut-il demandé à mon père de voir si on pouvait tirer quelques bénéfice du concassage des noyaux d'olives !

Mais 53 marque le début d'une nouvelle étape : le laboratoire central est transféré dans la banlieue nord de Paris, à Aubervilliers. Un nouveau déménagement est à prévoir. Un certain choix d'appartement nous était laissé dans l'immeuble qui dominait le carrefour des six routes - photo d'Avril 54 -,



au 2 de l'Avenue Roger Salengro à La Courneuve :

PECHINEY

Compagnie de Produits Chimiques et Electrometallurgiques

SALINDRES (GARD) ★ TÉLÉGRAPHE : PECHINEY-SALINDRES ★ TÉLÉPHONE 30-25 ALÈS

Monsieur FRUTER
Ingénieur L.C.

LABORATOIRE CENTRAL

Salindres, le 4 février 1953

VOS RÉF.
NOS RÉF. Te/T - L.C.

Cher Monsieur,

IMMEUBLE DE LA COURNEUVE

Le logement de 4 pièces n° 161 dans l'immeuble de la Courneuve vous est affecté. Nous vous rappelons que le premier chiffre du numéro correspond à la porte d'entrée du bâtiment, le second à l'étage et le troisième à la porte palière.

Il vous est possible de vous entendre avec un autre locataire pour un échange de logement. Nous vous signalons en outre que les appartements dont les numéros suivent sont échangeables aussi, mais le nombre de pièces restant le même :

4 A : 303
4 B : 101 - 171
3 A : 103 - 163 - 173 - 273
3 B : 374
3 C : 373
3 D : 372
2 a : 104 - 154 - 164 - 264 - 274
2 d : 371

Pour cette dernière catégorie d'échange un délai d'option allant jusqu'au jeudi 12 février vous est accordé.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, nos salutations très distinguées

Le Chef du Laboratoire Central

X. THIESSE

Il est probable que cette proposition fut acceptée telle quelle. En tout cas, l'appartement était bien situé au sixième étage, on y accédait par la première porte d'entrée du bâtiment, lequel comprenait trois corps d'appartements. Je ne suis pas retourné voir si ce bâtiment existe encore. Il n'était pas certes construit en pierres de taille ! Grisâtre pour autant qu'il m'en souviennne, murs d'assez faible épaisseur, il était finalement assez typique des constructions rapides de l'après-guerre. Il était assez élevé pour qu'on l'ait muni d'ascenseurs. Ni parquet ni moquette, partout des dalles en plastique. Chauffage par le sol. La cuisine et la chambre d'Annie donnaient sur une des routes accédant au carrefour, le séjour sur le carrefour lui-même, la chambre des parents et la mienne donnaient sur une seconde route le long de laquelle les autobus passaient. Pour se rendre à Paris, le plus rapide était d'aller prendre le train à la gare de La Courneuve, à dix minutes à pied au moins de l'immeuble : ce train, aujourd'hui le RER B, conduit à la gare du Nord.

Le déménagement se fera sans doute à la fin de l'été. Une note de service N° 23 du 24 Novembre 1953 rappelle l'étendue des congés payés attribués aux différents employés. Au dos de cette note deux brouillons :

R D T de détection des parasites
 service de détection des parasites
 pour le service
 Paris

12

2. habite abg octab 13
 d'écoute active à d, ou bien à d
 et il est impossible de prendre
 l'écoute radiophonique à cause de parasites
 incessants
 2 us pour les mesures
 de la valeur pour
 prendre la mesure pour 2 je pense
 utiliser une forte, les vent
 alors les mesures de valeur.

On apprend ainsi dans celui-ci que nous habitons La Courneuve depuis Octobre 53, mais que la présence de parasites empêchent l'écoute radiophonique. Papa demande donc au service de détection des parasites de faire le nécessaire.

Dans le second brouillon, il demande au responsable du chauffage de prendre les mesures qu'il convient pour que la température des chambres par exemple parvienne à dépasser les 16°.

Selon la note de service précitée, les ingénieurs ayant l'ancienneté de papa bénéficient d'un mois. Nous profitons donc des derniers mois dans la région pour la visiter. Nous voici aux Antiques, près de St-Rémy-en-Provence, le 22 Mars 1953. Manifestement, le mistral, par moments, souffle assez fort ce jour-là :



Quinze jours plus tard, nous visitons Vaison-la-Romaine et assistons, le lundi de Pâques, à un merveilleux spectacle à StMichel de Frigolet, un spectacle qui, apparemment et malheureusement, n'existe plus. On en verra deux photographies dans le chapitre suivant.

Au mois de Juin, escapade de mes parents vers le lac du Bouchet en Haute-Loire,



mais c'est en Juillet que nous entreprenons la grande aventure, partir en Suisse et camper en route - à Thonon, le 14 juillet (photo de gauche) :



En Juillet encore, descente à Palavas-les-Flots. Le lecteur consultera sur google le site de cette station balnéaire ; la comparaison entre les plages actuelles et celle que nous voyons ici laisse rêveur :



Nous voici, le 15 Août, plus au frais qu'au pays des mûriers et des cigales, dans le Cantal, au Mont-Aigoual, où nous visitons l'observatoire (photo de gauche) :



Pour une fois, papa est franchement souriant sur cette photo. Sans doute a-t-il pu se détendre comme il le souhaitait : c'était un de ses grands plaisirs de pouvoir s'allonger dans l'herbe, comme on le voit ici sur la photo de droite, à l'époque la cigarette au bec, un journal entre les mains.

Cette visite marque sans doute la dernière sortie dans cette région ensoleillée, où déjà chante un accent méridional joyeux.

La Courneuve 54-57

Nous nous sommes donc installés à La Courneuve à la fin de l'été 53. Jusqu'à la fin de sa carrière, papa conduira des travaux de recherches, notamment de nature semi-industrielle, puis de fabrication sur des monomères variés, les latex et autres produits vinyliques.

Les documents techniques conservés sont peu nombreux. Seul est complet celui-ci, concernant l'étude de l'afcoplast, un chlorure de polyvinyle adapté à la fabrication de dalles et tapis de sol :

CONFIDENTIEL C.R. - P1.6.320 E-9

PECHINEY
CENTRE DE RECHERCHES
AUBERVILLIERS

PREPARATION D'AMCOPLAST

Essais semi-industriels de préparation d'afcoplast

12^{ème} RAPPORT

N° de cumul..... 6
N° de cumul antérieurs :
L.C. - 553 - 413 - 443 - 473 - 477
497 - 527 - 533 - 534 - 535
538

Essais effectués à l'Atelier Pilote
par Monsieur BRUTER, ingénieur au C.R.

et par Monsieur PIERRE, ingénieur au C.R.

Sous la Direction de Monsieur BUCQUERRE,
Chef des Ateliers Pilotes au C.R.

et de Monsieur RIOU,
Chef du Laboratoire de Chimie Macromoléculaire au C.R.

Aubervilliers, le 1^{er} Avril 1954

Les essais ont été suivis par
Monsieur BENOISTE, ingénieur en
stage au L.C.

Le Directeur du Centre

X. THIESS

TABLE des MATIERES	
Résumé	Page
Introduction.....	1
1 - Etude de la réaction de polymérisation.....	5
1,1 - Généralités concernant la réaction de polymérisation.....	5
1,11) Matériel utilisé.....	5
1,12) Matières premières utilisées.....	6
1,13) Mode opératoire de l'essai type.....	6
1,2 - Essais d'orientation en acier inoxydable et en acier verre	7
1,21) Première série d'essais dans l'autoclave en acier inox	7
1,22) Première série d'essais en acier verre.....	8
1,23) Deuxième série d'essais dans l'autoclave de 200 li- tres en acier inoxydable.....	12
1,3 - Etude de quelques facteurs de la réaction.....	13
1,31) Influence de la vitesse d'agitation.....	13
1,32) Influence des doses initiales de persulfate et de métabisulfite.....	15
1,33) Influence de la fréquence des introductions.....	16
1,34) Influence du moment où l'on effectue l'introduction de la charge initiale de persulfate et de métabisul- fite.....	18
1,35) Etude du refroidissement.....	19
1,4 - La fin de la réaction - Le dégazage.....	24
1,41) Influence de la pression à laquelle on arrête la réac- tion et où on refroidit l'autoclave sur la durée du dégazage.....	25
1,42) Influence d'introductions supplémentaires de persul- fate et de métabisulfite après la baisse de pression sur le dégazage.....	26
1,43) Influence d'une élévation de température après la baisse de pression sur le dégazage.....	27
1,5 - Nouvelles conditions opératoires - Essais de reprodukti- bilité.....	30
1,51) Description des essais.....	30
1,52) Bilan de quelques opérations de polymérisation.....	33
1,6 - Conclusions concernant la polymérisation.....	34
2 - L'obtention du produit définitif - Stabilisation et atomisation - Propriétés rhéologiques des plastisols.....	36
2,1 - Stabilisation des émulsions.....	36
2,2 - Contrôle des produits.....	37
2,21) Propriétés rhéologiques.....	37
2,22) Viscosité apparente.....	38
2,23) Humidité.....	38
2,24) Stabilité thermique.....	39

- T. M. 2 -	
2,3 - L'atomisation des émulsions.....	40
2,31) L'atomiseur Niro Standard.....	40
2,32) Mode opératoire d'une atomisation.....	41
2,33) Influence des facteurs de l'atomisation sur les propriétés rhéologiques des plastisols.....	42
2,4 - Les produits obtenus au cours de l'étude semi-industrielle	44
2,5 - Conclusion concernant l'atomisation des émulsions.....	48
Conclusions générales.....	49
Annexe - Utilisation des émulsions coagulées	

D'autres travaux furent également conduits sur le chlorure de vinyle (PVC), fabriqué alors par Pechiney dans son usine de Saint-Auban : il fut la matière première de l'industrie du disque. Je me souviens de mon père rentrant, rayonnant et fier, nous montrant, fraîchement sortie de la presse, une épreuve de disque microsillon. Comme par exemple celui-ci :



On peut estimer que, dans une certaine mesure, le développement de la télévision au début des années 50 et l'arrivée concomitante des microsillons se placent à l'aube de la nouvelle civilisation de la communication dans laquelle nous sommes entrés aujourd'hui.

C'est dans les années 54-55 que nous fîmes l'acquisition de notre premier poste de télévision, et que papa commença à acheter des disques : il ne manquait jamais d'écouter, bien calé dans le fauteuil, rayonnant de plaisir, *La tribune des critiques de disques*, l'émission hebdomadaire d'Armand Panigel, fortement épicée par les commentaires d'Antoine Goléa. Très rares furent les sorties spectacles. Nous allâmes une fois à l'Opéra, écouter, voir *Les Indes Galante* (Rameau) : décor magnifique, enchanteur.

Le rapport précédent fait état du nom des ingénieurs qui ont travaillé sur l'afcoplast. J'ai déjà évoqué la figure de M. Hugounenq. Mes parents s'entendaient également bien avec les Peyrade. A La Courneuve, ils occupaient l'appartement situé au dessous du nôtre. Madame Peyrade peignait avec talent dans le registre des naïfs. Elle fit quelques expositions, le portrait d'Annie qui a hérité du portrait bien sûr et de l'une des œuvres de Mme Peyrade. Je crois que les Riou avaient également leur appartement dans ce bâtiment. Habitaient dans le troisième bloc d'appartements les Francillon – leur nom ne figure pas sur ce rapport : il me semble que ce sont eux que l'on voit sur une photo précédente, celle qui a été prise sur la plage de Palavas-les-Flots.

Au cours du premier semestre de l'année 54, alors que j'étais demi-pensionnaire au Lycée parisien Jacques Decour, un camarade de classe dont le nom m'est resté, Revah, vint me proposer d'acheter un billet en faveur de la plantation d'un arbre en Israël. C'est probablement à la suite de cet événement que j'évoquai un jour, à table, nos origines juives. Elles ne signifiaient rien de particulier pour moi, n'ayant jusqu'à cette date jamais entendu une quelconque parole sur les juifs, je dis bien une quelconque parole à leur sujet. Papa dit alors qu'il était alsacien, propos contre lequel je me suis étonné. Cette référence alsacienne me semblait être un secret de polichinelle totalement ridicule.

Cette courte discussion fut l'amorce d'une crispation psychologique de mon père envers moi, mais aussi le début, pour lui, d'un processus de libération, de rétablissement de son équilibre intérieur.

Avec le recul, je saisis encore davantage combien l'intelligence et la sensibilité de mon père, originaire d'une famille juive de Moldavie essentiellement commerçante, ont été marquées par ses origines géographiques et familiales, et par les événements qui ont suivi les années 30. Il y a sans doute quelque parallèle à établir entre son état psychologique d'alors et celle des

rescapés des camps, aux souvenirs restés prisonniers dans leur mémoire, placés dans l'impossibilité de communiquer.

Cela dit, peut-être par nature plus ou moins acquise, bien des Bruter ne sont pas des communicants, mais plutôt des personnes réservées et même parfois peu loquaces.

Mais revenons aux voyages familiaux et paternels. J'ai relaté dans le premier chapitre que grand-père avait dû vendre un bout de terrain qu'il possédait à Ozoir-la-Ferrière. Sans doute est-ce dans cette perspective que nous allâmes un jour jusqu'à la forêt d'Armainvilliers, proche d'Ozoir, où fut prise cette photo :



Elle date de 54, nous roulons encore en 4CV. Dans la perspective du travail futur de papa, nous fîmes également plusieurs sorties vers Compiègne et ses environs boisés.

Je me souviens à peine des vacances que nous prîmes l'été 54, un été pourri. Nous fûmes, je crois, du côté de Biarritz, dans une humidité froide, sous la pluie.

L'été 55 fut plus réussi. Nous allâmes d'abord, à la mi-Juillet, jusqu'à Bruxelles, découvrir le Makenpis.



La voiture est nouvelle, une Peugeot 203 avec toit ouvrant. Lorsque nous sortons, le dimanche, attention aux gendarmes. Papa les appelle les « doryphores », ces insectes qui apparaissent par les belles journées du printemps, ravagent les champs de pommes de terre, ils en mangent les feuilles, mais sont occis par les produits maison (comme le fameux HCH).

Début Août, nous partîmes camper dans la lande, en Angleterre, jusqu'à sa pointe la plus à l'ouest, au bord de l'Océan : Land's End porte bien son nom. Si la chaleur n'était pas brûlante, au moins faisait-il beau comme le montre la photo de gauche : la voiture portait un chapeau à l'image de celui de son maître.



Du point de vue professionnel, les années 55 à 56 sont marquées par des voyages aux Etats-Unis (deux en 55, un en 56). Il y eut aussi un dernier voyage en 64. C'est par le courrier conservé par ma mère que l'on suit les pérégrinations

de papa au Nouveau Monde. Ce courrier rassemble 20 longues lettres : 15 concernent le premier voyage, 3 le second, 2 le troisième, 2 le dernier (année 64).

Si le passeport montre qu'un premier visa a été accordé pour la période du 25 Septembre 1954 au 1^{er} Septembre 1956, qu'un voyage a bien été fait en Janvier 55, aucun cachet apparent ne suggère un premier séjour en Janvier 54. Or deux lettres sont respectivement datées des 14 et 19 janvier 54. Après lecture de l'ensemble du courrier, il m'a paru que les deux lettres précitées furent rédigées en Janvier 55. D'ailleurs la lettre du 14 mentionne « Je suis donc content d'être vendredi soir » : la consultation des calendriers des années 54 et 55 montre que nous sommes alors en 1955. Il est probable que papa a écrit 54 au lieu de 55 sous les effets de l'habitude, nous sortons de l'année 54, et surtout de la fatigue du voyage

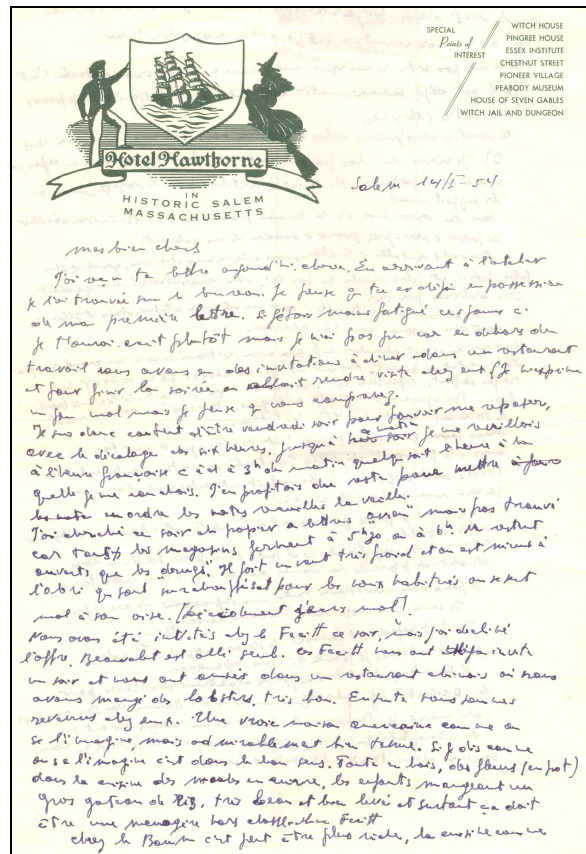
La première lettre porte les dates des 10 et 11 Janvier 55. Elle évoque le voyage jusqu'à New York, les 11 heures de vol sans interruption depuis une escale in Irlande – les moteurs sont encore à hélice - puis

« l'entrée ... sans histoires ... un tour en ville, 5^e avenue, Broadway, Empire Building, Rockafellar Center. Première impression : ça laisse froid, il faut voir encore 2/3 fois pour s'y habituer. Puis nous avons repris l'avion pour Boston d'où on nous a amenés à Salem. J'ai chambre avec salle de bains, avons fait un tour à l'usine, avons fait connaissance avec les autorités. Première impression un travail fou nous attend.

M^r Fecitt de l'usine m'a déjà eu le rasoir électrique pour 22 dollars ce qui porte le prix à 7700 [Francs de l'époque]. Demain matin je vais l'essayer. Je t'écris de ma chambre, où le poste marche, la bible se trouve dans le tiroir de la commode. Je tombe réellement de sommeil je continuerai demain.

11/I- il n'est pas encore tout à fait six heures du matin mais voilà déjà un bon moment que je ne dors pas ... »

Voici ici, à titre d'exemple, la copie de la seconde lettre où 54 apparaît exceptionnellement au lieu de 55 :



on le voit dans les journaux et les livres, mais dans l'ensemble
 ça a moins de caractère, c'est peut-être moins bien tenu.
 Je n'ai pas fait de remarque mais mon écriture s'est améliorée. C'est
 qu'il est déjà samedi matin car j'étais très fatigué hier, j'étais
 des heures à l'école.
 Ce matin nous pensions aller à Boston mais finalement pour le car vers
 9h. Je verrai la des fois la semaine. Pour les aller dans le magasin
 pour un petit peu de choses et c'est bon pour le voyage, mais on
 le supporte mal.
 Pour la semaine-end on a la semaine prochaine pour l'écriture et aller
 de Peabody à Salem, mais cela ne nous dit rien, ça doit être
 plus froid et plus mouillé que par ici. Au moment où on se couche
 on se couche par ici.
 Mais demain on va aller pour un atelier d'écriture dans l'après-midi
 pour être plus près de Peabody.
 Hier soir en allant acheter du papier on a trouvé en route un grand magasin
 d'articles de bureau, d'articles de bureau, on a acheté et on se le voit, le
 rayon est très grand et on s'est acheté de la colle, de la
 colle. On a acheté des petites choses, on a acheté pour le voyage
 de Peabody, on a acheté 45¢ de la colle.
 On a aussi acheté le papier pour l'écriture, c'est très bon
 mais on a acheté du papier pour l'écriture, on a acheté des
 feutres, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a
 acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle.
 Je n'ai pas fait de remarque mais mon écriture s'est améliorée. C'est
 qu'il est déjà samedi matin car j'étais très fatigué hier, j'étais
 des heures à l'école.
 Ce matin nous pensions aller à Boston mais finalement pour le car vers
 9h. Je verrai la des fois la semaine. Pour les aller dans le magasin
 pour un petit peu de choses et c'est bon pour le voyage, mais on
 le supporte mal.
 Pour la semaine-end on a la semaine prochaine pour l'écriture et aller
 de Peabody à Salem, mais cela ne nous dit rien, ça doit être
 plus froid et plus mouillé que par ici. Au moment où on se couche
 on se couche par ici.
 Mais demain on va aller pour un atelier d'écriture dans l'après-midi
 pour être plus près de Peabody.
 Hier soir en allant acheter du papier on a trouvé en route un grand magasin
 d'articles de bureau, d'articles de bureau, on a acheté et on se le voit, le
 rayon est très grand et on s'est acheté de la colle, de la
 colle. On a acheté des petites choses, on a acheté pour le voyage
 de Peabody, on a acheté 45¢ de la colle.
 On a aussi acheté le papier pour l'écriture, c'est très bon
 mais on a acheté du papier pour l'écriture, on a acheté des
 feutres, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a
 acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle.
 Je n'ai pas fait de remarque mais mon écriture s'est améliorée. C'est
 qu'il est déjà samedi matin car j'étais très fatigué hier, j'étais
 des heures à l'école.
 Ce matin nous pensions aller à Boston mais finalement pour le car vers
 9h. Je verrai la des fois la semaine. Pour les aller dans le magasin
 pour un petit peu de choses et c'est bon pour le voyage, mais on
 le supporte mal.
 Pour la semaine-end on a la semaine prochaine pour l'écriture et aller
 de Peabody à Salem, mais cela ne nous dit rien, ça doit être
 plus froid et plus mouillé que par ici. Au moment où on se couche
 on se couche par ici.
 Mais demain on va aller pour un atelier d'écriture dans l'après-midi
 pour être plus près de Peabody.
 Hier soir en allant acheter du papier on a trouvé en route un grand magasin
 d'articles de bureau, d'articles de bureau, on a acheté et on se le voit, le
 rayon est très grand et on s'est acheté de la colle, de la
 colle. On a acheté des petites choses, on a acheté pour le voyage
 de Peabody, on a acheté 45¢ de la colle.
 On a aussi acheté le papier pour l'écriture, c'est très bon
 mais on a acheté du papier pour l'écriture, on a acheté des
 feutres, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a
 acheté de la colle, on a acheté de la colle, on a acheté de la colle.

L'Hôtel Hawthorne (du nom de l'écrivain local Nathaniel Hawthorne, milieu du XIXème siècle) a été le lieu de résidence de papa au cours de ses trois premiers voyage près de Boston. C'est à Peabody, près de Boston, que se trouvait le premier atelier qu'il visita longuement. Il dut se rendre également à Illiopolis, près de Decatur dans l'Illinois. Son quatrième voyage fut en Floride à Fort Lauderdale..

Boston, Salem et Peabody forment un petit triangle, presque rectangle en Peabody, Salem se trouvant sur la côte à l'ouest de Peabody, Boston étant également sur la côte mais au sud de Peabody, à 18 miles, soit une quarantaine de kilomètres.

Je vous propose un florilège de citations extraites du courrier paternel américain. Sauf exception, le nom de la ville et de l'hôtel éventuel sont alors mentionnés, toutes les lettres citées furent écrites à l'hôtel Hawthorne à Salem : je ne donne pas alors leur provenance.

Au dix-huitième siècle, comme le précurseur Molière l'avait fait auparavant dans le théâtre – le Mamouchi du Bourgeois Gentilhomme –, Montesquieu et Voltaire introduisent dans le roman satirique l'étranger ébahi qui découvre une civilisation nouvelle et fait part de ses réactions. Nos visiteurs parisiens, Zadig le persan chez Montesquieu (dans son roman « Les lettres persanes») et le Huron de Voltaire (dans « L'ingénu »), sont les héros célèbres de ce nouveau genre littéraire. Les lettres paternelles me font penser à la situation symétrique d'un Français découvrant l'Amérique, jouant en quelque sorte le rôle du Huron ou de Zadig, faisant part de ses impressions dans ses lettres américaines, le pendant des lettres persanes.

Bien sûr, cette comparaison est tout à fait anecdotique, les préoccupations de mon père n'ont guère à voir avec celles des écrivains. Mais peut-être ses lettres souvent écrites à la hâte et sans plan défini, au contenu un peu décousu, ont-elles un rien de plus humain et chaleureux que d'autres écrits plus savamment conçus.

La lettre ci-dessus datée du 14 Janvier 1955 est exemplaire par son contenu car les lettres des Etats-Unis traitent souvent des mêmes thèmes, comme par exemple :

- la fatigue, due à l'arrivée au décalage horaire, puis aux invitations, au travail intense, aux nombreux déplacements, parfois accompagnés de nouveaux décalages horaires : cf la première lettre, puis celle du 14 : « Si j'étais moins fatigué ces jours-ci je t'aurais écrit plutôt mais je n'ai pas pu car en dehors du travail nous avons des invitations à dîner dans un restaurant et pour finir la soirée on allait rendre visite chez eux (je m'exprime un peu mal mais je pense que vous comprenez). Je suis donc content d'être vendredi soir pour pouvoir me reposer, avec le décalage horaire des six heures, jusqu'à ce matin je me réveillais à l'heure française c à d à 3^h du matin quelque soit l'heure à laquelle

je me couchais. J'en profitais du reste pour mettre en ordre les notes recueillies la veille. » Lettre du 20 (destinée à Claude) : « J'étais content de reconnaître ton écriture ce soir en ouvrant la lettre trouvée dans ma chambre. Aussi malgré ma fatigue et mes occupations, car le soir j'ai à rédiger ce que j'ai glané dans la journée, je vais bavarder un peu avec toi. » Lettre du 12 Février : « loi d'Avogadro alors quoi ... J'ai encore passé en grande partie une nuit blanche avec tout ceci j'étais très fatigué hier, je tenais à peine debout, après les 2 nuits d'insomnie et une journée, Jeudi, debout toute la journée. » Peut-être toutes ces gesticulations ont-elles eu une influence locale sur sa santé. En tout cas, ce n'est qu'en 1964, il a alors 55 ans et se trouve à Fort Lauderdale, qu'il fait une brève allusion à son état physique : « Je pense que même si j'avais mon maillot je ne me serais pas baigné à cause des douleurs rhumatismales sans doute qui ne me lâchent pas dans les fesses surtout »

- les tribulations hôtelières Le 10 Janvier : « Hier soir la chambre a été surchauffée, j'ai fermé le chauffage ouvert la fenêtre, vers 2^h du matin j'ai été réveillé par le froid mais le chauffage en marchait plus, la couverture étant peu épaisse. » Le 6 Février (Hotel Staller, Washington) : « L'Hôtel est du reste splendide ici, le meilleur depuis que nous sommes ici. » Le 9 Novembre 1955 : « Cette nuit j'ai eu la chambre 320 car dans l'ancienne chambre le matelas [a] glissé tout le temps, je suis donc allé au desk hier matin réclamer. Etaient de service les 2 vieilles filles [illisible) boîte d'un autre pied, elles m'ont mis je crois dans la plus belle chambre de l'Hawthorne et j'ai même un poste de radio tout à fait moderne. » Le 10 Novembre 1955 : « J'ai essayé de faire retenir une chambre à partir de demain à Cambridge mais pas de succès. Tout est occupé, peut-être à cause du match de foot. » Le 22 Avril 1964 : « Il est à peine 6^h, les voisins de la chambre à côté m'ont dérangé depuis des heures ce matin, ... »

Il est probable que toutes les lettres que papa a pu envoyer n'ont pas été conservées. On trouve en effet dans les archives des factures d'hôtels dont on ne

parle pas dans les lettres qui restent. Ces factures concernent le troisième voyage (1956), et les hôtels : Henry Grady Hotel à Atlanta (13 et 14 Octobre), Sylvania Hotel à Philadelphia (du 18 au 20 Octobre), et 123 Hotel à New York (23-24 Octobre).

- l'écriture : Le 14 Janvier 55 : « Je ne sais pas si tu remarques mais mon écriture s'est améliorée. C'est qu'il est déjà samedi matin car j'étais trop fatigué hier, je faisais des lettres illisibles. » Le 19 Janvier 1955 : « mon écriture est de nouveau mauvaise, le soir après une journée bien chargée, j'écris encore plus mal. Mais j'espère que tu arrives à me lire »(!) : il a toujours mal calligraphié, mais est toujours resté lisible, certes avec parfois un peu d'attention. Le 20 Janvier, lettre qui m'est adressée : « Il ne faut pas m'en vouloir trop, je m'aperçois que mon écriture est presque illisible, c'est encore le soir. Demande à maman de déchiffrer si tu n'arrives pas à me lire. » Le 22 Avril 1964 (quatrième voyage, écrite au Marlin Beach Hotel à Fort Lauderdale, Floride) : « Il est à peine 6^h, les voisins de la chambre à côté m'ont dérangé depuis des heures ce matin, du reste ça doit se reconnaître à mon écriture qui est plus mauvaise que d'habitude ». (Pas du tout, il a fait pire. De toute sa correspondance, il n'est qu'un seul mot que je ne sois pas parvenu à déchiffrer, mot localisé au début de la quatrième ligne de la lettre du 10 Novembre 55, écrite à Peabody).

- la communication linguistique : Le 10 Janvier – la première lettre : « Ma méconnaissance de l'anglais est un handicap pour moi ... rapport à mon compagnon surtout [son collègue Beauvalet qui est du voyage]. Avec le Dr Baum, qui est le directeur ici, je me suis expliqué en « germany », il parle surtout le iidish, c'est toujours ça de pris mais insuffisant. » Le 16 Janvier : « ce dernier [le patron d'une cafétaria] dans un yiddish des plus purs de Russie... ». Le 20 Janvier : « Si je restais plus longtemps ici j'arriverai certainement à me

débrouiller en américain, mais je suis trop absorbé par ce que j'ai à voir au travail. » Le 9 Novembre 1955 (au cours du second voyage) : « Hier soir chez les Shapiro la conversation roulait sur le prix de la vie plutôt de la nourriture aux E.U. Nous avons parlé tout le temps l'anglais enfin j'arrive à me débrouiller mieux que l'année dernière » [il s'agit de la fois dernière, en Janvier de la même année].

- le climat : Lettre du 10 Janvier 1955 : « Il fait assez froid, de la glace sur les eaux stagnantes, mais pas encore de la neige ce qui paraît-il est fort rare dans la région. Hier un soleil merveilleux nous a accueilli sur la terre américaine. » Lettre du 20 Janvier 1955 : « Ce soir, il fait froid ici, le ciel clair et le vent pénétrant partout. » Le 30 Janvier 55 (Chicago, Palmer House): « Ici un froid de canard mais il paraît que ça s'est réchauffé car hier il ne faisait que -16 à -18, la veille il faisait -25°C... Ce qui n'est pas très agréable c'est ce froid. J'ai mis hier pour partir les chaussettes de laine je les ai très bien supportées.... A Québec il y a + d'un mètre de neige et très froid j'ai bien fait de ne pas y aller » Lettre non datée du début Février, il est à Decatur (Illinois) (Hotel Orlando) : « Hier soir le froid a cédé et on sentait le printemps derrière la porte. Car cela m'a rajeuni ce froid de -25° à Chicago et le radoucissement qui s'est produit ensuite. Hélas aujourd'hui une pluie glacée, la première depuis mon arrivée aux USA, a donné du verglas à l'américaine et nous avons mis une heure pour venir de l'atelier à l'hôtel». Le 6 Février, arrêt touristique à Washington : « C'est par une fine pluie, rappelant celle de Paris, que je me suis lancé ce matin de bonne heure, vers 8^h à la visite de la ville, et comme il se doit passé en premier près de la Maison Blanche qui est à quelques pas de mon hôtel. Nous sommes rentrés, en route j'ai récupéré Beauvalet vers 13^h, moi tout trempé j'ai donc mis tous mes vêtements à sécher sur l'air conditionné». Le 12 Février : « Hier il a plu a verse, ce matin, un beau soleil, tant mieux. Je m'aperçois que j'ai oublié mon chapeau à l'usine cela m'arrive de temps à autre». Le 13 Février : « J'ai à peine mis le nez dehors pour

aller chercher quelques pommes chez le mercantil. Il fait -11 à -13° mais un vent terrible, ça gèle dur. Avant-hier il pleuvait et il faisait très doux ». Le 14 Novembre 1955 (The Commander Hotel, Cambridge, Mass.) : « Le 15/XI Ce matin le journée s'annonce très belle, alors qu'hier il tombait une pluie méridionale, très dense à grosses gouttes, qui transperçait tout. » Le 8 Octobre 1956 (The Plaza, à New-York sur la 5th Avenue) : « Temps merveilleusement beau aujourd'hui 'lovely day'. » Le 22 Avril 1964 (The Marlin beach Hotel, Florida) : « Je viens d'arrêter l'air conditionné qui a marché presque toute la nuit cela te donne une idée du climat, pourtant hier soir le vent de l'océan était délicieusement bon. »

- les déplacements en tout genre sont fréquents et divers, je n'en mentionne que quelques-uns. Par ailleurs seul reste le récit détaillé des voyages faits en Janvier 55, entre New York et Boston, entre Salem et Boston ou Peabody, une visite à Cambridge, un saut dans l'Illinois à Illiopolis via Chicago et Decatur, le retour via Washington. Le 20 Janvier 55 : « J'ai pris le wagon-lit et si j'arrive à dormir je vais me promener toute la journée dans New-York. » Le 6 Février 1955 (Hotel Staller à Washington) : « Mais revenons à la ville de Washington où nous sommes arrivés hier vers 10^h le soir au lieu de midi comme prévu, l'avion de Decatur à Chicago n'a pas décollé à cause de la neige. Nous avons été donc obligés de prendre le train jusqu'à Chicago, ligne St-Louis (Missouri). Train splendide, contrairement à celui de Boston à New-York qui ne m'a pas plu. Nous avons décollé ensuite hier soir à 18h dans un Constellation (pour venir ici). Nous étions cinq personnes seulement dans cet énorme avion. » [Que dirait-il des avions d'aujourd'hui et de ceux qu'on projette ?] Lettre du 7 Février 55: « Nous avons décollé hier soir de Washington à l'heure prévue, mais quelle traversée ! Nous étions secoués, on volait dans les nuages. J'ai rendu 4 ou cinq fois. Beauvalet de même. Nous avons passé la journée à boire des tisanes. Beauvalet est quand même descendu manger ce soir, quant à moi je suis allé

m'acheter quelques pommes et des oranges chez le mercantile du pays, d'origine italienne qui ferme très tard et qui fait payer le double.» En Novembre de la même année, il visite également une usine près de Cambridge, aucune précision sur le lieu ; lettre du 14 Novembre 1955 (The Commander Hotel à Cambridge) : « L'usine où je vais maintenant, j'ai commencé ce matin, est autre chose que la Polyco qui somme toute ne sont que des margoulines, mais très aimables il faut le dire. » En octobre 56, il fait un déplacement à Leominster [une ville située au nord de Boston] lettre du 16 octobre 1956 : « j'attends Shapiro qui m'amène à Leominster où je passerai la nuit prochaine. Ici tout a été transformé, à Peabody, il ne reste presque + personne ils ont tout concentré à Leominster où je pense passer deux jours. Demain soir je reviens ici car M. Abra. envoie ses chimistes et nous discuterons certaines questions Dans l'ensemble au point de vue travail je ne suis guère optimiste. ... J'ai téléphoné à Instsell pour leur dire que s'il y a du courrier qu'on le transfère à Peabody à Shapiro car je ne sais pas comment je vais organiser la semaine prochaine, je pense en outre passer par Philadelphie visiter le laboratoire de recherches de la Borden. »

- la nourriture, ce qu'il découvre, aime ou n'aime pas : Le 14 Janvier 55 « d'une façon générale je trouve tout ici sans goût, c'est très bon mais ils flanquent du sucre partout. Le matin seulement les toasts sont délicieux, le bacon frit est certainement bon mais « comme ils flanquent de la crème partout ... » Le 30 Janvier (Chicago, Palmer House) : « ce que je trouve délicieux dans ce pays ce sont les toasts. Je n'arrive pas à manger plus que ça le matin. » Le 10 Novembre 1955 (au cours de son second voyage, lettre écrite à Peabody) : « Hier soir, j'ai invité Shapiro à dîner, nous sommes allés à Lynn où il y a un restaurant assez coté. J'ai pris des shrimps qui sentaient le phénol il paraît que ce sont les sels d'iode qui communiquent cette odeur, en tout cas désagréable. » Le 30 Janvier 1955 (il est à Chicago, au Palmer House) : « Hier nous avons mangé dans un restaurant suédois où l'on se sert tout seul tous les plats sont exposés et on

prend ce qu'on veut etc. J'ai pris beaucoup de betterave rouge, le reste n'était pas terrible. » [Ce type de restaurant fut évidemment une découverte à l'époque, c'est aujourd'hui devenu une banalité]. Début Février 1955 (Decatur, Hotel Orlando) : « Hier soir après ma promenade en rentrant à l'hôtel, Beauvalet est allé se coucher + tôt, j'ai vu dans un restaurant affiché pie à la rhubarbe n'ayant pas encore soupé j'y suis rentré mais il n'en avait plus, j'ai quand même mangé là-bas, un cœur de laitue et une pomme cuite pour 85 cents + pourboire = 1\$ et ensuite je me suis profondément endormi (dans ma chambre bien entendu). » Le 24 Avril 1964 (Fort Lauderdale, The Marlin Beach Hotel) : « En route nous nous sommes arrêtés pour admirer un petit port et prendre en passant un apéritif avec M. Palmason [peut-être s'agit-il de Palmerson, nom dont papa a fait une transcription phonétique]. Nous avons pris un Dubonnet-Gin (?) Miss Palmason est anglaise d'origine et a commencé par prendre un premier Martini dry, elle n'est pas une buveuse d'eau. Arrivés à l'hôtel, plutôt au restaurant, très chic, donnant directement sur l'Océan mes invités ont repris les mêmes drinks, quant à moi je me suis contenté d'un jus de tomates. Nous avons pris sea-food, lobsters, etc et nous avons eu de la chance, plutôt moi de tomber sur une excellente bouteille de P[ouilly]-Fuissé. Madame a bu encore un martini toujours dry à ta santé, à part son drink c'est une très aimable femme, une anglaise à 100%.J'allais oublier le principal, je suis rentré ce soir avec une moitié de pastèque géante d'un goût délicieux. On trouve de tout ici, un vrai pays de cocagne. Oranges du pays délicieuses, des melons, maïs vert. Mais pas eu le temps d'approfondir. »

- les soins du visage : [les rasoirs électriques font à cette époque leur apparition, succès d'intérêt chez les hommes] Cf la première lettre où il mentionne son premier rasoir électrique. Le 10 Novembre 1955 (second voyage, il est à Peabody) : « Pour le couteau du rasoir de ton père il faut connaître le modèle de rasoir, le mine est de modèle W je lui achèterai la même chose ». Lundi 14

Novembre 55 (second voyage, il est ce jour-là à Cambridge, The Commodore Hotel) : « J'ai commencé à acheter le cadeaux ; j'ai déjà acheté un stylo à bille. Je n'ai pas encore pu trouver le carton pour le rasoir électrique. » Le 16 Octobre 1956, au cours du troisième voyage (Hotel Hawthorne à Salem) : « Je me suis acheté un rasoir électrique pour 15\$ un Sunbeam, un type me l'a vendu car il trouve qu'il ne rase pas d'assez près, je suis content d'être débarrassé de la corvée avec les lames de rasoir. »

- la surchauffe des bâtiments et les vêtements : Le 10 Janvier 1955 « Les bureaux sont surchauffés : ils sont tous en chemise, bientôt je vais être obligé d'en acheter une ou deux. » Le 14 : « Ce matin nous pensons aller à Boston nous partirons en car vers 9^h. Je verrai là-bas pour le costume. Pour les chemises en nylon personne n'en porte ici. Ils disent que c'est bon pour le voyage, mais on les supporte mal. » Le 16 Février : « Je suis allé dans les grands magasins pour un costume. Résultat-déception. On trouve bien pour 50 dollars soit environ 18 000 francs mais grosse camelote. Quelque chose de bon coûte de 80 à 100 dollars soit 28 à 35.000 francs. Si on tient compte que c'est de la confection et qu'il y a toujours quelque chose qui ne va pas j'ai hésité avant de me lancer. Surtout que le week-end prochain je me propose d'aller à New-York. Je verrai là-bas. Chemises – Celles qui me plaisent coûtent de 8 à 10\$ soit 2400 à 3500 frcs, à peu de chose près je pense qu'on trouve aussi en France à ce prix ! Evidemment pour 3\$ on en trouve aussi mais j'ai un tas de chemises bon marché que je ne porte pas. J'ai pris une chemise 75% Dacron 25% coton pour 8.5\$ soit 2975 frcs. Les chemise en dacron pur coûtent ½ prix mais il paraît qu'on ne les supporte pas. Celle que j'ai prise ne doit [pas] non plus être repassée. Ecris moi très rapidement ton opinion à ce sujet et si je dois prendre une chemise 2/3 dacron 1/3 coton, et aussi au sujet du costume. » Le 23 Janvier 55 : « Finalement j'ai acheté une espèce de costume pour 40\$ soit 40 x 350 = 14.000 frcs. Je n'ai pas trouvé à mon goût plus cher. »

- le tourisme : Le 16 Janvier 55 : « Cette journée de dimanche s'écoulera je pense tout doucement. Ce matin nous avons visité The house [of the] seven gables [inspire par un roman du même nom de Hawthorne]. Assez intéressante, surtout l'intérieur, vu l'époque. Hier j'ai passé la journée à Boston visité Harvard à Cambridge et me suis promené ensuite longuement dans le M.I.T. (Mass institut of Technology). Je ne puis donc dire que sors de Harvard. [En fait, comme il me l'écrit dans sa lettre du 20, il faut lire : « je peux dire que je sors de Harvard et de MIT » ». Le 25 Janvier : « payé ma chambre, déposé mes bagages au check-room = consigne de l'hôtel et suis allé visiter d'abord l'Empire States Building. La journée était claire et j'avais une vue magnifique sur Manhattan. Après je suis allé voir Ziegler, sommes allés au musée. Nous voulions aller au musée d'art moderne, mais nous nous sommes trompés et avons abouti au musée de l'histoire de New-York, fort peu intéressant. » Le 26 Janvier (The Sheraton Astor Hotel, New-York) : « Hier matin je suis arrivé la neige tombait, mais vers 9^h tout s'est arrangé et la journée s'est passée sous un ciel pur et une température assez douce. La ville m'est apparue sous un bien meilleur aspect avec ses lignes droites. Dans la journée je me suis promené dans les magasins avec une connaissance faite à l'usine de Peabody M^r Motzman [?] d'Israël, il passera à Paris en Mars ; il s'est beaucoup dépensé pour m'être agréable. Nous sommes en particulier passés chez Goodman, vendeur de disques, un bon disque coûte près de 1000 frs seulement. Je n'en ai pas pris n'ayant pas de place. Je pense le faire au retour. ... L'Hôtel Astor est situé on Times Square en plein Broadway la nuit c'est réellement féérique, toutes les avenues illuminées. En somme j'ai visité fort peu de choses, car il faut du temps vu l'immensité de la ville. » Le 30 janvier (Chicago, Palmer House) : « Par une température pareille il ne s'agit pas de se promener longtemps dehors peu de monde du reste dans les rues en général. D'une façon générale ça ne vaut pas ici Broadway et New York à la hauteur de Times Square. Nous avons visité hier

après-midi le musée d'art moderne, ils sont très riches en tableaux modernes, j'ai vu quelques Picasso de la 1^e époque, ils m'ont beaucoup plu.» Début Février 55 (Hotel Orlando à Decatur) : «cette ville de 70.000 habitants doit être délicieuse à visiter au printemps car j'ai aperçu une rue bordée d'arbres géants et des maisons généralement blanches ou très claires, à un étage. C'est bien ainsi qu'on s' imagine, ou plutôt que je me suis imaginé une demeure américaine. Ici c'est bien l'Amérique, pays de Lincoln, il est né je crois par ici car partout on voit ses statues [Il n'y est pas né mais s'y est installé en 1830]. C'est un pays agricole et riche, la terre est noire et ils font beaucoup de maïs. » Le 6 Février (Washington, Hotel Staller) : «La ville est splendide, des beaux édifices dans des grands parcs. Malgré la pluie j'ai préféré marcher à pied car en taxi on ne voit pas grand'chose et la ville [fin du recto, le fait de tourner la page lui a fait perdre le fil de ses idées], dimanche on ne visite pas la Maison Blanche, de là je suis



Les quelques photos, alors en noir et blanc, faites par papa durant son troisième séjour ne brillent pas par leur qualité. Celle de droite est l'une des meilleures qu'il ait faites. Celle de gauche, non datée, a bien sûr été tirée par l'un de ses collègues américains.

allé au Lincoln Memorial qu'on a vu plusieurs fois encore, traversé le Potomac qui [a une largeur] 3 fois [celle de] la Seine, en temps normal. Passé au Washington Memorial un obélisque de 150m en pierre avec un ascenseur à l'intérieur. Enfin j'ai atteint le Capitole que forcément je n'ai visité que superficiellement. Malgré la pluie je suis très content de ma visite de Washington. Au mois de mai-avril ça doit être merveilleux ici. » Le 20 Février 1955 : « Après avoir mangé un sandwich pris un taxi pour aller visiter le Museum of Fine Arts de Boston où je suis resté plus de 3 heures. Très riche en reliques antiques, Egypte et Grèce. Fort pauvre en peinture. J'ai quitté ce musée à pied, en route visité l'immeuble de la Christian Monitor Science avec le globe terrestre, la Trinity church et feuilleté les livres à la Bibliothèque Publique et vers 17h ... ». Le 9 Novembre 1955 : « Dimanche dernier Bob Austin m'a mené à S^t-Louis dans le Mississipi, les quartiers résidentiels sont délicieux, à côté des usines des [?], des quartiers nègres, c'est bien l'Amérique. J'ai visité le musée ils ont là-bas deux El Greco, des Picasso, Matisse, 1 Gauguin. Puis quel pays plat, et réellement trop vaste. » Le 14 Novembre 55 (The Commander Hotel, Cambridge, Mass.) : « La journée de dimanche j'ai passé à me promener dans la ville [il parle ici de Boston] et à visiter le Museum of Fine Art, ils sont très riches en Picasso, deux merveilles, Degas dont j'ai vu un ou deux tableaux vus à Paris cet été et un Renoir. » Le 22 Avril 1964 (Marlin beach Hotel) : « En rentrant de l'atelier mon hôtel se trouvant sur la plage j'ai déposé mes affaires et je suis allé prendre un bain de pieds dans l'océan l'eau était délicieusement bonne. ... Samedi et Dimanche je pense aller visiter N.Orléans mais je me demande si par cette chaleur je ne ferai pas mieux me reposer ici au bord de l'océan. » En effet, le 24 Avril 64 : « En tout cas c'est le premier soir « libre », je ne suis invité nulle part et j'ai pu aller m'asseoir sur le banc en face de l'océan. Quelle merveille ce petit vent du large. ... je suis invité chez les Palmoson

dimanche prochain. Je vais devoir aller faire un tour en bateau plutôt en vedette à M. Pamloson. Leur villa (si tu la voyais !) se trouve au bord du canal où est amarré le bateau. ... J'irai peut-être demain jusqu'à Miami en voiture.»

- Quelques autres impressions américaines : Le 10 Janvier 1955 : « Par ailleurs à New York dans les boutiques on se fait voler lorsqu'on voit qu'on a affaire à des gens inexpérimentés en monnaie américaine. Je ne trouve pas que la foule ici soit mieux habillée qu'à Paris, et mon pardessus est fort honorable.... A New York j'ai été frappé par le peu de bruit, pas d'agent de circulation et surtout ça ne siffle pas. On dirait que c'est plus calme qu'à Paris, mais enfin je ne suis pas resté longtemps pour juger suffisamment.» Le 14 Janvier : « Ces Feeit nous ont déjà invités un soir et nous ont amenés dans un restaurant chinois où nous avons mangé des lobsters, très bons. Ensuite nous sommes revenus chez eux. Une vraie maison américaine comme on se l' imagine, mais admirablement bien tenue. Si je dis comme on se l' imagine c'est dans le bon sens. Toute en bois, des fleurs (en pot) dans la cuisine des moules en cuivre, les enfants mangeant un gros gâteau de riz, très beau et bien levé et surtout ça doit être une ménagère hors classe, Mme Feeitt. Chez les Baum c'est peut-être plus riche, la cuisine comme on le voit dans les journaux illustrés, mais dans l'ensemble ça moins de caractère, c'est peut-être moins bien tenu. » Le 13 Février 55: « Nous étions invités par M. Abramowitz qui nous a [amenés] au Boston Club à Boston. Je crois que c'est un club J à 100%. Dans la suite seul mon collègue B. et tu me comprends faisait tâche ... au club il y a un bain-vapeur j'ai vu tout ce monde à poil en attendant M.Abramowitz. Ns sommes passés ensuite dans le salon où Mme nous a rejoints. J'ai pris B[ilisible] Ham [?] de Virginie (une infection) ... En route ils se sont arrêtés chez des amis, Rosenbaum (quelque chose de ce genre). Une maison américaine merveilleusement belle à l'intérieur. Des gens qui ont de la galette sans doute. Ce M. Rosenb. est à la tête d'une entreprise de transport. Il y avait un piano à queue comme celui à Salindres. C'est très

dommage que tu n'aies pas été là. Un peu de piano aurait égailé l'atmosphère. En tout cas une belle maison et cette cuisine. une vraie image d'Hollywood. »

Le 30 Janvier 55 (Palmer House à Chicago) : « Nous sommes installés dans cet hôtel qu'on peut qualifier presque gigantesque avec ses 23 étages, je loge au 13^e, Beauvalet au 10^e, il doit y avoir une centaine de chambres par étage. La mienne porte le N° 1322W. »

Le 8 Avril 1956 (The Plaza, New York) : « Voyageé avec un M. à Passeport diplomatique connaissant bien N-Y. Rencontré dans la rue m'a dit que Plaza est le +, ou un des + chics hôtels de N.Y. En attendant hier 16^h, pour occuper la chambre, visité la ville chinoise très pittoresque. D'une façon générale impression que la vie a terriblement augmenté ici. »

Le 9 Novembre 1955 : « le soir lorsque ces deux vieilles filles sont de service et si je rentre tard ayant été invité, elles me disent qu'à cette heure-ci je devrais être couché .. des puritaines de la Nouvelle Angleterre. »

Le 14 Novembre 1955 (The Commander Hotel à Cambridge) : « Avec ceci jeudi 24 est un jour de fête le fameux thanksgiving day (?). On m'a demandé si on fête aussi ce jour en France j'ai répondu que nous n'avons pas assez de dindons ... »

Le 22 Avril 1964 (The Marlin Beach Hotel à Fort Lauderdale) : » M. Palmoson m'a fait louer une voiture, je conduis une Chrysler « Valiant » avec une boîte de vitesse automatique, la seule chose, je ne sais pas où aller, la ville paraissant bâtie uniquement de villas à un étage sur une surface immense, sans nom de rues...En partant du travail j'ai pris la Dixie Highway au lieu de la Federal Highway, il faut être du pays [pour] comprendre leur signalisation. Finalement après plusieurs palabres aux stations services, qui ne manquent pas ici tu peux m'en croire je suis arrivé à destination. »

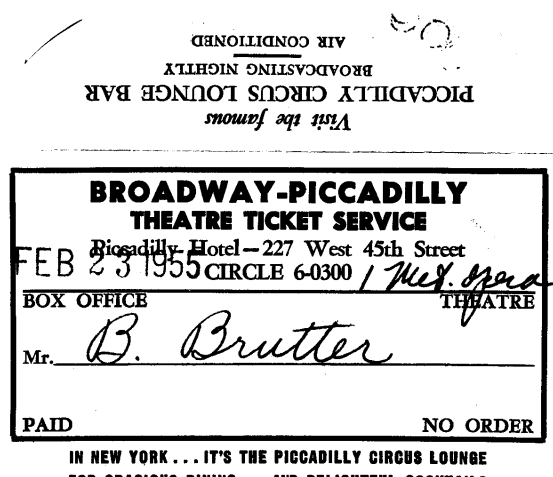
Le 24 Avril 1964 (The Marlin Beach hotel) : « Lundi je quitte ce pays de paradis.. »

- la musique avec toujours l'espoir, de pouvoir aller voir un opéra, écouter un concert, espoir rarement mais quelquefois réalisé. Le 14 : « Il paraît qu'il est très difficile d'obtenir des places pour l'Orchestre Symphonique [de Boston] mais le

D^r Baum va s'en occuper du moins je l'espère. Au point de vue disques ils ont ici des interprètes que nous ne connaissons pas et je pense que nous sommes dans l'ensemble mieux servis. » Le 16 Février 1955 : « Le poste dans ma chambre distille « En Bateau » de Debussy...le concert vient de se terminer offert par Longine. Ça coupe tout effet...Le concert de la Watch Longine est définitivement terminé, l'annonce est faite au son du Clair de Lune de Beethoven arrangé pour piano et orchestre - infect. » Le 6 Février 55 (Hotel Staller à Washington) : « Ce soir je pense coucher à Salem et le week-end prochain je pense ne pas bouger, si je peux trouver une place j'irai écouter le Boston S. Orch. A ce propos J.Heifetz donne un concert ici cet après-midi, je constate que les places sont relativement meilleur marché ici qu'à Paris. Je pourrais me trouver une place, mais j'estime qu'il vaut mieux visiter la ville. Du reste cet après-midi je suis mouillé. » Le 7 Février 55 : « Aujourd'hui on m'a remis un billet pour le concert de Symphony de Boston (Bàst comme ils disent) seulement c'est pour samedi 9 et je serai parti. Tant pis.[Il ne partira que le 23] Samedi prochain pas de concert à Boston ils vont jouer ailleurs. Quel dommage. En tout cas je pense que je pourrai visiter le musée d'art moderne à New York à la radio on donne l'air de Lenski d'Eugène Onéguine de Tchaïkowski ». Le 13 Février 1955 : « Au Boston Club j'ai entendu El Baya, des disques. Ici quelqu'un a exprimé l'opinion qu'en Europe on admet le jazz alors que les américains le considère comme de la musique dégénérée. Nous pensions le contraire. » Le 16 Février 55 : « Ça m'a bien énervé cette histoire [il a dû reculer son départ de 5 jours], mais que faire ; avec ceci j'ai raté ma place à la Metropolitan Opera de N.Y. Entre temps le billet pour le concert pour samedi prochain a été donné, de sorte que finalement je n'aurais profité de rien. » Le 20 Février 1955, enfin : « vers 17^h suis arrivé au Lobby du Statler Hotel de Boston ou la secrétaire du D^r Baum, le patron d'ici, M^{lle} Jessie Smith devait me remettre le ticket, comme ils disent ici, pour le concert du Boston Symphony Orchestra.... Le concert a été très beau, une symphonie d'un moderne Torah...

et pour finir un chanteur a interprété du Wagner. Cela m'a fait du bien d'écouter un peu de bonne musique. »

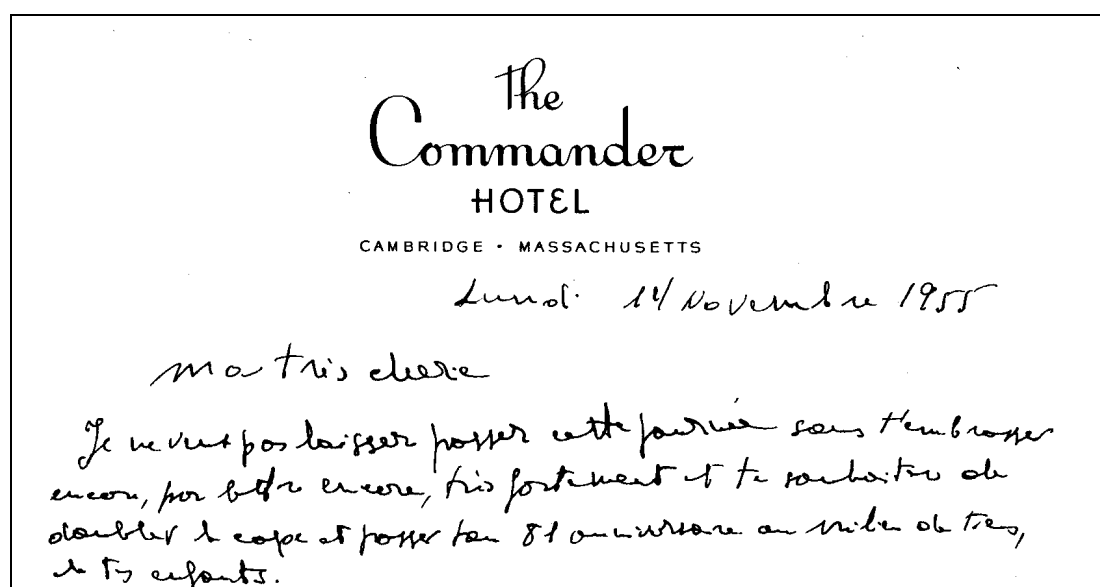
Il y eut peut-être encore du courrier adressé entre ce 20 Février et la date du premier retour des Etats-Unis, et peut-être papa aurait-il fait part de ses impressions après le spectacle auquel il a assisté, comme en témoigne le billet suivant, retrouvé dans les archives :



Le 14 Novembre 1955 (The Commander Hotel, Cambridge): « Puis Mme Abramovitz a téléphoné pour avoir des places pour le Boston Symphony, je suis allé avec Shapiro. J'ai payé les 2 places \$11.0 avec le taxi etc. ça m'a fait cher la soirée [suivent quelques mots relatifs à une pensée tronquée], mais c'est comme ça lorsqu'on est dans le monde. Par ailleurs c'est quand même un ensemble merveilleux le Boston Symph. Peut-être l'orchestre National peut lui être comparé. »

La famille : Lettre du 14 Janvier 1955 : « Il est six heures je pense qu'Annie est déjà [revenue] de l'école et que vous allez vous mettre à table. » Lettre du 20 Janvier adressée à Claude (cf le chapitre IV) : « Mon Claude chéri, ... Il se fait tard et je te quitte à regret pour reprendre mes devoirs. J'espère que tu auras des succès, car il faut garder toujours ta bonne humeur dans la vie, c'est un moyen d'y arriver. » Lettre du 30 Janvier : « Claude ne m'a rien dit au sujet de la Flûte

Enchantée si le spectacle lui a plu. Cela me revient maintenant j'ai rêvé cette nuit qu'il me disait qu'il [a] bien résolu le problème qui leur a été donné au sujet d'un train...pourvu que cela ne soit pas le contraire. » Lettre du 12 Février : « j'espère qu'Annie va tout à fait bien maintenant mais cette lettre m'a beaucoup chagriné lorsque j'ai appris que Claude n'a pas pu résoudre dans la 4^e question du problème de chimie. Si après une heure d'efforts dans la classe de Maths Sup on ne voit pas qu'ils 'agit de la loi d'Avogadro alors quoi ... » Lettre du 25 Janvier : « Ma petite Annie chérie, Je suis très heureux de lire tes lettres et très content lorsqu'elles ont bien écrites comme la dernière fois. J'espère que ton mois en classe ne sera pas trop mauvais. Maman me dit que tu fais des progrès en musique et cela me fait bien plaisir. Je vous embrasse tous bien fortement et toi en particulier. Ton papa qui t'aime. » [Papa s'est efforcé d'écrire tout ce passage en caractères de plus grande taille]. Le 10 Novembre 1955 : « Je suis anxieux de connaître les résultats de l'écrit de Claude. » Je terminerai par cet extrait, écrit le jour du quarante et unième anniversaire de maman :



Si toutes ces lettres traitent à peu près des mêmes thèmes, elles sont toutes différentes, très vivantes ; il se dégage à leur lecture une telle chaleur qu'elles me paraissent restituer à mes côtés la présence physique de mon père.

Les premiers courriers mentionnent les noms de Byron, de Lambert, à qui fut envoyé un flacon de parfum, et de Davidson, ce dernier un cousin du côté de ma mère, et qui avait vécu un moment en France. Il avait 9 ans la dernière fois qu'il avait vu son cousin Paul Goldeberg, le demi-frère de maman. Papa et Maurice Davidson, avec sa fille jeune médecin, elle a alors 23 ans, se rencontreront à NewYork. J'ai laissé de côté les pans de la correspondance ayant trait à ces relations, très présente uniquement dans certains courriers de 55. Cette affaire se terminera en queue de poisson : dans son courrier du 8 Octobre 56, papa écrit : « Essayé à plusieurs reprises de téléphoner à Davidson mais pas de réponse, alors tant pis. »

La première arrivée de papa aux Etats-Unis apparaît sur le passeport ; elle est datée du 10 Janvier 1955. Un cachet apposé par la Société Générale nous apprend qu'il dispose de 200 \$ en billets, de 800\$ en travellers chèques. Jusqu'en 1961 inclus, les sommes d'argent, les devises étrangères qu'on pouvait emporter à l'étranger étaient parfois limitées, et en tout cas devaient être déclarées. Ces sommes figuraient sur les passeports ; on sait ainsi ce qui a pu être dépensé au cours des différentes expéditions tant aux Etats-Unis qu'en Europe.

L'arrivée aux Etats-Unis du voyage suivant est datée du 31 Octobre 55. Papa a dans son portefeuille 20\$ en billets, 980 \$ en travellers. Le reliquat à son retour, une quinzaine de jours plus tard, est de 183\$ en billets, de 10\$ en travellers.

Le troisième voyage aux Etats-Unis fut sans doute le plus long. Papa y est arrivé le 7 Octobre 1956, avec au total 800\$. Le reliquat de 150\$ n'a été enregistré que le 28 Janvier 57.

Un mot ici rapide sur l'aspect professionnel de ces voyages. L'industrie chimique française souhaitait acquérir le savoir-faire américain. On verra, dans les pages prochaines consacrées aux années passées à Ribécourt, les développements industriels locaux qui accompagnèrent cette volonté.

La parcours de papa jusqu'alors avait été d'abord celui d'un ingénieur de recherches, puis à la fois celui d'un ingénieur de recherches et de fabrication, mettant avec succès sur le plan industriel le résultat des recherches. Aussi était-il assez normal que lui soit confiée la responsabilité de mettre en place des applications nouvelles.

Sans aucun doute, le type de document ci-après est-il à l'origine des voyages américains de papa :

BROTHER

C. V. Pratt

October 27, 1954

ORIENTATION TO LATEX PAINT PROBLEMS

C. V. PRATT

AMERICAN POLYMER COMPANY

INTRODUCTION: The paint industry in America is currently using several different type synthetic resin latices for the "so-called" trade sales type items. The following list shows the types and relative importance of these now and what is felt to be a reasonable future development.

1. BUTADIENE STYRENE - is the largest type synthetic resin latex currently being used in the paint field. Its present consumption is approximately 20,000,000 - 45,000,000 gallons finished paint a year. This type paint is now at its peak and from now on we should expect a gradual decline in its consumption to perhaps 50 - 60% of its present level. This will be brought about by wider usage of polyvinyl acetate, acrylic copolymers and the new type odorless alkyds.

2. VINYL ACETATE AND VINYL ACETATE COPOLYMERS - The use of this resin in the paint field is currently expanding very rapidly. At present there is perhaps somewhere about 10,000,000 pounds a year and is just on the threshold of large consumption. This resin will very seriously challenge exterior oil paints for all types of surfaces in the not too distant future. It will also tend to replace butadiene styrene in some special applications and will find very wide acceptance in industrial coatings. It has a good chance of making fine retardant coatings possible which will be a new field for protective coatings. The consumption of this resin over the next five years could be comparable to butadiene styrene.

3. ACRYLIC COPOLYMERS - These resins are definitely the resins of the future; at the present time the cost picture is the main deterrent to their wide spread acceptance. The resistance to moisture and very quick build-up to abrasion resistance places them in a category by themselves. At the present time their biggest outlet in paint is for specialty coatings if the economics were better polyvinyl acetate would not be quite so much of a factor, however, acrylics will not do everything that polyvinyl acetate will do, thus they are not to be construed as competitive materials, but rather a very unusual resin with special properties.

4. POLYSTYRENE - This resin has been around the paint industry for fifteen years and still has not caught on very extensively. The main difficulty with this resin has been its plasticizing property. If the resin is properly plasticized, it makes a fair paint vehicle but this is not easy to do by the customer and due to this difficulty, many disappointments in performance of compounded paints has been the result. Polystyrene is definitely not important as compared to the other latices and its future is not bright.

(Con't).....

Page...2

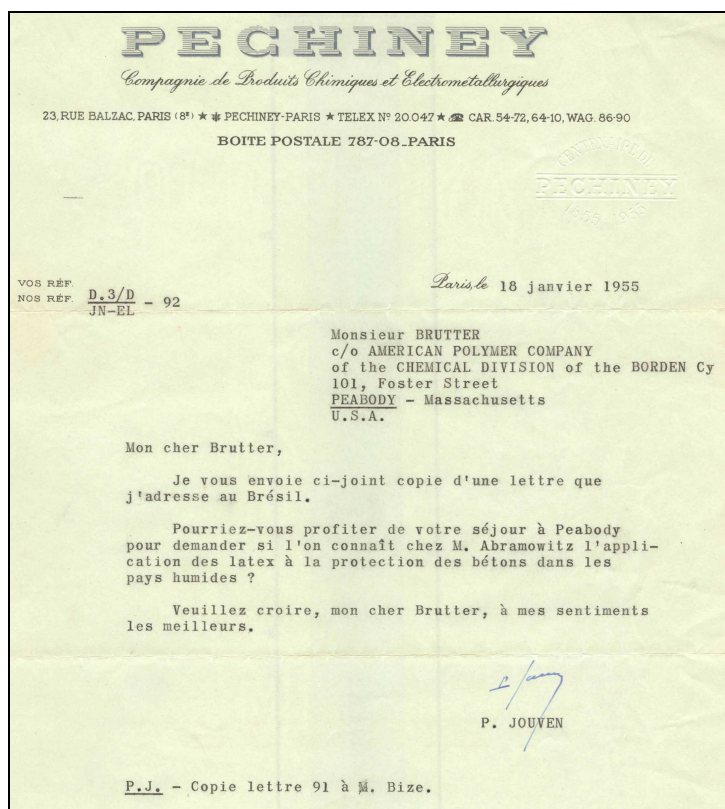
October 27, 1954

5. POLYVINYL CHLORIDE - This type resin was to be plasticized and also it has a high fusing point. It must be heated to 1600°F to obtain a film. Above the fusing temperature, the tougher the film, the about 3000°F where decomposition sets in. These points are fatal in textile and paper coatings. Due to this unfortunate high fusing temperature, its general utility is reduced. There are quite large quantities used in America perhaps to the order of 500,000 gals. a year.

6. POLYVINYL CHLORIDE - VINYLIDENE COPOLYMERS - These latices are outstanding for their moisture vapor transmission properties, however, due to the chemical nature of this material its aging characteristics are poor. Its color and pH drift are very serious drawbacks to its widespread use. The consumption of this resin is fairly good but its future is not too bright at the moment.

LABORATORY EXPERIMENTAL DETAILS - Polyvinyl Acetate and Polyvinyl Acetate Copolymers - Several typical formulations were made to answer a customer request Black P. V. A. paint

Il partit donc avec la mission de s'informer sur les manières dont les Américains avaient mis en place les procédés de fabrication des nouveaux produits, voire sur de nouvelles perspectives de leur emploi comme en témoigne cette lettre :



A son retour, purent être montés sous ses directives notamment les ateliers de latex et de peinture, toujours florissants à ce jour.

Pendant ces années à La Courneuve, alors que son cousin David et ma tante Mathilde installaient leur fille Adine à Paris pour qu'elle y entreprenne des études de dentiste, fut débattue la question de la réparation de la poitrine gauche d'Annie, aux chairs encore boursouflées.

DOCTEUR D. BRUTER
ANCIEN EXTERNE DES HOPITAUX DE STRASBOURG
20, RUE DE LA BUFFA
TÉLÉPHONE 889-33

NICE, LE 17 Déc. 1956

Mes chers,

Je reçois à l'instant la lettre "PROTOCOLE" de Boris et m'empresse de répondre, avant que les gens n'arrivent.

Le spécialiste anglais en question est un Sir... dont Mathilde vous donnera le nom, et se trouve être le plus compétent dans le monde sur le problème des brûlures et ses séquelles.

Avant de décider si cela vaut la peine ou si cela est nécessaire de déplacer l'enfant, il veut voir une photo agrandie de la lésion, ce qui naturellement n'entraîne pas d'obligation de votre part d'aller le voir, et en général aucune obligation. De sorte que je ne vois pas du tout la raison de votre indécision et de vos hésitations.

La lésion étant essentiellement dermatologique une bonne photo donne déjà une très bonne base pour le diagnostic, et une idée sur la forme et l'étendue de la lésion.

Cette lettre ainsi que la réponse de Tetette au téléphone, les deux pleines de reticences, me donnent l'impression comme si le fait de toucher à ce problème vous indispose. Dans ces conditions je vous prierais de nous excuser, en avouant franchement ne pas en discerner la raison.

Quant à l'âge de l'intervention (mais pour le moment il n'est nullement question d'intervention), il me semblerait logique que de l'envisager avant la puberté c.a.d. avant que la glande mammaire ait commencé.

DOCTEUR D. BRUTER
ANCIEN EXTERNE DES HOPITAUX DE STRASBOURG
20, RUE DE LA BUFFA
TÉLÉPHONE 889-33

NICE, LE 17 - XII - 56

Mes chers

Je reçois à l'instant la lettre - protocole de Boris et m'empresse de répondre rapidement, avant que les gens n'arrivent.

Le spécialiste anglais en question est un Sir... dont Mathilde vous donnera le nom et se trouve être le plus compétent dans le monde sur le problème des brûlures et ses séquelles.

Avant de décider si cela vaut la peine ou si cela est nécessaire de déplacer l'enfant il veut voir une photo agrandie de la lésion, ce qui naturellement n'entraîne pas d'obligation de votre part d'aller le voir et en général aucune obligation.

de grandir; il semblerait logique que dans ces conditions il devrait y rester moins de cicatrices et moins de traces. Mais moi n'étant pas spécialiste, je ne vous donne qu'une opinion de bon sens, à ces derniers d'en donner une compétente.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne et heureuse année à vous tous et vous embrasse

D. Bruter

La décision finale fut de ne rien entreprendre dans l'immédiat :

Mes chers,

Je me trouve en vacances depuis hier soir, et Tetette m'a mis au courant que Mathilde demande un dossier relatif à la petite.

Je vous dirai qu'après réflexion, je n'envisage pas de faire opérer, et surtout pas cette année. Je pense en effet qu'en grandissant, elle comprendra mieux l'intérêt que ça présentera pour elle et l'effet psychologique sur une heureuse issue de l'opération sera plus grand. Qu'en pense David?

Toutefois, nous irons voir ici à la Fondation Foch, des gens compétents pour avoir un avis autorisé. ~~Qu'en pensez-vous?~~

Dans ces conditions, je vous demande de n'entreprendre aucune autre démarche auprès du chirurgien de Londres. A toutes fins utiles, voulez-vous me donner le nom de ce spécialiste. Si le cas se présentait, Paris n'est pas loin de Londres, et ~~xxx~~ je préférerais un diagnostic in vivo que sur photo.

En résumé, si l'opération s'impose maintenant, je ne m'y opposerai pas, mais autrement, je préfère reculer l'intervention à un âge où l'enfant comprendra mieux.

et, de fait, Annie ne fut jamais opérée.

Un autre événement survint au printemps 1957 me semble-t-il. Il présente quelque affinité avec celui qui affecta Annie. Nous sommes dans la cuisine dont la fenêtre, la plus à l'est de l'appartement, donne sur l'une des avenues débouchant sur le carrefour des six routes. Mon père est à ma droite, sur le même côté de table. Annie, à ma gauche, est assise sur un côté de table perpendiculaire au nôtre. Ma mère, debout, voulant servir, fait un geste malencontreux qui renverse peut-être un verre d'eau, peut-être même une bouteille. Son visage est pincé : ce fait doit lui rappeler quelque chose.

Mon père émet un commentaire peu favorable, et Annie s'exclame : « t'es bête, t'es bête, t'es bête ! » Rires de Papa ; outré, je lui dis : « Tu ne devrais pas permettre à Annie de dire des choses pareilles, ce n'est pas admissible ». C'était la première fois que je m'élevais contre lui. Colère et réponse spontanée : comme ordinairement il le faisait lorsqu'il était dans cet état, sa langue passe par dessus les dents inférieures, gonflant la lèvre inférieure, et il entreprend de me frapper : je m'emploie à parer ses coups et, debout, à les lui retourner. Cet échange de politesses musclées, qui fut unique, ne dura que quelques instants. Ce furent ensuite quelques paroles, comme à peu près celle-ci : « Et l'on bat son père maintenant ! » De tels événements, hélas regrettables, n'ont entaché en rien les sentiments profonds, mais ont pu laisser des traces, favoriser d'autres dispositions peut-être ou propos, quelque peu inconvenants.

Août 1957, mes parents et Annie partent découvrir l'Espagne, via un crochet au Portugal. L'entrée se fait par Irun, le 9 Août ; la sortie par le même poste de douane, le 26. Ils descendront jusqu'à Séville, remontrons par Grenade. C'est à Séville, je crois, qu'ils ont acheté leur service à café en argent qui reviendra à Annie. A Madrid peut-être, ils rencontreront celle qui fut ma

« tchatcha », rue de Maubeuge. Nous aurons le plaisir, à leur retour, de déguster du *turron* fameux.



L'automne 1957 marque la fin de notre séjour à La Courneuve : je rejoins Nancy pour y entreprendre des études d'ingénieur, mes parents vont enfin s'installer à Ribécourt, où papa terminera sa carrière.

***LES ANNÉES RIBÉCOURT I* Les activités professionnelles**

J'attaque aujourd'hui, 9 Juillet 2018, le récit des années Ribécourt, récit, dans cette première partie, principalement consacré aux activités de papa et à ses déplacements professionnels.

Ses passeports vont nous aider à retrouver son emploi du temps approximatif, ses pérégrinations. Entre deux deux voyages à l'étranger, pour tourisme ou pour le travail, il est bien sûr en France. Je vais donc dresser une liste de ces voyages hors du pays, liste incomplète puisque ne figurent pas sur les passeports de visa autrichien, alors que papa se rendit plusieurs fois en Autriche.

On sait déjà qu'en Octobre 1956 l'est aux Etats-unis. Puis viennent:

- Août 1957: Espagne
- Février 1958: Allemagne (Affaires)
- Juillet-Août 1958: Odessa (en train)
- Juillet 1959: Italie
- Novembre 1959: Angleterre (Affaires)

- Juillet 1960: Angleterre
- Novembre 1961: Angleterre
- Janvier 1963: Angleterre
- Août 1963: URSS (Moscou)
- Février 1964: Etats-Unis
- Mai 1968: Tchécoslovaquie
- Avril 1969: Israël
- Juin 1969: Espagne
- Novembre 1969: Angleterre
- Juin 1971: URSS (Leningrad-Moscou)
- Septembre 1971: Finlande
- Septembre 1972: Israël
- Février 1974: Suède
- Février 1975: Espagne
- Août 1975: Roumanie
- Novembre 1975: Hongrie

- Avril 83: Israël



Il y avait, si mon souvenir est exact, près de la gare du chemin de fer, la maison d'administration de l'usine, située, elle, rue Pierre et Marie Curie, le même nom de rue par laquelle on accède à l'Institut Henri Poincaré à Paris. C'est sans doute dans cette maison d'administration que papa séjourna les premiers temps, jusqu'à l'attribution d'une maison de fonction. En voici une première photo qui porte la date d'avril 1958.



Papa partait tôt à l'usine, en rentrait tard, parfois très tard, jusqu'à quelquefois y passer la nuit. Il utilisa sans doute le vélo, mais surtout la mobylette puis un cyclomoteur (acheté le 10 Octobre 1961), et probablement plus tard la voiture.

Son activité en matière de fabrication reproduits vinyliques a été évoquée dans les pages précédentes. Sans doute ses réussites ont-elles pu contribuer à procéder à un nouvel examen de son ancienneté dans la compagnie. Un courrier de 7 Juin 1961 l'établit dans ses droits à partir du 1er Septembre 1941, alors qu'il entrait dans cette filiale Pechiney qu'était en fait la société grenobloise « Schistes, Carburants et Lubrifiants ». Jusqu'à présent, seule sa présence dans Pechiney proprement dit, c'est-à-dire depuis le 15 juillet 1944, avait été pris en compte.

Le courrier correspondant succède à une lettre que lui adressa Thiesse quelques jours auparavant et que voici:

Aubervilliers le 2/1/6.

Mon cher Bunter

J'ai bien reçu votre lettre du 29 décembre et vous remercie de vos bons vœux. Je vous prie de recevoir à retour tous les miens ainsi que ceux de ma famille. Que 1961 soit une année heureuse et prospère pour vous et Mme Bunter!

Quant à vos relations avec le CR, permettez-moi de vous dire que si elles étaient tendues comme vous le fait penser M. Guillot, il y a longtemps que j'aurais demandé à vous voir et à m'expliquer franchement avec vous.

Je pense tout à moi; que de légers heurts ont dû avoir lieu avec quelques personnes particulièrement susceptibles du CR et que tout cela a été grossi de façon insensibilisable! A votre prochain voyage à Paris je vous dirai ce que je pense être à l'origine de ce malentendu. Surtout n'y pensez même pas, d'ici là, cela n'en vaut pas la peine!! Sois ravie!

Je suis, mon cher Bunter, de votre attachement et est très grand au CR et même à ce vieux L.C. Cela

vaut mieux je tout disions et je vous en remercie.
Je vous prie de vouloir bien recevoir toutes
mes excuses et vous demande de transmettre mon bon
souvenir à Madame Boulier

H. Bruner

On peut toujours imaginer l'existence d'un lien de cause à effet entre le contenu ce courrier et celui de la lettre précédente du 7 Juin.

Les perspectives commerciales liées à ces produits amenèrent la direction à entreprendre une formation de ses agents. Il en fit une présentation succincte en 1962:

M. Bruner

PRODUITS CHIMIQUES PECHINEY-ST-GORAIN
Département Commercial Matières Plastiques
Service Technique d'Applications

C/PA
Re/CF

Paris, le 24 mai 1962

NOTE aux Agences Mixtes et Matières Plastiques

Copie : C/P - C/PV - C/PV3 (3) - C/EP (3)
C/PA - C/PAG - C/PAG6 - C/PAG7 - C/PAA
C/TF (2) - C/D-AP -
TE-4
Usine de RIBECOURT (4) - Usine de CHAUNY (4)

SESSION D'INFORMATIONS TECHNIQUES ET COMMERCIALES DES AGENCES M.P. FRANCE

Une session consacrée à l'étude des problèmes latex et polyesters se tiendra les

Mercredi 20 et Jeudi 21 juin 1962

Nous vous demandons, dès maintenant, de retenir ces dates qui sont imposées par les possibilités de visite des usines de RIBECOURT et CHAUNY.

I/ La journée du mercredi 20 juin se passera à RIBECOURT où seront examinées les questions concernant principalement les latex et plus succinctement les polyesters saturés "ESTAL".

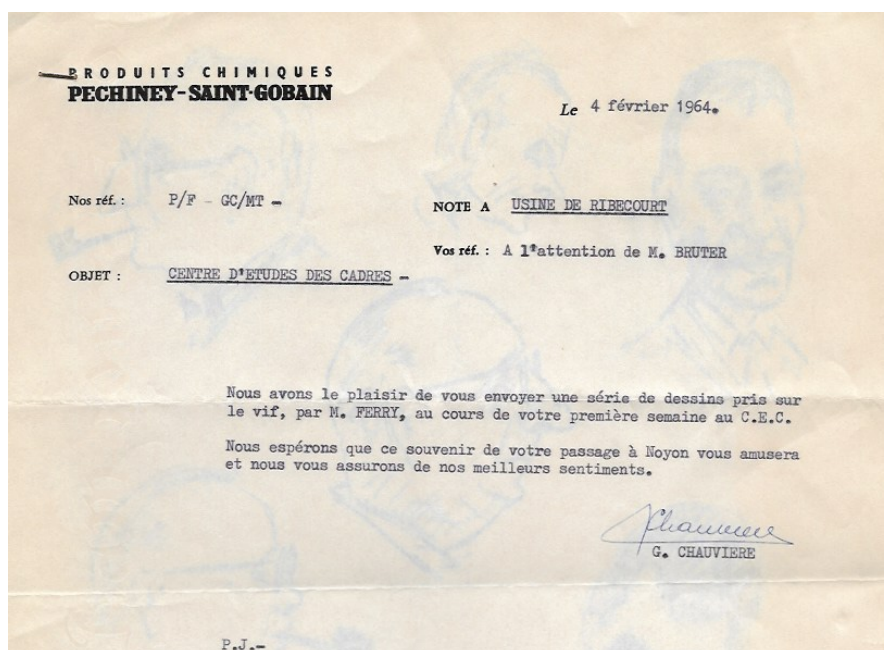
Le programme sera, en principe, le suivant :

9 h à 9 h 15	- Arrivée des participants à RIBECOURT et rassemblement à la nouvelle salle de réunion (il est rappelé que la distance de PARIS à RIBECOURT est de 100 km et que la durée du trajet est au minimum de 1 h 30). Accueil des participants par M. DELMAS, Directeur de l'usine.
9 h 30	- Exposés de M. BRUTTER sur les fabrications et de M. HANNART sur le contrôle.
10 h 30	- Visite des ateliers
12 h 15	- Déjeuner
15 h	- Exposés techniques de C/PAG6 - Echanges de vues
16 h 30	- Exposés commerciaux Discussions
18 h environ	- Fin de la réunion.

Des chambres et repas du soir seront retenus dans les hôtels de la région.

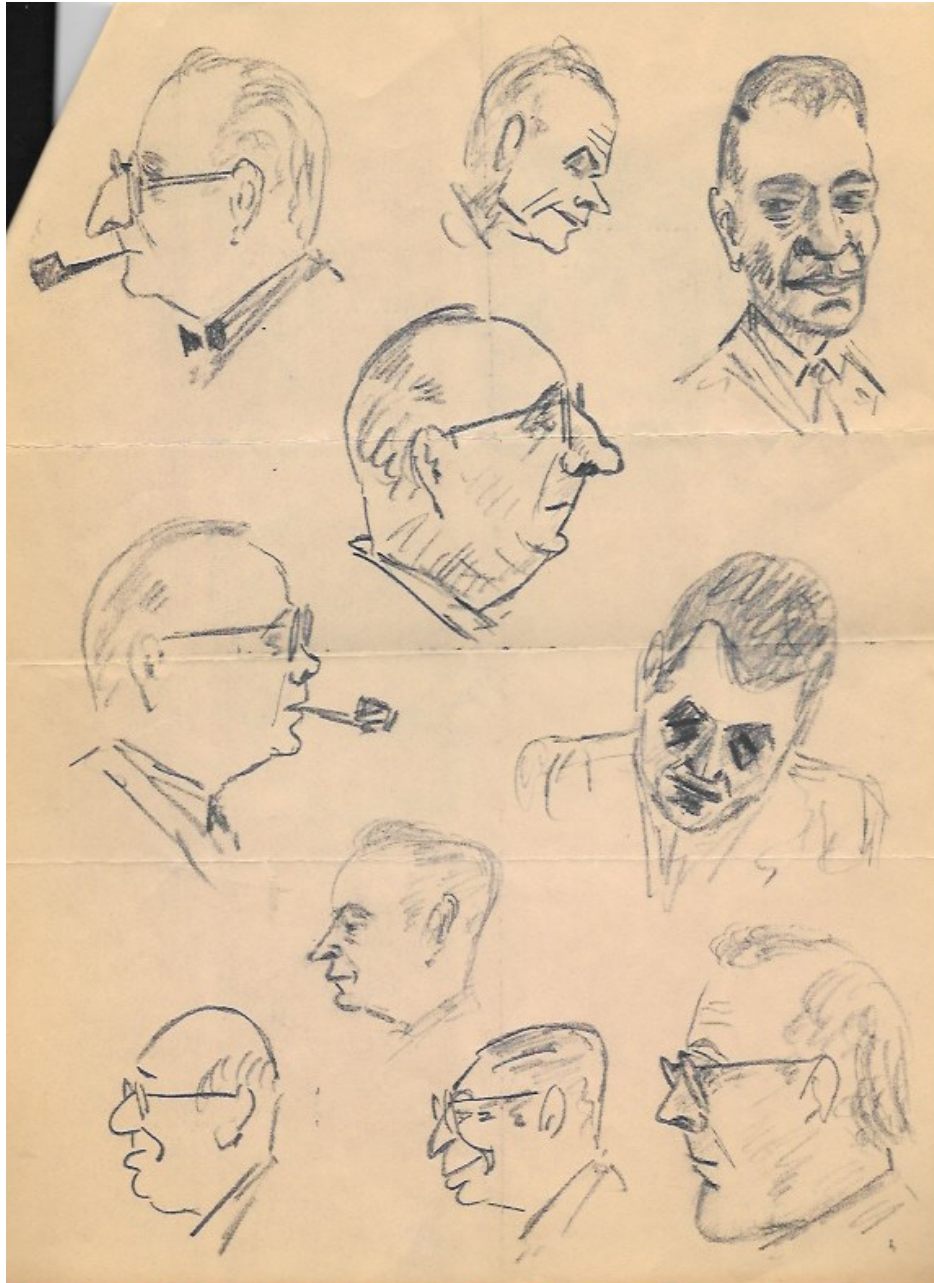
(Le contenu de cet exposé est présent dans les archives).

J'ignore à quel titre il participa à ce centre d'études des cadres.



On ne peut qu'admirer le talent de l'ingénieur et et artiste qui croqua ses collègues:





Je ne sais pas à quelle occasion, pour quelle(s) raison(s) papa reçut la carte suivante - l'enveloppe porte la date du 1er mai 1965:

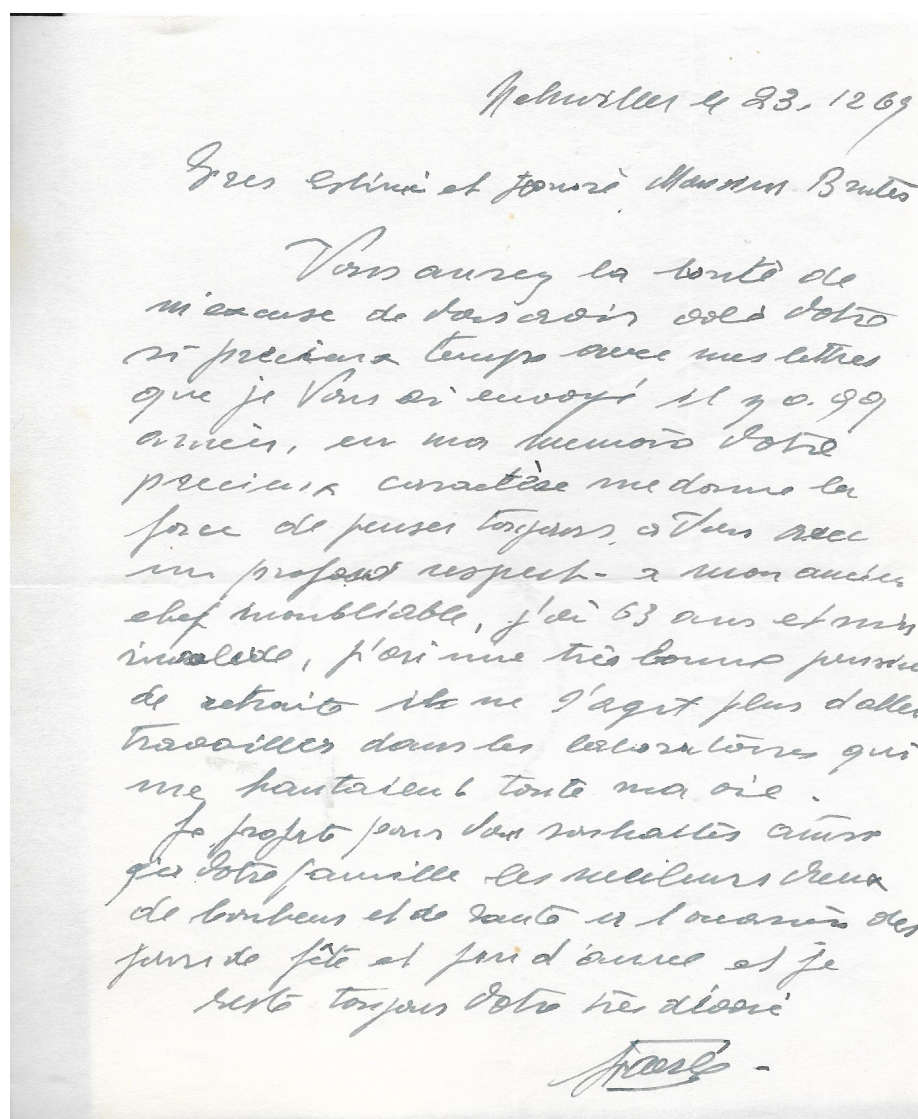
*mon très bon, mes
connaissant la sympathie que
fait pour vous malgré votre
mauvais caractère, on peut*

FÉLIX GUILLOT
Président Directeur Général
PLASTICHIMIE
*être à cause de celui-ci
sais-tu jamais
merci de votre attention
de la part de Félix Guillot*

227.54.72 *23, rue Balzac, Paris, 82*

C'est la première fois qu'est fait état de manière plus ou approfondie de l'un des traits de caractère de mon père. Peut-être a-t-il joué un rôle dans les relations que mon père aurait eues avec certaines personnes du laboratoire central d'Aubervilliers, la lettre précédente de Thiesse le suggère.

Les courriers qui suivent font valoir d'autres traits de son caractère. La première lettre est celle de l'un de ses anciens collaborateurs sans doute à Pechelbronn, il rend hommage son « précieux caractère »:



A handwritten letter on aged, slightly yellowed paper. The text is written in a cursive script. At the top right, the date 'Pechelbronn le 23. 12 69' is written. Below it, the recipient is addressed as 'Très estimé et honoré Monsieur Bonté'. The main body of the letter expresses gratitude for the sender's letters and mentions a 'précieux caractère' (precious character). The writer describes himself as being 63 years old, retired, and no longer working in the laboratory. The letter concludes with a signature 'J. Thiesse'.

Pechelbronn le 23. 12 69

Très estimé et honoré Monsieur Bonté

Vous aurez la bonté de m'excuser de vous avoir écrit votre si précieuse lettre avec mes lettres que je vous en envoi le 9. 0. 99 ainsi, en ma mémoire votre précieux caractère me donne la force de penser toujours, à vous avec un profond respect - à mon ancien chef inoubliable, j'ai 63 ans et suis invalide, j'ai une très bonne pension de retraite et ne s'agit plus d'aller travailler dans les laboratoires qui me hantaient toute ma vie.

Je profite pour vous remercier aussi pour votre famille les meilleurs vœux de bonheur et de santé et l'occasion des jours de fête et j'en d'année et je reste toujours votre très dévoué

J. Thiesse

Cette lettre de remerciements d'un jeune stagiaire rappelle également l'attention que papa portait à son personnel.

L. Vanderbecq
55 rue du Hane
76 ⁵⁶ Achese.

6/11/62

cher Monsieur.

Madame Zimmerman et Monsieur Ballast,
que j'ai eu l'honneur de mon entretien avec
eux à Paris, ont bien voulu prendre en
considération la demande de stage que
vous avez formulé à mon égard. Je
vous en remercie beaucoup et espère
que la confiance mise en moi sera
digne de ce qu'elle mérite. En
attendant d'avoir l'occasion de vous
remercier de vive voix, je vous prie
d'agréer, Monsieur, l'assurance de
ma respectueuse considération.

Fr. Achese

Mais elle fait penser aussi à ce mot de remerciements que, jeune ingénieur, il reçut de son professeur, pour qui il manifesta toujours une forme discrète d'admiration et de reconnaissance:

Cher Monsieur, je suis très sensible
à vos observations et aux sentiments
que vous exprimez à cette occasion.

HENRI WEISS

Professeur à la Faculté des Sciences

Directeur de l'Ecole Nationale du Pétrole

Croyez bien que c'est une grande joie dans
mon cabinet d'avoir en un jeune homme

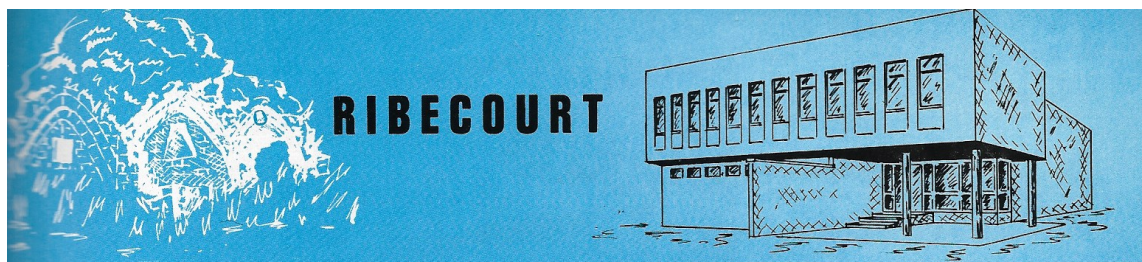
Strasbourg

influer sur la formation et sur
le chemin d'un étudiant et que
celui-ci vous en marque quelque
reconnaissance.

Je vous remercie tout le bonheur
possible dans la vie

Henri Weiss

Je passe aussitôt à l'année 1970 où il reçoit ses médailles du travail. Sur ce document, la présence des deux photos honore son atelier:



REMISE DES MÉDAILLES DU TRAVAIL

Le vendredi 20 mai a eu lieu à la Maison d'Administration la remise des médailles du travail.

M. Bouquerel, conseiller général du canton de Ribécourt, sénateur de l'Oise et M. Karoubi, maire de Ribécourt, ont bien voulu participer à cette réunion et remettre les médailles aux récipiendaires.

Après les discours d'usage 10 médailles furent remises à 9 élus :

- médaille d'or à M. Sibillat pour 45 ans d'activité ;
- médaille de vermeil à M. Olejniczack pour 35 ans d'activité ;
- médaille de vermeil et d'argent à M. Bru-



Les médaillés entourant les personnalités : debout, de gauche à droite : MM. Serviget, Olejniczack, Bruter, Mlle P. MM. Gallet, Lepoutre, Laglène, Fourdrain ; assis : MM. Karoubi, Bouquerel, Sibillat, G. Delmas.

ter pour 35 ans d'activité (un concours de circonstances non encore éclaircies l'avait frustré de sa médaille d'argent) ;

— médailles d'argent : MM. Serviget,

Laglène, Fourdrain, Gallet, Poitte et Smykiel pour 25 ans d'activité.

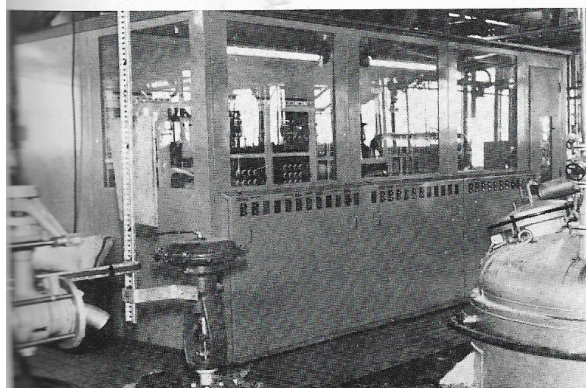
Nous adressons toutes nos félicitations aux nouveaux médaillés.

QUOI DE NEUF ?

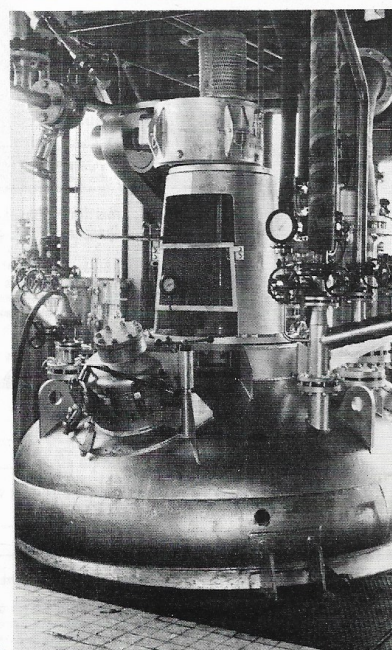
Nous annonçons dans le numéro de mai 1970 que l'autoclave installé à l'Afcolac pour la fabrication des latex C était en cours de démarrage. Les essais faits sur cet appareil ont été pleinement satisfaisants ce qui a per-

mis de le mettre en production immédiatement.

Les travaux se poursuivent dans cet atelier en vue d'améliorer les conditions de filtration des produits.



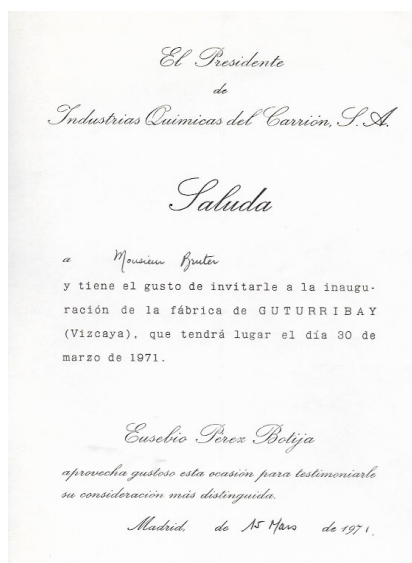
Nouvelle cabine de contrôle de l'atelier des latex.



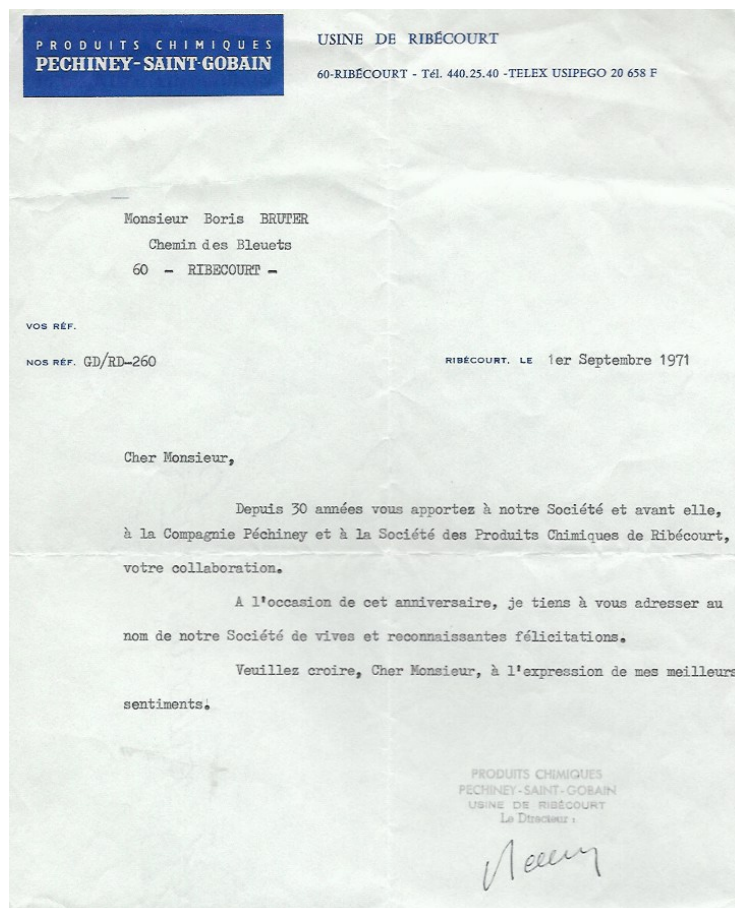
Autoclave latex C.

« Naturellement », le sénateur et le député local lui adressent chacun leur félicitations.

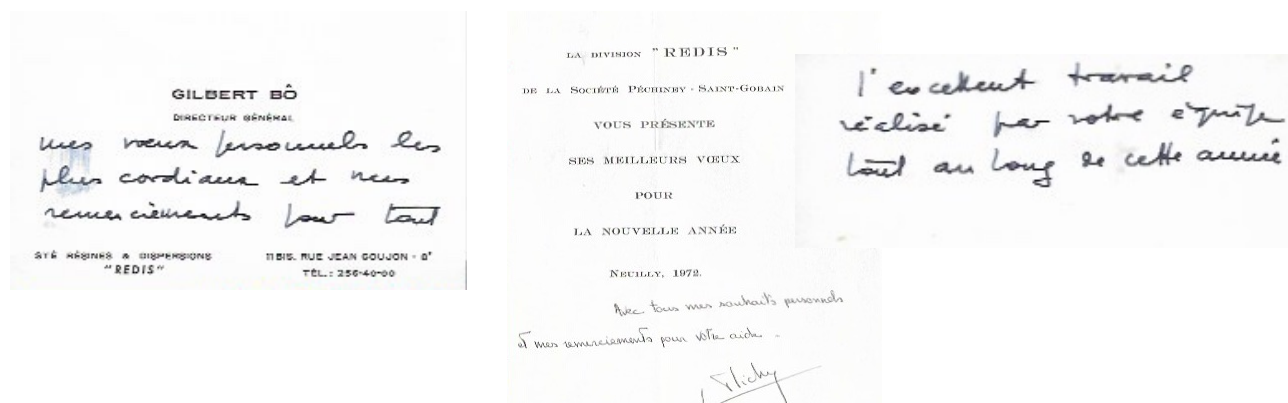
Nous entrons donc dans la période finale de sa vie professionnelle qui sera marquée par ses voyages à l'étranger. Il n'est pas certain qu'il ait honoré l'invitation suivante, aucune trace sur le passeport d'entrée ou de sortie d'Espagne vers cette date de mars 1971:



La retraite approche, on ne perd pas une occasion pour lui témoigner quelque forme de reconnaissance, comme on peut le lire sur cette lettre signée de Delmas, le directeur de l'usine à cette époque, je reparlerai de sa fille Eymone dans mes mémoires et dans celles de maman - qui lui a donné quelques leçons de piano.



En 1967, Péchiney-Saint-Gobain et Rhône-Poulenc créent une filiale commune « Redis », pour commercialiser latex et polyesters. Papa en reçut les hommages:



1974 est bien sûr une année très importante dans la vie de papa: elle est d'abord celle de sa retraite officielle de l'activité professionnelle. Retraite officielle car il continuera à rendre des services auprès de Péchiney-Progil, en veillant à l'installation de nouvelles unités de production en Espagne, et en Autriche. Il fit aussi avec un collègue un bref séjour en Suède (22-25 Octobre 1974) pour s'entretenir sur « les conditions et les modalités de la création d'une activité latex S.B. 100% RP ». Ce ne fut que bien plus tard que le projet aboutit. Un journal local de l'usine « L'écho du Saussoy » en fait état dans son numéro 22 de mai 1981 - une image de l'usine montre l'emplacement du bureau de papa.

En Espagne, l'usine chimique de Carrion, appartenant à l'« Union Explosivos Rio Tinto S.A. », souhaitait s'agrandir pour fabriquer un produit vinylique, le Rhodopas XD 510. Début juillet 1974, papa fut convié à entreprendre une étude préliminaire du projet. Il se rendit à Carrion en juillet (du 22 au 25) et début novembre 74. Pas de trace dans les archives sur son retour en Espagne d'abord en février 1975, alors qu'avait commencé la production de produits voisins de ceux de Ribécourt, également en février 1977.

Mais la grande affaire qui causera le plus grand plaisir est celle de l'installation d'un atelier latex pour la Donau Chemie dans son usine de Pishelsdorf, près de Vienne. Mon père y fit plusieurs séjours, logeant à Vienne par exemple en octobre, novembre 74, en janvier et fin mai 1975: pour ce voyage il demande qu'on lui réserve une chambre à Innsbruck pour la nuit du 31 mai, puis à Vienne pour les 1, 2 et 3 juin. Peut-être y eut-il d'autres voyages en Autriche dont je n'ai pas trouvé trace. On trouve dans les archives de nombreuses photos des différentes installations, ou bien avec les collègues autrichiens, comme celles-ci datées de juin 1975:



C'est dans le supplément au N° 9 - Décembre 1974 de la revue d'entreprise de Péchiney-Progil que l'on trouve cette petite notice biographique, bien incomplète certes:

RIBÉCOURT

LES DÉPARTS EN RETRAITE

• **M. Bruter**, vient de nous quitter après une carrière longue et bien remplie. Ingénieur chimiste, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Strasbourg, il travailla d'abord à Pechelbronn, puis à la Société des Schistes, Carburants et Lubrifiants. En juillet 1944, il entra à Péchiney, au laboratoire de Salindres, puis fut affecté pendant 6 ans, aux mines de Séverac. De nouveau au laboratoire de Salindres en 1951, puis au Centre de Recherches d'Aubervilliers, M. Bruter devait à ses qualités de chercheur d'être désigné, en 1956, pour démarrer à Ribécourt la fabrication des latex vinyliques. Pendant 18 ans, il consacra toute son activité et son ingéniosité à la mise au point d'un produit où la patience du chercheur doit s'allier aux subtilités du gastronome. Nul ne contestera sa part importante dans le développement de cet atelier qui « gros pilote » en 1956 avec 10 personnes, atteignant péniblement une production mensuelle de 100 tonnes en 1959, est en passe aujourd'hui, de devenir le plus important atelier de Ribécourt avec une production mensuelle de plus de 5 000 tonnes. Qui ne se souviendra de la personnalité de M. Bruter dont les dehors parfois abrupts cachaient un grand cœur. Travailleur infatigable, M. Bruter profite de ses loisirs pour écrire l'histoire de l'usine de Ribécourt. Nous souhaitons à M. Bruter de jouir longuement en famille et en bonne santé de loisirs bien mérités.



M. Bruter entouré de ses amis.

On appréciera l'éloge de cet homme « dont les dehors parfois abrupts cachaient un grand cœur ».

Le 28 Juin 1974 fut donc une journée mémorable. On y fit des discours où souvenirs se mêlaient aux éloges



qu'accompagna au moins un joyeux présent,



le célèbre bérêt qui, durant plus de la moitié de sa vie, couvrit le chef dénudé de mon père.

On passa enfin aux choses sérieuses:



J'ignore à mon regret qui furent présents. Plusieurs de ses collègues, empêchés pour des raisons de santé ou professionnelles, lui adressèrent des courriers amicaux et pour certains de remerciements.

Il y eut par exemples quatre cartes, de Claude Arnal qui travailla avec lui à Ribécourt, de Georges Maire, directeur scientifique de Rhône-Progil et qui fut secrétaire générale de la CFDT, de Jacques Montaigne, directeur de la direction commerciale matière plastiques de Rhône-Progil, de Jacques Parant, directeur général de Naphtachimie.

Le contenu des cinq lettres conservées est évidemment plus riche que celui des cartes précédentes. On trouve la lettre chaleureuse de Reure qui fut l'un des directeurs de Rédis (« ... toute mon amitié. J'ai conservé un souvenir inoubliable de mon passage Rédis et du bon travail que nous avons fait à cette époque ... je vous souhaite ... toujours autant de joie de vivre et d'allant. »), celle de ce collègue dont je ne parviens à déchiffrer la signature (« J'ai plaisir à vous dire combien je vous estime depuis 14 ans que nous nous connaissons, le chemin parcouru ensemble n'a fait que renforcer notre amitié malgré mon mauvais caractère. » (!), celle de Georges Ricard (« je le regrette d'autant plus vivement que j'aurais été très heureux de vous revoir et de visiter l'ensemble imposant qu'est devenu, grâce à vous, le modeste atelier du début qui aura bientôt 20 ans. »), celle de Chizallet (« vous renouvelle toute l'amitié que je vous porte. Nous aurions pu ressasser nos souvenirs de Salindres de La Courneuve ... !! »), celle de Stahl¹, alors directeur général adjoint de la division chimie fine de Rhône-Poulenc:

¹ Retraité, il fit une thèse de philosophie des sciences, je fus membre de son jury.

Mon cher BRUTER,

J'avais espéré pouvoir assister à la réception organisée à l'occasion de votre départ en retraite. Je viens d'apprendre que je suis obligé d'assister à une réunion des directeurs de division à Paris à la même heure.

Je regretterai donc beaucoup de ne pas être parmi vous, et cela d'autant plus que vous savez tout l'intérêt que j'ai pu porté pendant des années aux fabrications dont vous aviez la charge et que vous avez si remarquablement développées.

Si vous venez à Paris un de ces jours, je serais content de bavarder avec vous.

Je vous prie de croire, mon cher BRUTER, à mes sentiments les meilleurs.



A. STAHL

La dernière œuvre de papa fut la rédaction de l'histoire de l'usine de Ribécourt, déjà citée. La préface est de la plume du directeur de l'usine en 1976.

PREFACE

Le propos de cet ouvrage est de décrire la naissance et le développement de l'usine RHONE-POULENC de RIBECOURT et le mérite en revient à Monsieur BRUTER qui, après avoir dirigé pendant dix neuf années la fabrication des latex synthétiques, vient de prendre, en 1974, une retraite bien méritée. Pour tous ceux qui ont connu M. Bruter, cette retraite ne pouvait se confondre avec inactivité et il a, entre autres Violons d'Ingres, consacré aux pages qui suivent son énergie, son enthousiasme et ses connaissances. Nous le remercions d'avoir répondu à notre demande et nous pouvons l'assurer de l'intérêt de cette « histoire » car différents bruits circulaient sur l'origine de notre établissement qui a vu son activité se chercher entre les deux guerres et son développement s'orienter résolument vers les matières plastiques depuis 1950.

En l'absence d'archives, M. Bruter a fait largement appel aux souvenirs des personnes ayant fait au moins une partie de leur carrière dans cette usine déjà quinquagénaire et il a pu conserver après de nombreux recoupements la version la plus plausible de son évolution. Le lecteur verra que la vie d'un établissement industriel comporte bien des vicissitudes, des époques fastes et des époques difficiles et que c'est en s'adaptant constamment au milieu extérieur qu'une entreprise doit assurer sa croissance et ainsi favoriser l'épanouissement de ceux qui s'y consacrent.

L. BADGUERAHANIAN

Des lettres de remerciements à l'envoi de son ouvrage, je ne retiendrai, en conclusion de ce long récit sur les activités professionnelles de papa, que cette lettre de celui qui était alors le Président de Péchiney-saint-Gobain:

Paul St Pierre à Paul

Mon cher Paul

J'ai lu, en vacances, avec beaucoup d'intérêt votre histoire que de l'Union de Ribemont. Elle m'a appris beaucoup de choses sur le passé de cet établissement, a expliqué bien des options retenues dans le passé.

Peut être - c'est le regret que je vous ferai - avez-vous un peu minimisé vos responsabilités dans les résultats actuels dus pour un bon quart à l'écroulement que vous avez mis dans le développement

de l'acier de la région.

Avec tous mes remerciements,
reuz, mon cher Paul, à tous mes
amitiés -


P LEAN

LES DERNIERS MOIS Avril-Août 1989

Je n'ai été nullement informé et donc conscient de l'état physique, et donc en partie psychologique, de mon père tout au long de sa vie. Certes, on avait parlé d'hypertension et je l'ai vu prendre des médicaments, pilules ou pastilles, pendant de longues années. Mais papa restait toujours très actif et énergique, absolument jamais ne se plaignant, un tempérament que je connaissais depuis ma plus petite enfance, que je retrouvais à chaque rencontre, mais qui masquait la réalité.

C'est en même temps que je rédige cette page que je découvre presque avec stupeur cette lettre du 2 Janvier 1986. Elle décrit parfaitement l'état psychologique et physique récent et à cette date de mon père, j'ignorais ses multiples dégradations. Il vaut la peine de citer entièrement cette lettre, et de rendre par la même occasion un hommage, tant pour sa compétence que pour son dévouement, au docteur qui le suivait et l'a suivi jusqu'à fin.

CENTRE HOSPITALIER DE COMPIEGNE

service de médecine interne

Docteur P. VEYSSIER

ancien interne des hôpitaux de paris
ancien chef de clinique - assistant
des hôpitaux de paris

Le 2 janvier 1986

Monsieur le docteur PANTALEON
172, rue de Paris
60200 COMPIEGNE

Monsieur le docteur BEDAT
114, rue St Lazare
60200 COMPIEGNE

Mademoiselle le Docteur MAITRE
C.H. COMPIEGNE

Mon Cher Confrère,

J'ai donc revu Monsieur BRUTER Boris, effectivement il a un petit problème hémorridaire, le lavement baryté qui a été fait récemment, serait normal mais il ne m'a pas apporté les clichés, ce qui est toujours un peu gênant.

Ce patient a des antécédents assez nombreux, dominés tout de même par une intervention relativement récente pour une hernie discale. Nous le connaissions auparavant pour un grand syndrome inflammatoire lié à un problème dentaire, qui avait également une grosse prostate et une lithiase vésiculaire.

Le malade a été traité par GAYON en 1981, depuis lors il a toujours de petits problèmes mictionnels sans plus. Au plan digestif, il n'a pas de problème lié à sa lithiase vésiculaire. Il est également hypertendu et cette hypertension est ancienne, nous avons arrêté il y a quelques années les bêta-bloqueurs et le malade est depuis sous MODURECTIC et NEPRESOL.

Actuellement cependant il est assez mal équilibré et à ce jour à l'examen des chiffres tensionnels à 19/10. Il est certain qu'il conserve des facultés intellectuelles satisfaisantes mais que son comportement montre tout de même une petite dégradation.

Il a fait récemment 3 malaises post-prandiaux, avec facies figé, probablement petites pertes de conscience et incontinence urinaire. Son incontinence n'est pas mécanique mais eut bien lieu cette fois à une suspension de conscience, ceci évoque tout à fait les malaises post-prandiaux avec hypotension aortostatique liée à la vasodilatation des sujets âgés. Je suis tout de même un peu gêné par la perte d'urine qui n'est pas constante dans ce type de malaise. L'examen neurologique ne montre aucun argument en faveur d'une pathologie médullaire ou hémisphérique. Je lui fais tout de même faire un électro-encéphalogramme et je crois qu'il serait nécessaire d'avoir un avis cardiologique sur l'intérêt d'un holter que je verrais assez systématiquement dans cette situation.

Le patient était antérieurement et me paraît rester sinusal, l'électro-

consultations externes sur rendez-vous les mardi et jeudi à 16 h.

consultation de pathologie tropicale le lundi à 17 h.

secrétariat : 44.20.99.20 poste 2161

réanimation : 44.20.99.20 poste 2199

T.S.V.P.

Cardiogramme aura également le mérite de montrer le retentissement ventriculaire gauche de l'HTA.

La question posée au cardiologue est donc celle d'un holter systématique, pour l'instant je vais essayer de réduire le nombre des médicaments pris par le patient. Il faudrait en effet je crois réduire les chiffres tensionnels mais éviter ce risque d'hypotension orthostatique post-prandiale.

Personnellement j'ajouterais bien un bêta-bloqueur mais compte-tenu des antécédents, je crois qu'il vaut mieux y renoncer, un vaso-dilatateur risque d'entraîner des problèmes et de majorer le risque d'hypotension orthostatique, on pourrait discuter chez ce patient qui n'a pas d'atteinte fonctionnelle rénale un traitement par un inhibiteur de l'enzyme de conversion. Je préfère que le cardiologue le voit, avant de décider cette modification thérapeutique.

Pour l'instant je laisse donc le malade à MODURETIC et NEPRESSOL, associés à un peu d'HYDERGINE et je lui conseille d'être prudent lors des repas, de manger peu et souvent et d'éviter les efforts musculaires importants en post-prandial.

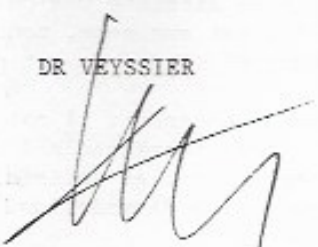
Une étude doppler des membres inférieurs a récemment été réalisée, qui n'a pas montré de modification par rapport aux lésions périphériques que nous connaissions depuis ces dernières années.

Au total : il sera certainement nécessaire de modifier le traitement d'hypertension artérielle. Je crois qu'il faudrait systématiquement faire un holter en raison des pertes de connaissance récentes qui me paraissent cependant plus dues à une hypotension orthostatique post-prandiale du sujet âgé qu'à une modification rythmique.

Je reste à votre disposition.

Je vous prie de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

DR VEYSSIER



Les seuls documents significatifs retrouvés, avant ceux de l'année 89, sont:
une feuille isolée provenant d'un bloc-note : maman note l'état récurrent de papa au début Novembre 85, fin décembre, début Janvier 86, et le 22 Mai 87: torpeur après repas et perte d'urines, « ne parvient pas à se relever seul »; copie d'un courrier que papa adresse au docteur Vessier le 14 Avril 1986: « Hier dimanche 13 Avril, ne me trouvant pas bien, ma femme a demandé au médecin de service ... ».

Maman a tenu le journal médical des derniers mois de papa. Un journal de 21 pages, longues à l'exception de trois d'entre elles, deux sont de la plume d'Annie. Voici le début de la première page:

14-3) Se sentant très fatigué - m'a demandé d'appeler le D^r qui est venu très rapidement
(Saurin) - Décide de l'envoyer immédiatement aux urgences cardio (rythme irrégulier)
a) Là le gardien 11h en va puis dès le service cardio - Retour le 21 Mars
2/3 Souffre beaucoup du dos - Refroid partiellement douloureux Tournaient + Pété

8/4) Descend à pied en ville. Remonte en Bus - S'émousse ne plus avoir mal au dos.
Après déjeuner je vas en ville, il dit que pendant ce temps, il ira à la Pharmacie chercher quelques médicaments ordonnés par Saurin (hypotension) - Lorsque je rentre, me dit en riant qu'il était resté à se reposer et à écouter du Beethoven; il va maintenant aller Pharmacie. S'en va (temoynage verbière) d'un pas gaillardet -

Arrivé à l'angle A^m - dit (M^r Esch) syncope ? due à quoi, le médecin ne peut le déterminer - Tombe de toute sa hauteur, heurte un obstacle dur (?) = fracture du crâne (?) (sang sur la casquette, mais peu) -

Coups de téléphone m'annonçant voisins ont appelé SMUR. Une jeune fille s'offre à m'amener à l'Hôpital St Joseph, nous y arrivons en un 1/2 h que le SMUR te présente enfin dans la salle où le D^r Nicolas l'a examiné, fait faire des radios - Il est transporté en ^{médic} à l'hôpital général - Pas de vomissements - Electro CG - admission en réa cardio -

9 a) Nuits agitées - 1^{er} nuit - dit qu'il a appelé - ^{durait} essayé prendre un analgésique et s'est
2/4) tombé du lit à ce moment -

Fracture du crâne - Etat spasmodique - Pas d'observation - Pronostic assez sombre (G) - Agitation puis léthargie - SCANNER - Douleur - Suspecté hémorragie - hémorragie, pas grave

Gille, le 12 - 11h30 - Hématome (peut être) compressif - 2 possibilités évolution - ou résorption spontanée ou coma -

Nécessité attendre env. 24 ou 48h - pour percevoir la tendance - En m'fais impossible donner calmants trop puissants qui masqueraient évolution spontanée favorable -

Phase d'agitation: nécessité lire le matin les puels.

Tièvre due non à l'infection mais au trauma -

Bien des pages de ce document sont écrites avec ce stylo à la pointe vert pâle. J'en extrais de nombreux brefs passages, reprenant d'abord des éléments de la page précédente parmi les plus importants. La scène se passe le 8 Avril 1989:

« Lorsque je rentre, me dit en riant qu'il était resté à se reposer et à écouter du Beethoven; il va maintenant aller [à la] Pharmacie. S'en va (témoignage voisine) d'un pas guilleret.

...

Tombe de toute sa hauteur, heurte un obstacle dur (?): fracture du crâne (?) (sang sur la casquette , mais peu). »

En haut et marge de la seconde page du document : « changement de lieu: période d'agitation Désir obsessionnel retour à domicile »

« 13/4 le soir. ont mis barrière

15/4. 14-16h. Très éveillé, discute, rit, se souvient de certaines choses, mais pas de ces derniers jours

16/4 Bien. A un peu lu. Mangé orange + pomme en participation avec le voisin chambre. Demande lui apporter « monde ». La nuit fait beaucoup « cirque » à propos portefeuille. Ne se rappelant plus que celui-ci était chez moi

17/4 8h a encore essayé passer barrières (l'ont probablement attaché)

14-20h. Parle de voyage sur la Côte, demande où nous sommes, si à Grenoble

18/4 Vu Claude. Bien mais avec des phase d'absences, de confusion sur lieu et dates

20/4 Nuit passée près de lui confusion complète. Voulait se lever à plusieurs reprises. S'est mouillé, a dû être changé deux fois... Après mon départ, a voulu se lever, est tombé, l'ont relevé d'une mare d'urine...

Selon avis des médecins, suis de nouveau à la maison la nuit.

23/4 A passé une bonne nuit. Plages de lucidité plus longues et plus nombreuses. Visite de Claude les a émus tous les deux. Fait beaucoup d'efforts pour se souvenir, demande noms enfants et petits-enfants, nos âges à tous, où nous habitons. Avec fatigue, dérapages. S'est souvenu exactement où il est tombé.

24/4 Bonne nuit. Demande quand je viendrai. Ne se rappelle pas de notre visite hier. Obstination à propos rasoir et s'énervé. »

25/4 14-16h Extrêmement agité. Les aides ont fait appel à Joc. [Jocelyne qui aidait maman] pour le calmer dans la nuit. Agressif à mon égard. Discours logique basé sur des postulats fantasmatiques.

19-20h. Plus calme bien que s'étant de nouveau habillé. Après avoir entre 14/16h dit pis que pendre de Joc. l'accueille gentiment. Affectueux avec moi. »

La suite du texte est passionnante à lire, mais décrit souvent des situations analogues: éclairs de lucidité, confusion, agressivité, affection, cherche à des heures les plus variées à partir.

« 2 Mai S'est encore levé et habillé... Demande à chaque fois instamment à partir.

Visite de Bernard semble avoir eu effet bénéfique. A bien parlé, sensément...

Dans l'après-midi a demandé si j'avais appelé Pizzi. Boulimie (sucreries). Difficultés pour uriner puis se souille.

3 Mai 8h. Infirmière: encore prêt à partir. sac sur l'épaule. L'ont recouché sans trop de difficultés [Dit qu'on l'a battu (?) dans la nuit]¹. Après-midi, visite Peyrade pendant 1h1/4 Très lucide, parlé familles, s'est rappelé maints détails

5/5 Dans la nuit, elle [Jocelyne]est allée le voir avec l'infirmière. L'ont trouvé nu, couché par terre (entre 1 et 2h du matin). Elle y est retournée vers 5h, il était couché dans son lit, a dit qu'il voulait partir en avion, s'est sans doute habillé ensuite. ..

[Ecriture d'Annie, sur deux pages] Dans la chambre papa est allongé par terre, le sol est maculé. Il a été à la selle, a glissé, n'a pas pu se relever. Remis au lit, il pleure, de honte évidemment: « Dans quel état tu trouves ton papa! ». Nous le consolons de notre mieux.

6/5 A 18 heures repas. Il est plus calme et, recouché, redevient très affectueux, nous serre dans ses bras. Mais il demande des nouvelles d'Augustina (?) Grigorievna et se remet à parler ruse. Je lui explique que nous ne parlons pas russe, il dit à maman « Quoi ! Toi !mais tu parles russe! ». Il s'avère qu'il la prend pour Sarah, moi pour Anka. Raconte quelques anecdotes d'enfance. Se fatigue vite et nous demande rapidement de partir.

7/5 Sarah a téléphoné pour demander de nouvelles. Hier c'est Pizzi qui avait appelé pour souhaiter à papa son anniversaire. » [Fin de l'écriture d'Annie].

« 8/5 Ont supprimé calmants nuit et de ce matin. Allons le voir avant départ Claude. Le trouvons inconscient bien que nous ayant reconnus. ... Claude m'a ramenée à la maison en pleurant.

14. Transfert au Pavillon St-Vincent de Paul, atmosphère plus calme et plus plaisante. Inconscient, par moments nous reconnaît et alors nous embrasse. Le Dr Dugay passe le voir le soir. Annie repart, Claude passe la nuit à la maison.

15. 14h Allons le voir. L'infirmière nous dit qu'il a encore été très agité la nuit. Ne supporte pas le pénilex, veut l'arracher, obligation de lui lier les mains ...

¹ Ceci ne figure pas dans les notes de maman: il m'a parlé à un certain moment, je ne me souviens pas duquel, d'antisémitisme à son égard. Ce pourrait être à la suite de cet événement. Mais voir aussi le compte rendu du 15 Mai.

19h45 A 18 h, injurie, crache au visage des infirmières venues le faire manger. Ne me reconnaît pas. A les mains attachées et dans des épais gants (genre de gants de boxe) blancs, les pieds attachés. ... Le dispositif (gants) a été utilisé parce qu'il arrachait la sonde servant à l'hydrater.

Mardi 16. De 14 à 16h. Puis de 18 à 19H45 environ. Toujours attaché bras et jambes liées, en rage, est confus, veut mordre, essaye tordre mes doigts. Réussit à le faire boire seule qq gorgées de thé, perd conscience 1min, se réveille, crie, demeure bouche grande ouverte. Sur le carton « soins », pas marqué »é toilette, a une barbe de 3 jours (a été rasé par Claude Dimanche).

18.5 21h40 André a appelé. Pascale avait appelé le matin. Décline fortement.

20/5 Plus lucide par moments d'où énervement se sentir attaché

26/5. Ont enlevé perfusion, mais désirait boire davantage. Ont fait une transfusion. Effet certain, le 26 plus disert, parle français

30.5 diarrhée. Somnolent l'après-midi. Puis disait des bêtises d'une voix très claire et très logiquement.

31.5 Transfusion. Etat surexcité et parlant logiquement de choses absurdes.

1.6.14h. Marche soutenu par 2 cinés dans le couloir. Accueil chaleureux. Parle avec aides-soignants de Pechiney, Rhône-Poulenc, très bien. Vers 15h15 me dit fatigué, veut dormir, me dit de partir. Ce que je fais. L'ai fait boire le plus possible.

17h50 je reviens, le trouve dénudé, essayant de sortir du lit. Cela a duré toute la soirée ainsi impossible de le calmer..... une jeune femme est venue qui l'attaché. Je suis rentrée assez désespérée. Il avait reçu visite vers 18h30 amis de Ribécourt: les a reconnus, a parlé un peu normalement, puis a divagué. Un peu plus tard, voulait s'habiller pour les recevoir. Plus tard encore ne se souvenait plus qu'ils étaient passés.

2 Juin. Avec Claude à 14h, dit n'importe quoi. Kinés l'ont fait marcher ans le couloir. 18h: attaché. Les infirmières me disent « méfiez-vous, a été très agressif à n'égard. Je le fais manger, le détache, me demande où nous sommes, veut partir, dit qu'il va rentrer à la maison, mais ne fait pas montre d'agressivité.

3 juin. S'exprime très distinctement, pour dire qu'il veut partir. Voudrait entendre bonne musique (la 1ère fois qu'il dit cela). Pour aller au concert. Demande où est la voiture, veut aller à Bures faire une petite visite à Claude et ramener la voiture. S'inquiète n'a pas d'argent, pas de papiers s'il va en ville. Prend une aide-soignante pour Annie et entre autres lui dit qu'il va repartir avec nous. Avec insistance et persévérance, réclame des ciseaux (pour couper les liens) me dit que j'en trouverai dans la salle de bains dans son petit tiroir de l'armoire de toilette. Et effectivement, il rangeait là de petits ciseaux. Tout l'après-midi se déroule autour de ciseaux, partir.

4.6 Après midi très pénible. Répète sans cesse qu'il doit prendre le train, qu'il va aller à New York ..., et ...

Jeudi 15: Claude, qu'il réclame (il croit qu'il est ici) vient aujourd'hui. Claude me dit: parlait russe... L'a fait marcher, l'a recouché aidé par un visiteur (ex-brancardier), l'a de nouveau fait marcher puis mis au fauteuil avant de partir, sans l'attacher, a prévenu le personnel.

Vendredi 16. Je le trouve à moitié sorti du lit (pied), les mains attachées.... Me demande nouvelles de mon père, puis se reprend: c'est vrai il est mort.

17. Présence d'Annie, qu'il ne reconnaît pas, l'appelant « Madame ». Peu audible, avec éclairs de lucidité. Attaché dans le fauteuil.

18. Plus sensible à la présence d'Annie.

A 14h, l'infirmière à la mine grognon est avec 2 ou 3 aide-soignants dans le couloir. Quand je lui ai demandé comment il allait, elle m'a dit qu'il est dangereux (méfiez-vous me dit-elle), qu'il leur donne des coups de poing, et qu'elles l'attachent pour ne pas avoir « à boxer avec lui ». A ce moment, je vois une des aide-soignantes hausser les épaules comme si elle voulait exprimer « elle exagère ».

19. Retour à une complète obscurité: recommence à parler russe. ... à 18h15 toujours attaché au fauteuil. Contrairement à ce qui se passe les autres jours, il y ni bol de soupe, même vide, ni caissette de désert sur sa table, il est en train d'émanger, mi-avec ses doigts, (ni pain ni couteau) du poisson avec une purée. ... Quand je pars, étant donné qu'il dort, à 18h45, son lit, refait du matin, n'avait pas été ouvert de la journée pour qu'il puisse s'étendre et se reposer. Dans ces conditions, comment veut-on qu'il retrouve l'équilibre quand il est debout ? Chaleur caniculaire, 30° à l'ombre.

20. ... Je croise aides qui m'apostrophent, il a fait caca, s'est souillé partout, a sali les barres du lit. Le matin, il me dit de téléphoner à Ribécourt, on l'a mis en prison, c'est une indignité.

... Journée de confusion complète, parle russe en marmonnant. Laisse tomber sa tête en avant. Passe des heures attaché (et comment !) dans fauteuil.

Je vois que ce séjour, dans ces conditions, lui est néfaste, il sombre de plus en plus, divague complètement. Je suis impuissante et passe des nuits blanches à me désespérer.

22/06. Présence de Claude. Marche beaucoup mieux, soutenu très légèrement, pose bien ses pieds. Déraille par moments, mais dans l'ensemble beaucoup de moments de lucidité, et physiquement plus « allant ».

23/06. Mauvaise journée après le semblant d'amélioration d'hier. Pose mal ses pieds en marchant, était « en Russie » pendant toute la durée de ma présence, bien que parlant français

Dit qu'il y a longtemps qu'il n'a pas vu Annie. Je lui re explique longuement qu'elle est venue Samedi et Dimanche. Ne semble rien enregistrer, pas plus que lorsque je lui re-dis que nous sommes à Compiègne, qu'il a été très malade, que nous sommes à l'hôpital de Compiègne qu'il n'est pas encore guéri et qu'il faut qu'il reste encore là. La minute suivante, il dit qu'il veut aller faire un tour, acheter des abricots, qu'on n'a pas encore fait des confitures. Et me rappelle que William a apporté des cerises. S'endort sur son journal, je lui remets la sangle sans faire la quantité de nœuds que font les aides-soignantes ou infirmière, et je préviens à la sortie. Se serait détaché...

Samedi 25: Le femme du voisin de lit me dit qu'elles l'ont littéralement jeté sur le lit. Il est calme, maids vit dans un monde qui n'est pas le monde de notre quotidien. Parle toujours de terrain, me demande quel est le montant du compte, ce qui l va falloir payer. Je suis fatiguée, n'y retourne pas avec le soir.

27 juin. Visite P. Delmas. Malgré quelques petits dérapages bonne conversation lucide.

28, 29, 30 juin. Progrès sensible à la marche.

1er juillet. Je fais un essai, voir s'il sait s'habiller. Y arrive difficilement, mais progresse avec mon aide. L'ai promené un peu dans le couloir. Fatigué, il s'assied sur une chaise. Je dois m'en aller, après avoir prévenu infirmière. Quand je reviens, j'apprends qu'il a descendu l'escalier, qu'il est passé devant la loge puisqu'il était « en civil » et qu'elles l'ont rattrapé de justesse en dehors de l'hôpital. Je retrouve couché, attaché, je le détache, il veut bien écouter sa cassette du concerto « jeunehomme » et il dit « que c'est beau ». Encore une autre cassette, il s'endort.

2 juillet .Que s'est-il passé hier au soir et cette nuit ?Je le trouve prostré, incapable de se lever de son fauteuil, radotant, bref sénile.De temps à autre il appelle ses enfants et David. N'a presque rien mangé le soir.

3 juillet. J'apprends qu'hier il avait de la fièvre. Toujours dans el me^me état de prostration aide sénilité. Qu'il a un calmant midi et soir. N'a de nouveau presque rien mangé le soir bien qu' l'aide-soignant ait marqué « BM ». Doit recevoir perfusion en raison anémie. Coup de fil Mathilde, puis Jeannot. Encouragements

4 juillet. Oublié anniversaire enfants. Coup de fil de Richard just now. Appelé Annie, tombée sur Negeb, titres affectueux, m'a rappelé parce que je pleurais au téléphoner. Richard extrêmement sensible maladie de Boris, toute la famille, resté longuement à me consoler, à me donner espoir et courage. Appelé ce matin Saunier, lui ai dot d'aller voir ce qui s'était passé. Me rappellera ce soir.

Cet après-midi 4 juillet, très calme, dort presque tout le temps suite transfusion ce matin, s'exprime clairement avec quelques dérapages. A très bien dîné. »

Nous sommes arrivés à la fin de ce carnet. En voici la dernière page. D'autres passages peut-être figureront dans les mémoires de maman.

14/7 - Ces trois derniers jours, fatigue extrême, ne marche plus aussi bien, m'a parlé toute une journée. A vu Pierre Delmas Mardis, qui lui a expliqué qu'il envisageait de rapprocher de Troyes où habite Mady pour lui dire qu'il Boni devrait lui aussi liquider Coudray et se rapprocher de ses enfants au Sud de Paris. N'a rien compris.

Eté à la Rotonde, ramené de l'extérieur intérieur, il n'a rien à éclaircir. Ai payé caution. La note mensuelle sera salée - mais je crains qu'il en soit de lui un peu partant, ou même qu'il ne renient pas le farder en état. L'énigme et agnostisme. A cette lunette avec empiquée, en aurait mordu une autre au doigt.

Reçu visite M^{me} Gibaut avec nouvelle offre de personnel. Tu enfonçant et établissant dilemme: dois-je le prendre à la maison avec tout ce que ça comporte de complications et d'impliquions sur ma propre santé... Pollez est pour, mais a décliné hier 13 juillet.

Tu apparemment ravissant et financièrement réalisable, mais à part 2 Pharmacies et un Boulanger tout proche, commissions un peu plus lointaines et faire en continu, bien que pente peu rude mais un peu longue. Ai dit doit avoir accord enfants fin du mois (Fontaine-Michalon).

Maman a fait diverses approches, à compléter. Tout est bousculé, bouclé, en raison 14 juillet. Aura-t-elle le temps de s'en occuper d'ici la fin de la semaine prochaine...

N'arrête pas de dire qu'il veut partir, rentrer chez lui, ne veut pas se coucher à l'hôpital, se bagarre avec infirmières qui veulent le coucher.

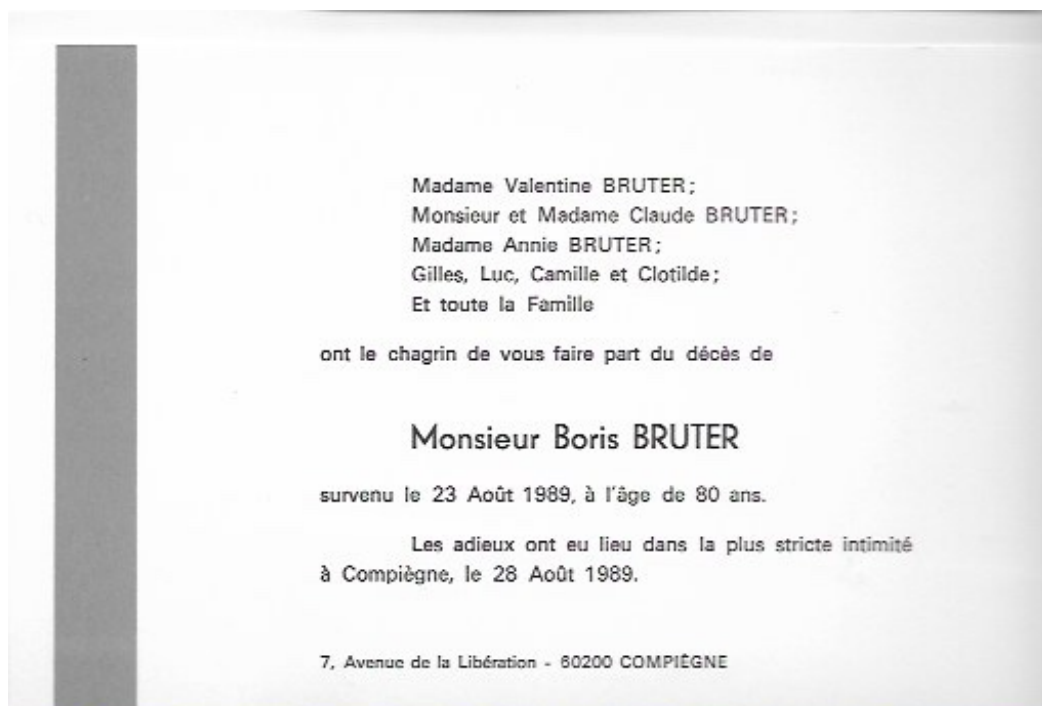
On retiendra ici la dernière phrase: « N'arrête pas de dire qu'il veut partir, rentrer chez lui, ne veut pas se coucher à l'hôpital, se bagarre avec infirmières qui veulent le coucher. »

Je revins voir papa après le 14 Juillet. Je le vois toujours, attaché sur son fauteuil, heureux de ma présence, chaleur sur les joues souriantes, sans doute lui laissant entrevoir son retour. Je le trouvais assez bien, quelque peu révolté par le fait de le voir attaché. Dès mon arrivée à l'appartement, je plaidais la cause de son retour auprès de maman. Après consultation sans doute avec les médecins dont le docteur Pollez en charge des personnes âgées, papa retrouva son domicile le 22 Juillet.

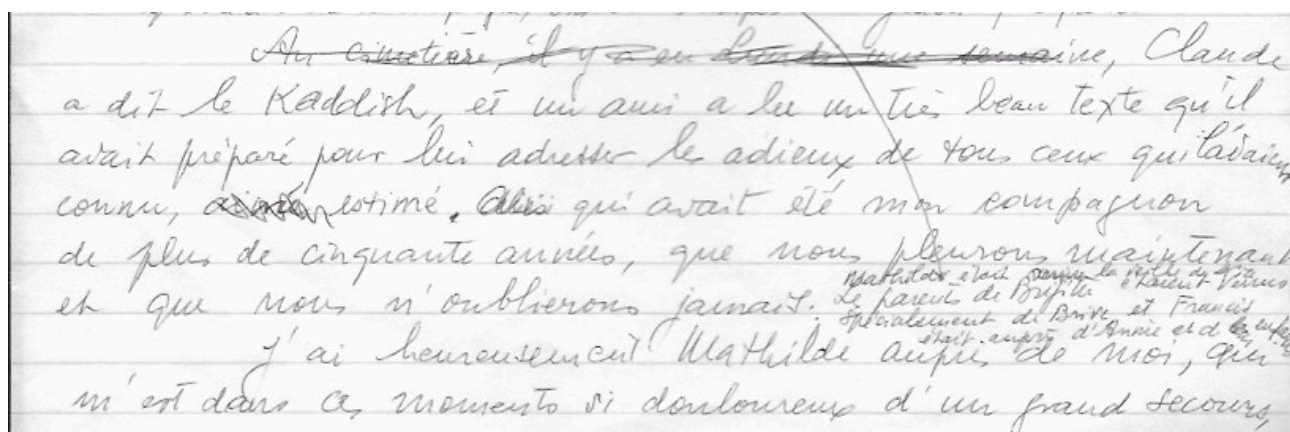
La première des ^{deux} ~~quatre~~ semaines ~~est~~ été celle d'une
véritable réminiscence, lorsqu'il s'est retrouvé dans son ~~caveau~~
^{et son foyer} parmi les disques, les livres, ~~le~~ le téléphone lui permettait
le contact avec ceux qu'il aimait et il avait rapidement
recouvré ~~redonné~~ une grande lucidité et une certaine
activité. Mais au cours de la deuxième semaine déjà
son état physique s'était dégradé avec l'apparition d'un
oedème pulmonaire. Traité, l'oedème avait regagné, mais
avait laissé un état de fatigue qui l'accablait quoti-
diennement et une perte d'activité, de somnolence répétée,

une ~~et~~ marche de plus en plus difficile, à pas d'une
grande lenteur, le corps se combattant d'avantage, les pas se
faisant plus petits, plus hésitants -
De mon côté j'étais si fatiguée que tout le monde

C'est sur ce dernier mot « monde » que s'achève ce petit document. Maman avait fait appel à des services d'aide à domicile pour veiller papa alors qu'elle essayait elle-même de se reposer, pour l'aider dans la journée. J'étais présent les derniers jours où il est resté chez lui, j'ai vu combien de peine avait maman sur laquelle il s'appuyait pour le soutenir et le conduire jusqu'aux toilettes. La situation n'était plus tenable. On trouva proche de l'appartement (ce pourrait être la résidence St-Régis ou la maison de retraite « Sci 2 R de L'aigle ») une maison médicalisée qui l'accepta. Il y resta deux nuits. Je l'avais vu la veille dans son cabinet de toilettes. On nous fit part de son décès le mercredi 23 Août.
Nous ignorons ce qu'il advint.



D'un brouillon de lettre écrit au crayon par maman, ces quelques mots, la suite paraîtra dans le chapitre suivant (les mémoires de maman):



Suivent maintenant trois documents: le texte de la lettre d'adieux que lut son compagnon de travail de longue date, G. Micolier, puis la lettre de condoléance qu'adressa L. Badguerahanian à maman, s'y exprime l'hommage que lui rend la société Rhone-Poulenc, et enfin le brouillon, le dernier, de la lettre qu'il projetait d'envoyer à sa sœur.

Vous sommes aujourd'hui rassemblés pour accompagner notre ami Boris Bruter au dernier champ du Repos.

Je me suis cru personnellement obligé de lui adresser notre dernier adieu.

Il y a environ 50 ans, mon cher Boris, ~~je~~ nous faisons connaissance dans le Gard, à Salindres notre lieu de travail commun.

Il y a un peu plus de 30 ans, nous nous retrouvons à Ribécourt toujours pour le même motif, en plus de cela, nous étions voisins de résidence c'est dire combien nos familles se connaissaient et s'estimaient.

Tout au long de ces années nous avons partagé des jours heureux et des jours de peine.

Durant les derniers mois où Boris s'acheminait lentement vers sa fin, dont il était conscient, j'ai pu apprécier sa force, sa lucidité et son courage devant la cruelle épreuve qu'il subissait.

Nos familles étaient bien proches et je tiens spécialement à dire à Madame Bruter, à ses enfants et petits enfants combien nous prenons part à leur douleur.

Je souhaite que chacun, ici présent, ait une pensée pour lui, afin que Dieu lui donne le repos qu'il a promis à Tous les hommes.

Adieu Boris.

Compiègne le 28 Août 1989

L. BADGUERAHANIAN

16, RUE DE L'AIGLE
60200 COMPIEGNE
TEL (4) 420.05.78

Compiègne le 31 Août 1989.

R le 4 Sept -

Chère Madame Bruter,

J'avais, il y a quelques mois voyagé jusqu'à
Paris avec M^r Bruter qui m'avait dit son intérêt
pour Condorcet et pour la célébration du bicentenaire.
Nous avions parlé "politique" et je l'avais honoré très
honoré comme toujours par les événements historiques.
Ainsi l'annonce de la cruelle épreuve que vos vœux de
subs m'a d'autant plus touché que la disparition de
M^r Bruter si brutale et si inattendue. - Vous
savez toute l'amitié que depuis le CR un grand
nombre de personnes dont je suis, portent à votre mari.
Tous reconnaissant en lui le chrétien avéré qui dans
un domaine particulièrement complexe a contribué à la
proximité de la Société - A Robespierre, l'achèvement qu'il
a réussi fait vivre maintenant plus de cent familles
et autant dans les autres établissements de Rouen-Boulonnais.
Tout cela et son œuvre et rappelle la fécondité de son
travail.

Peut-être cette œuvre servira-t-elle un confort dans la peine
que vos-mêmes et votre famille ressentirez aujourd'hui et que
vous en aurez partagé avec vous.



